"DIEU ET PATRIE"

C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde.

Maréchal LYAUTEY

LA SURVIVANCE

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise. —La Rochefoucauld

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 14 AVRIL, 1937 — No. 24

Le Décret Officiel de la S. C. des Rites

35 années d'épiscopat de Mgr Breynat

A ST-ALBERT LE 6 AVRIL 1937

Le vénérable prélat a célébré, au lieu même de son sacre, le 35e anniversaire de sa consécration épiscopale

SOUVENIRS EVOQUES PAR MGR BREYNAT

Mardi soir, 6 avril 1937, la communauté des Oblats de St-Albert a eu le plaisir et l'honneur de recevoir à sa table Son Exc. Mgr Gabriël BREYNAT, O.M.I., Vicaire Apostolique du Mackenzie.

Le vénérable Prélat venait célébrer, au lieu même où il fut sacré, le trente-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale.

La fête fut toute intime et sans le moindre éclat, comme d'ailleurs absolument improvisée. Il y a quelques jours, Mgr Breynat parcourait à grandes envolées son immense vicariat, et nous savions à peine qu'il était de retour à Edmonton après cette première tournée pastorale en avion, lorsqu'un avis téléphonique nous fit savoir que Son Excellence serait parmi nous le soir de ce jour.

Effectivement Monseigneur arrivait, à 6 heures, pour faire l'oraison avec la communauté, et, silencieusement, devant l'autel sur lequel Mgr Grandin offrait chaque jour le Saint Sacrifice, l'Evêque du Mackenzie remerciait Dieu des grâces reçues par lui et de celles répandues par son ministère depuis trente-cinq ans.

Quelques instants plus tard, à la fin du repas pris dans le même réfectoire qu'en 1902, Mgr Breynat épancha son coeur dans un de ces petits discours où il excelle. Il nous redit, naturellement, — et avec quelle émotion! — ce qui fut dit, il y a 35 ans, à la fin du banquet qui suivit la consécration épiscopale. Il est malheureusement impossible au rédacteur de ces lignes de redonner ici ce discours que sa mémoire a trop mal retenu; il lui est bien plus impossible encore de faire sentir l'émotion de l'orateur. Voici néanmoins un peu de ce que nous eûmes le plaisir d'entendre:

"Je suis très heureux de célébrer au milieu de vous ce trente-cinquième anniversaire de mon sacre.

"Le jour du 6 avril 1902 fut un grand jour pour moi, et, je puis le dire, pour la Congrégation des Oblats. Alors celle-ci était à l'apogée de sa gloire en ce pays. Tous les Evêques de l'Ouest et du Nord étaient Oblats, et tous étaient réunis à St-Albert pour ma consécration. L'un d'eux pourtant ne put assister ni à la cérémonie religieuse, ni au banquet; il ne put se lever que pour un instant, celui où le photographe fixa par l'image le souvenir de ce jour mémorable. Oui, Mgr Grandin fut retenu par la maladie dans sa chambre; mais son esprit et son coeur étaient avec nous, et il chargea son coadjuteur, Mgr Legal, de nous transmettre ce qu'il aurait voulu nous dire lui-même. Ce fut surtout ceci:

"Lorsque Mgr Taché fut promu à la dignité d'Archevêque de St-Boniface, il adressa cette demande au T. R. P. Fabre, supérieur général des Oblats: "Donnez-nous vingt sujets, échelonnés sur dix années, et nous serons à l'heure pour conquérir à la Foi les immensités du Nord-Ouest". Sa prière fut exaucée, et les Oblats de Marie Immaculée firent leur large part pour gagner à l'Eglise catholique les Territoires du Nord-Ouest".

"Mais ils ont été plusieurs fois vingt à la tâche. Actuellement ils sont plus de 400. Encore ont-ils été heureux de voir accourir à leur aide l'intelligent dévouement d'un nombreux clergé séculier et régulier pour développer leurs premières oeuvres et en fonder de nouvelles.

"Ce qu'ont fait les grands missionnaires du passé, dont le plus illustre, le plus humble, le plus saint, Mgr Grandin, est à la veille, nous l'espérons, d'être élevé sur les autels, leurs successeurs oblats le continuent et le continueront, et, avec les moyens modernes dont ils disposent, ils tra-

(suite à la page 5)

Les évêques au sacre de Mgr Breynat



Cette photographie fut prise à l'occasion du sacre de S. Exc. Mgr G. Breynat, O.M.I. le 6 avril 1902. Assis de gauche à droite: Mgr Vital Grandin, O.M.I., Mgr Adélard Langevin, O.M.I., Mgr Emile Grouard, O.M.I.; Debout, de gauche à droite: Mgr Emile Légal, O.M.I., Mgr Pascal, O.M.I., Mgr Clut, O.M.I., Mgr Dontenwill, O.M.I., Mgr G. Breynat, O.M.I.

SANCTIONNANT L'INTRODUCTION DE LA CAUSE DE BEATIFICATION DE MGR J.-VITAL GRANDIN, O.M.I.

Moins de 35 ans après la mort de Mgr J.-Vital Grandin, O.M.I., premier évêque de St-Albert, la ville éternelle retentit de son nom.

Une notoriété du meilleur aloi pour l'Ouest canadien et l'Archidiocèse d'Edmonton, en particulier

UN DOCUMENT MEMORABLE

Le 35ème anniversaire de la consécration épiscopale de Son Exc Mgr Breynat, dont "La Survivance entretient ses lecteurs dans le présent numéro, rappelle les derniers jours sur la terre de Mgr Grandin.

Or, voici qu'aujourd'hui même nous parvient le texte du Décret de la Sacrée Congrégation des Rites sanctionnant l'Introduction de la Cause de Béatification et de Canonisation du Serviteur de Dieu, Mgr J.- Vital Grandin, O.M.I., premier évêque de St-Albert. Voici donc que moins de 35 ans après sa sainte mort, la Ville Eternelle retentit de son nom, l'Eglise s'émeut de la sublimité des vertus du grand et héroïque évêque-missionnaire de nos régions, le Souverain Pontife entouré du Sacré Collège s'apprête à le glorifier officiellement dans l'un des actes les plus solennels de son autorité suprême.

L'Introduction de cette Cause donne à l'Ouest canadien et à l'Archidiocèse d'Edmonton en particulier une notoriété mondiale du meilleur aloi — notoriété plus honorable que bien d'autres — en même temps qu'il jette sur l'Eglise qu'a fondée et fécondée Mgr Grandin l'éclat d'une oeuvre toute divine.

Nous croyons que la population catholique toute entière sera heureuse de lire et de conserver ce document mémorable; c'est pourquoi nous en donnons ci-contre la traduction in extenso.

Lorsque le Christ était sur le point de retourner à son Père, et donnait à ses Apôtres et à ses disciples son commandement suprême: Allez, leur dit-il, dans le monde entier, prêchez l'Evangile à toute créature (St. Marc XVI, 15). Cet ordre divin, il le prit d'un coeur généreux comme s'adressant à lui et à sa Congrégation, cet homme remarquable dont la louange retentit à bon droit dans l'Eglise, le Serviteur de Dieu Eugène de MAZENOD, évêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Brûlant du zèle des âmes, il envoya ses fils spirituels non seulement pour instruire les fidèles, mais encore pour gagner au Christ les peuples infidèles; et, renouvelant une tentative audacieuse, leur donna mission, dès l'année 1841, d'évangéliser les plages de l'Extrême-Nord Américain, où les rigueurs excessives d'un long hiver et les privations de tous genres semblaient un obstacle insurmontable à l'Apostolat.

C'est dans ces Missions que le Serviteur de Dieu dont il est question dans ce Décret fut envoyé en 1854 et consuma sa vie.

Le neuvième des quatorze enfants de Jean GRANDIN et de Marie Veillard, époux assez pauvres des biens de la terre, mais très riches de piété, VITAL-JUSTIN naquit à St-Pierre-sur-Orthe, en France, le 8 février 1829, et fut baptisé le même jour; sa mère l'avait offert à la Bse Vierge Marie dès avant sa naissance, comme si elle avait prévu la vocation du fils qui allait lui naître.

Admis de bonne heure à la table eucharistique et au sacrement de confirmation, et correspondant docilement aux soins et aux désirs de ses parents, VITAL fit des progrès merveilleux dans la piété et ne tarda pas à entendre les premiers appels de Dieu l'invitant à son service.

....Devenu petit berger, tout le temps qu'il pouvait avoir à sa disposition, l'enfant le passait à prier.

Ses excellents parents favorisant ses aspirations et une pieuse dame lui venant en aide, VITAL se rendit au Mans, où son frère, élève au séminaire diocésain, lui enseigna les premiers éléments des lettres. Luimême, un peu plus tard, grâce au secours de l'abbé Sébaux, entra au séminaire. Puis, comme il hésitait, par humilité, à entrer dans un Institut missionnaire, le même prêtre l'y encouragea en lui mettant sous les yeux ces paroles de saint Paul: Infirma mundi elegit Deus, Dieu choisit ce qui est faible en ce monde, et il l'aida à se faire recevoir parmi les Oblats de Marie Immaculée par le Fondateur lui-même, Mgr de MAZENOD. Entré dans l'Institut le 21 décembre 1851, il y prononça ses voeux de religion le 1er janvier 1853, et y fut ordonné prêtre le dimanche de quasimodo, 23 avril 1854. La même année il partit pour les Missions du Canada, et fut d'abord employé au ministère apostolique dans l'immense diocèse de St-Boniface, s'y adonnant tout entier sous la sage direction de l'Evêque de St-Boniface, Mgr Alexandre TACHE, O.M.I. Les exemples si beaux de toutes les vertus qu'il donna pendant ses trois premières années de vie apostolique le firent élire, comme le plus digne parmi les dignes, évêque titulaire de Satala et coadjuteur de l'évêque de St-Boniface. Il reçut la consécration épiscopale à Marseille, des mains de Mgr de MAZENOD, en 1859, au jour de la fête de saint André, Apôtre. De retour à sa Mission, il y déploya le même zèle qu'auparavant; et lorsque en 1871, le vicariat apostolique de la Saskatchewan fut érigé en diocèse sous le nom de St-Albert, il en devint le premier Evêque. ..Dans ce champ d'apostolat, si vaste et si difficile, il travailla avec tant d'ardeur, de force et de zèle, qu'il est presque

(Suite à la page 5)

DINER-CAUSERIE DU COMITE FRANCE-CANADA

A L'HOTEL CORONA

Mercredi, le 7 avril, le comité France-Canada, d'Edmonton, tenait son deuxième dîner-causerie annuel sous la présidence de M. H.- Milton Martin. Plusieurs personnages de marque assistaient à ce dîner - causerie. Nous avons remarqué entr'autres S. Excellence Mgr Breynat, Son Honneur le juge Frank Ford, M. Augustin Frigon, gérant de langue française à Radio-Canada, le R. P. Langlois, provincial des Oblats, les Honorables Solon Low et Lucien Maynard, recpectivement trésorier provincial et ministre des affaires municipales; Mme J.-L. Côté; M. le Commandeur J.-E. Morrier, administrateur de "La Survivance" et Mme Emma Morrier; M. et Mme Paul Jenvrin; les RR. PP. Boucher, curé de St-Joachim; M. le Dr Aristide Blais; M. le Dr Philippe Mousseau et Mme Mousseau, plusieurs instituteurs et institutrices du personnel de langue anglaise d'Edmonton et un bon nombre de nos compatriotes.

Au cours du dîner, quelques courtes allocutions furent prononcées par Son Excellence Mgr Breynat, Mlle Miriam Bowman, l'hon. Solon Low, M. Paul Jenvrin et par le R. P. Lan-

(suite à la page 5)

PROMOTION DE M. V. JOLY

Un ancien junioriste du Juniorat St-Jean

OTTAWA.— M. Vianney Joly, professeur à l'école Saint-François, a été nommé représentant de la commission des écoles séparées au Bureau d'Entrée. La nomination a été faite la semaine dernière.

M. Joly, neveu de feu le R. P. A. Therrien, O.M.I., est un ancien élève du Juniorat St-Jean d'Edmonton où il a fait toutes ses études classiques.

FETE PAR SES AMIS

LEGAL.— A Legal le 4 avril dernier, à l'occasion du retour de M. Alfred Paquette, de l'Est, un groupe d'une cinquantaine de personnes se réunissait chez M. D. Coulombe pour souhaiter la bienvenue au nouvel arrivé, et lui exprimer la joie de le revoir à Legal.

M. Paquette quoique souffrant d'un rhume contracté au cours de son voyage vers l'Ouest, exprima comme il sait si bien le faire sa reconnaissance pour les marques d'estime qu'il recevait de ses compatriotes. Il parla de son voyage dans le comté d'Essex en Ontario, son pays natal. Il n'avait pas vu les siens depuis 11 ans. "Les jeunes surtout ont beaucoup changé", dit M. Paquette. Il a encore parlé des belles récoltes de l'automne dernier en Ontario et aussi d'une certaine prospérité qui en découle. M. Paquette s'est dit très heureux de revoir à Legal ses beaux lopins de terre dont il dirige l'exploitation. Ce fut, chez M. Coulombe, son voisin, une belle réunion du bon vieux temps; jeu de cartes, jeu de dames, musique et chant. Après un substantiel réveillon, chacun s'en retourna avec le désir d'assister de nouveau à d'aussi intéressantes veillées.

Changements Ecclésiastiques

Dans le Vicariat apostolique de Grouard

Les changements ecclésiastiques suivants viennent d'être faits dans le Vicariat apostolique de Grouard:

M. l'abbé P. Gagnon, de Donnelly à Girouxville. M. l'abbé M. Legault, de Tangent à Donnelly. M. l'abbé G. Martin, de Grouard à Tangent. Le R. P. U. Roué, O.M.I., assistant du R. P. L. Girard, O.M.I., au Lac Esturgeon.

EN L'HONNEUR DE MGR PILON

Les amis de Mgr M. Pilon, P.D., curé de Morinville sont cordialement invités à un concert donné en son honneur par les élèves du Couvent Notre-Dame et de l'Ecole Thibault, le 18 courant, à la salle paroissiale de Morinville, à 8h. p.m.

DE NOUVEAUX COLONS

A Breynat

BREYNAT.—Avec les beaux jours dont nous jouissons depuis quelques jours, tout dégèle, même le correspondant. Et ces beaux jours nous amènent cette semaine la visite de M. Jos. Lacoursière de Cavalier, Sask.

M. Lacoursière fut enchanté du pays et après aavoir visité différents endroits il décida d'acheter une demie section de notre bonne terre. Il nous reviendra avec son épouse et ses 5 enfants au commencement de mai.

Nous attendons encore plusieurs nouveaux colons. Quand, vous qui êtes intéressés, viendrez-vous nous visiter! Les habitants se mettront à remuer la terre le 12 courant et nous demandons à Dieu de bénir leurs travaux.

Nous avons maintenant un forgeron actuellement et il est à bâtir sa boutique et maison près du bureau de poste de Breynat. La fromagerie de M. Déchêne est venue aussi prendre le nombre de vaches qu'il y a dans le district. Il fut satisfait et est retourné à Edmonton, compléter les arrangements pour ouvrir la fromagerie le 1er juin.

Il y a encore quatre familles d'Ukrainien qui nous ont laissé pour Athabaska à cause de la bonne récolte de l'automne dernier et de la vente de fourrures, les gens ont encore une bourse assez bien garnie et le commerce se maintient assez bien.

Rappelez-vous qu'il y a encore des terrains à prendre, d'autres à acheter, le "Settlement Syndicate Ltd., dont M. J.-E. Primeau est secrétaire a quelques bons terrains à vendre. Toute information sera fournie à qui désidera en avoir.

Rappelez-vous que Breynat est la place d'avenir au bon cultivateur.

LES 'PEE WEE'S' C.F. DE WINNIPEG A VANCOUVER

La population canadienne-française les reçoit chaleureusement

VANCOUVER.— Mardi, dernier avait lieu à la salle (Victory) rue Homer, une jolie réunion à l'occasion du passage à Vancouver du R. P. Lévesque avec ses fameux (Pee Wee's) équippe de gouret.

Sous la direction des dames et demoiselles de l'Association du parler français, ainsi que du Cercle Montcalm, Mme de Bellefeuille, présidente des dames et M. Lévesque, président du Cercle Montcalm.

Dès huit heures, la salle était remplie et l'on remarquait M. et Mme Pierre Augé, Consul de France, qui ont bien voulu rehausser par leur présence cette jolie réception. L'entrée du Père Lévesque en tête de son équippe de Pee Wee's fut acclamée vivement par la foule.

La soirée s'est inaugurée par le chant "O Canada". Ensuite M. Lévesque, président du Cercle Montcalm, au nom des Canadiens français a remercié le bon Père d'avoir répondu à notre invitation d'assister à notre petite réunion et nous introduire ses fameux Pee Wee's, en quelques paroles il a su exprimer le grand plaisir que les Canadiens français éprouvaient en ayant le bonheur de

(Suite à la page 5)

UN MARIAGE FRANCAIS

Mlle Jeanne Edith Suzor épouse M. Michel Doucet, à Sydney

"Du Courrier Australien"

Le jeudi 25 février a été célébré le mariage de Mlle Jeanne-Edith Suzor, fille de M. Paul Suzor, Consul Général de France, Chevalier de la Légion d'Honneur, et de Mme, avec M. Michel Doucet, fils de M. Emile Doucet, Chevalier de la Légion d'Honneur, et de madame.

La bénédiction nuptiale a été donnée à "Eastbourne", résidence de M. et Mme Suzor, par Son Exc. Mgr J. Panico, Archevêque, Délégué apostolique du Saint-Siège en Australie, assisté du R. P. Mark Connaughton, curé de la Paroisse, du R. P. Patrick McCabe, Secrétaire de la Délégation et du R. P. Assaf, Supérieur de la Mission Maronite. Les témoins étaient: M. G. Fombertaux, Président de la Chambre de Commerce Française de Sydney, Chevalier de la Légion d'Honneur, et M. J. Fourlinnie, associé de M. Michel Doucet. Le matin, les fiancés et leurs familles avaient entendu la messe à la chapelle privée de la Délégation apostolique, Mgr Panico les retenant ensuite à déjeuner.

La santé des jeunes époux a été portée par le doyen du Corps consulaire, M. Henri Segaert, Consul Général de Belgique, au moment où la nouvelle mariée découpait le gâteau de noces.

M. Paul Suzor a remercié en quelques paroles émues et il a ensuite invité ses hôtes à lever leur coupe en l'honneur de Mgr Panico, qui avait bien voulu lui offrir de venir célébrer le mariage.

La plupart des membres de la Colonie française, dont M. Emile Doucet est le doyen universellement estimé, assistaient au mariage de la fille de notre sympathique Consul Général, dont le passage à Sydney aura été si heureux pour le prestige de la France en Australie.

LA COMMISSION TURGEON

A Edmonton

S. H. le juge Turgeon a commencé à présider lundi l'enquête qui porte son nom sur l'industrie de la production du grain. A l'audience de lundi, S. H. le juge Turgeon a entendu les témoignages de quatre fermiers qui se sont tous déclarés opposés au système de vente coopérative (wheat pool system). Ils critiquèrent toutes les méthodes qui obligent les fermiers à vendre leur grain à des intermédiaires. Ils demandèrent la liberté complète de vendre leur grain, sans subir le contrôle de n'importe quel système coopératif.

Le Royaume de l'intérieur

Le Sanctuaire

Un homme jeune, et père d'une famille naissante, me disait: "Régulièrement, je suis une retraite au petit sanctuaire de Notre-Dame du Secours, et vous seriez étonnée des faveurs que l'on y obtient". Il énumérait des cas désespérés jusque-là, rétablis, sauvés maintenant. Ses grands yeux gris inondés d'une foi convaincue me pénétraient de cette admiration éprouvée au contact des âmes saines, reposantes, confiantes en Dieu. Quel contraste avec ces indifférents qui ne croient qu'en eux-mêmes, et dont la satisfaction personnelle ne consiste qu'à poursuivre chimères. Ceux-là ignorent encore ce qu'est la souffrance morale. Puissent-ils toujours en éviter la torture.

Je me croyais à l'abri des épreuves. Quand tout autour de soi la vie distribue ses douceurs, qu'elle écarte de notre voie les contrariétés et les heurts, nous n'entrevoyons pas qu'un jour la quote-part de douleurs assignée à chacun viendra, tel une image gonflée de menaces, éclater au-dessus de notre tête. Alors seulement, nos yeux se reposent des futilités pour se tourner vers le sanctuaire. Se réfugier dans les bras d'une mère, n'est-ce pas s'assurer l'apaisement? Je suis allée me joindre à la foule qui envahit le lieu Saint. Il est petit, pauvre, comme était la crèche, mais il est habité par Dieu et sa mère Notre-Dame du Secours, en qui toutes ces âmes espèrent, supplient, ont foi.

Cet homme à figure d'intellectuel, dont la mise élégante respire l'aisance, que peut-il donc désirer...., la conversion ou la guérison d'un enfant qu'il adore? Peut-être craint-il l'écroulement d'une fortune, ou une entreprise menacée d'échec? Il est confiant que la grâce lui suggérera le moyen d'éviter un désastre, et le fait de croire, d'espérer apaise son coeur en détresse.

Là, près du pilier, un être miséreux égrenne son chapelet, en fermant les yeux pour mieux communiquer à Marie le désespoir qui l'écrase. La misère, peut-être la faim, lui fait intérieurement crier au secours; il joint ses mains, va baiser les reliques, il veut être exaucé; il lui faut de l'emploi, de l'aide pour sa famille, et l'espoir l'accompagne jusqu'au vieux taudis.

Près de moi une femme tient un enfant dans ses bras. L'enfant a les yeux bandés. Aurait-elle acquis confiance en Notre-Dame par le miracle qui dernièrement s'opérait chez une aveugle? Après plusieurs années de cécité elle distingua un crucifix; peu de jours après les figures aimées, et maintenant elle voit. La jeune mère fera appliquer les saintes reliques aux yeux de l'enfant aimé. Elle chérit l'espoir d'une cure certaine.

Les écoliers en groupes reviennent de la Sainte table, s'agenouillent, et leurs voix fraîches se mêlent aux voix hésitantes qui entonnent l'*O Salutaris*, l'*Ave Marie Stella*. Ces voix pieuses en supplication chantent une prière qui remuerait le coeur le plus endurci.

Le Sanctuaire est un lieu de repos, de recueillement où l'on se nourrit d'une sécurité apaisante.

Plaignons ceux qui ne connaissent pas l'efficacité de la prière. Ceux dont le sourire incrédule creuse un pli amer aux coins de la bouche. Celui dont l'esprit faussé par d'absurdes doctrines, accuse d'enfantillage les croyants aux pensées pieuses et nobles.

Savoir prier c'est savoir aimer. Savoir aimer, c'est pouvoir s'élever au-dessus des petitesses. C'est oublier l'égoïste soi, ambitieux qui n'a recours qu'au matérialisme.

Prions, aimons, chantons.

—MADRINA

Si tu savais

Si tu savais vouloir, tu pourrais davantage.
Qui se dit impuissant est fort sans le savoir;
Un bon "JE VEUX!" suffit pour créer du courage;
Tu saurais mieux agir, si tu savais vouloir!

Si tu savais aimer, tout te serait facile;
Le fardeau le plus lourd, te semblerait léger;
Ton coeur entraînerait ta volonté docile,
Tu saurais mieux aimer, si tu savais aimer !

Si tu savais souffrir, chaque épreuve nouvelle
Accroîtrait ton amour au lieu de l'affaiblir;
Plus pur, il brûlerait d'une flamme éternelle,
Tu saurais mieux aimer, si tu savais souffrir!

Si tu savais prier, il n'est pas de souffrance
Que tu ne sentirais, près de Dieu, s'apaiser.
A l'ombre de la Croix, refleurit l'espérance;
Tu saurais mieux souffrir, si tu savais prier!

P. DELAPORTE, S.J.

Lettre de Fadette

C'est presque un art de savoir s'adapter aux usages, aux conditions variables de la vie, aux événements, aux changements de situation.

Cet art devrait être cherché par ceux qui, grâce à l'harmonie créée par leur souplesse, devraient vivre heureux et en paix.

S'adapter, c'est s'ajuster, de manière à être bien et satisfait quand les habitudes doivent être remplacées: c'est changer soi-même avec les circonstances différentes.

Et vraiment qu'il en faut de ces ajustements aux cours de l'existence!

L'enfant laisse sa famille pour être pensionnaire: sa vie est transformée, souvent pénible, et quelques natures en souffrent plus que d'autres. Mais cette épreuve est utile et prépare ainsi l'enfant à toutes les contingences.

Le mariage est une adaptation d'autant plus difficile que chacun a l'illusion de bien connaître l'autre.

C'est la vie commune qui les fait se découvrir tels qu'ils sont et leur fait apprendre à être heureux en permettant à leurs natures respectives de se manifester librement sans nuire à la liberté du compagnon.

C'est facile à dire et assez difficile à pratiquer: il y faut de l'intelligence, de la souplesse, de l'amour et de la générosité.

Quand vous changez de pays, vous serez très malheureux si vous ne comprenez pas que c'est vous l'étranger, que c'est à vous d'adopter les usages, les habitudes si différentes des nôtres, et sans critiques, sans remarques narquoises, sans comparaisons aussi peu intelligentes qu'injustes.

Vous venez habiter, dans notre pays, une autre ville? Là encore, vous avez besoin de toute votre finesse pour comprendre, de toute votre souplesse pour vous entendre avec ces personnes inconnues et pour vous adapter aux nouvelles conditions de vie.

Chaque expérience requiert un ajustement de votre esprit et de votre volonté. Vous ne serez heureux et à l'aise qu'en vous conformant raisonnablement à ces changements imprévus et inévitables.

Les personnes ancrées dans leurs habitudes et qui s'y accrochent sont malheureuses et désagréables quand un événement bouleverse leur vie et les force, bon gré mal gré, à changer de milieu. Elles refusent d'évoluer, de s'adapter, et elles deviennent si étrangères là où elles vivent qu'elles se sentent perdues dans le pire des isolements, l'isolement moral.

La raison doit nous guider dans ces adaptations nécessaires, afin que nous puissions envisager clairement la situation et ce qu'il importe de faire pour vivre en harmonie avec les personnes et les ménager tout en réservant notre propre liberté.

Exerçons-nous, en tout, à voir le point de vue des autres, à nous mettre à leur place, cet intervertissement des rôles (par l'imagination) nous fera comprendre la nécessité des concessions.

La bonne volonté, l'habitude de nous arrêter au meilleur côté des choses et de juger les gens avec bienveillance, nous permettent de tisser un premier lien de sympathie: tout le reste suit tout naturellement.

En général, ceux qui savent se taire et ne parler qu'à propos, ceux qui ne se fâchent jamais, ceux qui ne sont ni impulsifs, ni excessifs, acquièrent une influence puissante sur leur entourage qui ne s'en doute même pas.

Désirer la paix, vouloir s'entendre avec tous, ne se fait pas sans efforts, mais comme ceux-ci dédommagent de toute la peine que l'on se donne!

Toujours vivre en harmonie avec son entourage est, je le répète, un art qui demande de l'esprit, du coeur, de la volonté et de la générosité.

La générosité! cette qualité royale qui écarte les petitesses, les rancunes, les animosités, les vengeances; elle marque un être humain et lui donne une si grande supériorité sur ses semblables que rien ne la remplace. Celui qui est dépourvu de générosité peut être intelligent et capable; il reste par un côté petit et ordinaire.

—FADETTE

Curiosité mal employée

Malgré la fréquence du cas, qui en fait presque une chose courante, c'est toujours surprenant quand le hasard des rencontres nous fait causer avec une femme instruite, du moins qui a fait un cours d'études et qui laisse entendre au fil de la conversation n'avoir aucune curiosité intellectuelle, aucun besoin d'alimenter son esprit à quelque source vivifiante, et qui, de fait, ne cherche rien, ne lit rien, ne réfléchit à rien.

Comment peut-on vivre ainsi en marge de tout contact moral avec le reste du monde? Comment peut-on ne jamais sentir le besoin de se former une opinion, une opinion saine sur les événements qui se succèdent, sur les personnages qui s'agitent et dont dépend le sort des peuples et partant le sort des individus?

Comment peut-on n'avoir jamais besoin de réconforter ou de rafraîchir son esprit par la fréquentation d'auteurs de choix dont le jugement sûr et droit nous aide à penser juste ou dont le talent subtil et délicat nous enchante et nous captive?

Il y a des gens vraiment extraordinaires, qui ne cherchent jamais la cause ou la raison de quoi que ce soit, qui ne doutent de rien, qui ignorent naturellement les hésitations, qui ne s'indignent de rien, qui ne s'enthousiasment jamais. Vraiment leur calme est parfait. Il n'est pas étonnant que la conversation de ces personnes-là ait le pouvoir d'un soporifique sur l'esprit de l'interlocuteur. Oui, on a envie de dormir ou de s'enfuir dans ce calme plat. Et ce n'est pas toujours le manque de curiosité qui les tient dans cette indifférence.

An contraire, elles s'intéresseront parfois énormément au genre de vie et au prix des toilettes des bonnes amies, au carnet social, ma chère, oui, pour savoir si madame Une Telle est moins longtemps à la plage qu'elle l'avait laissé entendre ou pour se renseigner sur les voyages ou les réceptions de telle famille qui devrait changer de train de vie à cause du changement de sa situation ou encore pour savoir si madame Telle Autre fait plus de croisières que l'on peut s'en permettre soi-même, etc. C'est de la curiosité tout ça, mais pas de celle qui enrichit une personnalité.

Le besoin d'activité intellectuelle devrait s'acquérir au cours des années d'étude, pendant lesquelles on devrait aussi prendre l'habitude de s'intéresser aux problèmes, aux difficultés de son pays; cela aiderait à devenir plus patriotes. On pourrait apprendre à s'intéresser davantage aussi aux problèmes mondiaux qui touchent directement ou indirectement à notre religion ou à notre civilisation chrétienne.

S'il en était ainsi on n'entendrait pas dire, aujourd'hui encore, par des femmes qui devraient penser plus juste et même par des éducatrices qui devraient penser plus sagement : "Etudier la question du communisme? Mais ça ne regarde pas les femmes, ça! C'est bon pour les hommes!"

Hélas! Comme si le communisme ne s'attaquait pas à la femme, à la famille, à l'enfant comme à la religion! Comme si le communisme, quand il déclenche son action révolutionnaire, ne martyrisait pas les femmes, qu'elles soient laïques ou religieuses!

Combien de femmes n'ont pas pris le moindre intérêt aux derniers événements d'Espagne, n'ont pas fait le moindre petit effort pour se renseigner et essayer de comprendre comment se préparent, évoluent et éclatent ces mouvements de haine, de massacres et d'anarchie.

Et l'on voit ces mêmes femmes, que l'on serait en droit de souhaiter éveillées et clairvoyantes, ne comprendre ni a ni b à nos problèmes locaux, ne s'intéresser non plus à aucune oeuvre, à aucun mouvement féminin d'éducation ou de réveil national.

Non, elles sont sorties de leurs cours d'étude pour ne s'occuper exclusivement que de bals, de sports, de toilettes, de flirts, de cinéma, etc., etc.

Et, en même temps, trop souvent, les petites filles qui n'ont eu l'avantage d'aucune formation, d'aucune instruction, sont victimes de propagandes néfastes, sont poussées à la haine de la classe bourgeoise et de la classe instruite et, un beau jour, la rencontre a lieu et la petite mondaine n'y comprend rien de rien. Pourquoi donc en veut-on à ses chers plaisirs?

On a parlé souvent et l'on parle encore des programmes de classes trop chargés. Dans bien des cas, on pourrait certainement enlever quelques heures par semaine sur les mathématiques, les travaux de couture, que sais-je encore? pour faire la lecture de quelques bons articles de journaux et de revues qui, bien choisis, intéresseraient sûrement les élèves, et, commentés avec intelligence, les prépareraient doucement à s'intéresser aux problèmes qui les attendent dans la vie.

On pourrait en même temps leur faire connaître les auteurs, féminins ou-non, qui se préoccupent de la famille et qui font si bien comprendre la beauté du rôle de mère et d'éducatrice et les vraies joies de la vie de famille que la plupart des enfants ignorent aujourd'hui, soit à cause de leurs études dans les internats, soit à cause de la frivolité ou de la mondanité de leurs propres foyers.

Ainsi elles verraient probablement autre chose dans la vie qu'une partie de plaisir à organiser pour jouir de la liberté enfin obtenue.

—PRISCA

Qu'est-ce qu'une sauterelle?

A cette interrogation, faite chez nous, les réponses seraient simples.

Voici, par contre, ce qu'on peut lire dans un vieux conte espagnol:

"Quel est l'oiseau qui va par les campagnes, et chez lequel on trouve huit caractères qui appartiennent aux grands animaux?

"C'est la sauterelle: elle a deux cornes comme le cerf, son cou est semblable à celui du taureau; on remarque en elle le poitrail du cheval, le mufle de la vache, les ailes de l'aigle, la queue de la vipère et les pattes de la cigogne. Ses yeux sont semblables à ceux d'une bête redoutable qui habite loin de nos contrées."

BONTE

La beauté sans la bonté est comme du vin éventé.

CERTITUDE

Il vaut mieux se fier à ses yeux qu'à ses oreilles.

CALOMNIE

La boue cache un rubis mais ne le souille pas.

CARACTERE

Le bois qui doit être épineux perce de bonne heure.

Qui de tout se fait, de tout a paix.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

Vous nous mettez avec obstination la Saint-Barthélemy sur le dos, mais vous savez bien que, devant la calme histoire, ce fut un crime politique, préparé, voulu par Catherine de Médicis.... Et vous escamotez les horreurs de 93, les charrettes se succédant sans arrêt, l'échafaud en permanence place de la Révolution, les hideux massacres de septembre, Fouquier-Tinville, guettant la naissance des enfants, pour guillotiner les mères dix jours après, en guise de relevailles!.... Vous oubliez Danton, l'épouvantable Marat, Robespierre, et, plus près de nous, la rue Haxo, les otages, l'exil de milliers de bons Français, et cette chose unique dans les annales de l'Histoire, le vol légal des fondations mortuaires garanties par tous les siècles.... Mais cela ne compte pas!.... Les loups altérés de sang, ce sont les catholiques!.... Rien qu'eux!.... Vous autres, vous êtes les moutons.... les petits agneaux tout blancs!....

Alors, l'abbé, que ces derniers souvenirs remuaient plus qu'il n'aurait voulu, se lève, et se met à se promener de long en large dans la pièce.

—Et puis, pourquoi discutons-nous? Rien n'est plus impropre que la discussion à faire jaillir la vérité!.... On y cherche, à bâtons rompus, le dernier mot, et ce dernier mot ne prouve rien.... Moi, j'ai besoin de croire à une survie!.... J'ai besoin de trouver une cause au monde qui m'entoure et m'écrase de sa grandeur !.... J'ai besoin d'expliquer le terrible mystère de la douleur, et d'éclairer d'immortalité le noir atroce de la tombe!.... J'ai besoin d'une religion, et, avec moi, l'immense majorité du genre humain.... Et je n'en connais pas de plus belle que la mienne; donc, pour moi, elle est la vraie! Vous, paraît-il, vous pouvez vous en passer!.... Mais alors laissez-nous tranquilles!.... Ne nous mentez pas comme la Franc-Maçonnerie nous a menti!.... Ne nous traquez pas, le jour et la nuit, comme des bêtes mauvaises!.. Que lui reprochez-vous à notre religion....? Est-ce l'existence de cet être infiniment parfait qu'on appelle Dieu....? Est-ce l'espoir immense qu'il engendre....? Est-ce le Christ si doux, qui a dit: "Il n'y a qu'un commandement : Vous aimerez!...." Et nous nous efforçons d'aimer!.... Vous ai-je mal reçu, vous qui êtes pourtant arrivé dans ce village spécialement pour me faire la guerre....? Non!.... Alors, pourquoi à mon coeur qui s'ouvre.... qui s'offre.... opposez-vous votre haine implaçable..? Pourquoi, vous qui prétendez ne rien savoir, imposez-vous à mon besoin d'espérer le dogme du néant....? C'est donc uniquement en adversaire que vous êtes venu aujourd'hui chez moi....? C'est le premier mot que vous avez trouvé à me dire !.... Et quand je vous demandais d'oublier. de parler d'autre chose, vous avez insisté pour continuer une exhibition que je ne voulais pas voir.... A mon tour, je ne comprends plus!....

Mais quoi....? L'abbé Longuet a subitement devant lui un homme qu'il ne reconnaît pas.

Pendant qu'il va et vient, l'instituteur a mis le front dans ses mains .... Et on dirait...., oui, on dirait qu'il souffre....?

D'un geste brusque, le prêtre lui prend le bras....

—Qu'avez-vous?....

—Laissez-moi .... répond Bernard en se dirigeant vers la porte.

Il s'en va, comme étourdi. L'abbé le suit, prêt à lui porter secours.

L'instituteur est pâle effrayamment.

Arrivé à la porte du jardin, il se retourne et, d'un geste las :

—Adieu, Monsieur le Curé!.... Et dire que, moi aussi, j'étais venu pour vous parler d'amour!....

CHAPITRE XXI

A Monsieur l'abbé Longuet curé de Grez-sous-Forêt.

Monsieur le Curé,

Vous ne m'avez pas compris, hier!

Vous avez cru avoir devant vous un fanfaron bravache venant défier vos croyances religieuses jusque dans votre presbytère, et ne venant que pour cela....

J'avoue que j'ai fait tout le nécessaire pour produire en vous cette désastreuse impression.

En réalité, j'étais surtout un pauvre poltron qui sifflait précisément parce qu'il avait peur!....

Pourtant, je ne demandais qu'à être très simple. Pourquoi faut-il que, par ma faute, la conversation ait dévié dès le début sur un terrain ravagé par tant de batailles, et où nous sommes, où nous resterons, hélas! d'irréconciliables adversaires?

D'ailleurs, c'est moi qui ai surtout payé la note, car je suis resté à la maison dans le plus absolu découragement, avec l'impression que j'avais transformé en ennemi personnel celui qui peut-être n'aurait pas refusé de me tendre la main dans une circonstance grave de ma vie.

J'essaye de réparer aujourd'hui le malentendu d'hier; et voici très simplement ce dont il s'agit.

Je vais droit au fait. Il tient en quelques mots:

J'aime Mlle Adrienne, la jeune institutrice du château que vous connaissez bien.

Je l'aime de toutes les forces de mon être, et mon rêve serait d'en faire ma femme.

Or, moi, je lui fais horreur!....

Maintenant, vous savez tout. Je pourrais vous raconter, une par une, les phases de cette affection. A quoi bon!!.... Pourtant, si vous voulez, j'irai vous en parler un jour...., vous dire à quel point je suis pris...., à quel point aussi je suis malheureux!

J'ai essayé de plaider ma cause. Mais, seul, j'ai été battu sans aucun espoir.

Mlle Adrienne me ropousse pour des raisons que vous supposez, et qui sans me convaincre, ont, hélas! leur immense valeur.

Alors, j'ai cherché s'il y avait sur terre un moyen quelconque de ne pas désespérer.

Et à mesure que je creusais la question, c'est vous qui vous dressiez devant moi.... Vous! Toujours vous!..

....Vous seul pouvez parler à cette enfant un langage qu'elle consente à écouter.

....Vous seul tenez son esprit et son coeur entre vos mains; et si j'arrive à vous persuader, c'est un peu elle déjà que j'atteindrai.

....Vous seul pouvez l'arracher à ses préjugés, lui faire comprendre les concessions que la vie oblige à faire, et, qui sait!.... la forcer peut-être à s'arrêter devant l'homme qui l'implore.

Voyez si vous êtes vengé, et à quel point je suis malheureux, puisque si Mlle Adrienne devient un jour ma femme, c'est de votre main que je la tiendrai!

Comme vous êtes tout!.... Comme on vous trouve sur toutes les routes, même les plus personnelles et les plus intimes de nos coeurs!

Aussi, comme on a raison de vous combattre, de vous refouler dans vos sacristies, où quand même, hélas, les faibles viennent chercher vos oracles!....

Et ne dites pas non!....

Ne niez pas votre pouvoir.

J'ai assisté, un soir, sans que vous vous en doutiez, au tranquille exercice de votre influence. Je suis parti désespéré de ce que j'avais vu.

Mon bonheur, ma vie, plus que ma vie, est donc entre vos mains.

Dites un mot, et je vivrai!

Dites-le, malgré mon orgueil d'hier, malgré celui d'aujourd'hui qui me fait me dresser devant vous, à l'heure même où je viens mendier votre appui....

Dites-le, et vous aurez la suprême jouissance de vous venger en faisant le bien..., et quel bien!.... à votre ennemi, et quel ennemi!

—Olivier BERNARD

Suite au prochain numéro

Le mendiant pratique

La dame—Hier, je vous ai donné quelques sous. Vous revenez encore aujourd'hui?

Le mendiant—Il faut m'excuser. Vous m'avez dit hier: "Je n'ai pas d'autre monnaie". Alors, je pensais qu'il s'agissait seulement d'un acompte.

La Survivance

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 14 AVRIL, 1937 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Protection eugénique

La Législature de l'Alberta vient d'amender la loi provinciale de prétendue protection eugénique de la société, par la stérilisation des imbéciles et des fous.

Comme on le sait, notre province a été la première à voter en 1928 une loi autorisant la stérilisation des aliénés.

"Lorsqu'il est proposé, disait la loi que renferme le chapitre 37 des Statuts de l'Alberta 1928, de rendre la liberté à un aliéné, enfermé dans un asile, le surintendant médical peut obtenir que le dit aliéné soit examiné par un Conseil ou en présence d'un Conseil. Si après examen, le Conseil estime que le malade peut être libéré sans danger, les risques de procréations avec ses menaces de transmission du mal à la descendance étant écartés, un ordre écrit de stérilisation peut être adressé à un chirurgien compétent, qui accomplira cette opération d'après les indications mentionnées dans la dite ordonnance, une telle opération ne sera exécutée qu'avec le consentement du malade, si, d'après l'avis du Conseil, le dit malade peut donner un tel consentement; dans l'hypothèse contraire, le consentement du mari ou de la femme sera demandé. S'il est non-marié, celui de son plus proche parent, ou de son tuteur; et s'il n'a ni mari, ni femme, ni tuteur, ni parent résidant dans la province, le consentement du ministre sera requis. Le Conseil qui décide du sort des sujets de cette loi se composera de deux médecins praticiens nommés par le Sénat de l'Université de l'Alberta et le Collège des Médecins de l'Alberta, et de deux autres personnes nommées par le Cabinet provincial".

Jusqu'à ces jours derniers, notre loi albertaine de la stérilisation sexuelle avait en principe un caractère absolument volontaire. Or, voici qu'un gouvernement qui se prétend chrétien, qui ne cesse de réclamer plus de respect de la personnalité humaine contre l'exploitation qui se prévaut surtout d'un esprit scientifique et adapté à la mentalité moderne, approuve non seulement la vieille loi volontaire de la stérilisation, mais a lui-même proposé et décidé de lui donner maintenant un caractère obligatoire.

Lisons plutôt dans son texte original, l'article six de l'amendement contenu dans le Bill No. 45 qu'a présenté à la législature le Dr. Cross, ministre de la Santé provinciale:

"If upon examination of any mentally defective person (1), tre Board is unanimously of the opinion that the exercise of the power of procreation would result in the transmission to such person's progeny of any mental disability or deficiency, or that the exercise of the power of procreation by any such mentally defective person involves the risks of mental injury either to such person or to his progeny, the Board may direct, in writing, such surgical operation for the sexual sterilization of such mentally defective person, or may be specified in the written direction and shall appoint some competent surgeon to perform the operation".

Il n'est donc plus question du tout du consentement des parents, du mari, de la femme, ou du tuteur. Une commission gouvernementale déclarera tout simplement selon son jugement que tel fou ou imbécile, même par la force s'il le faut, (la loi ne le spécifie pas) doit être privé de la faculté naturelle d'engendrer par l'intervention médicale.

Plusieurs de nos lecteurs nous ont déjà demandé ce qu'il fallait penser de cette question de la stérilisation. Nous leur dirons dans quelques articles subséquents où nous parlerons de l'eugénisme païen contre l'eugénisme chrétien.

On comprend que cette question est bien au-dessus de toute question politique. Elle dépasse tous les pouvoirs de n'importe lequel parti et même de n'importe lequel Etat, et un gouvernement quel qu'il soit, qui autorise et rend obligatoire un eugenisme négatif, c'est-à-dire païen, par des interventions chirurgicales contraires à la nature, à la dignité humaine, aux lois de Dieu, à la liberté et au respect des consciences, aux postulats de la science et au véritable progrès, ne se mêle absolument pas de ses affaires.

1)— Les mots "mentally defective person"

1)—Les mots "mentally defective person" signifient toutes personnes dont la folie était manifesté avant l'âge de 18 ans.

Faire dire des messes

Dans une lettre adressée au R. P. Guibert, Supérieur général des Prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray, en 1921, le Souverain Pontife Benoît XV a écrit ceci:

"Les fruits du sacrifice de la messe sont d'une plus grande efficacité pendant la vie qu'après la mort; car l'application qui en est faite aux vivants bien intentionnés et bien disposés est plus directe, plus certaine et plus abondante; en conséquence, la messe, avec la vertu de nous assurer la persévérance finale, a encore celle de nous offrir, dès cette vie, le moyen d'apaiser la justice de Dieu et d'acquitter entièrement, ou tout au moins d'abréger considérablement, l'expiation des peines réservées au feu du purgatoire".

En faisant célébrer des messes, vous rendez à Dieu le seul hommage pleinement digne de lui, vous ouvrez le ciel aux âmes du purgatoire, en même temps que vous procurez aux prêtres des ressources pour leur apostolat et que vous donnez à vos biens terrestres le prix des biens spirituels qui ne passeront pas. Le Maître nous l'a dit: "Amassez dans le ciel à votre profit des trésors que la rouille et les vers ne sauraient atteindre".

Le catéchisme par l'Evangile

.... On a dit du Curé d'Ars, qui fut un merveilleux catéchiste, que "son âme tout entière passait dans celle de la foule pour la faire croire, aimer, espérer avec lui".

N'est-ce pas là le but suprême et aussi le triomphe de l'éloquence évangélique?

Il faut imiter de notre mieux Jésus-Christ lui-même, enseignant ses apôtres et la foule. Il prenait occasion d'un fait, d'un spectacle, d'un prodige: la multiplication des pains, les filets qui sèchent au bord du lac, la vigne et les sarments, le figuier, le semeur, tout lui sert pour élever les âmes vers les régions sublimes du royaume de Dieu.

On a trop oublié que l'Histoire Sainte et l'Evangile doivent [...]

Organisation sociale — En Italie

Une réalisation prolétaire

L'Institut National Raciste de Prévoyance sociale

12e Article

L'Institut National Fasciste de Prévoyance Sociale est l'organe unificateur pour la réalisation de la politique du Régime, en matière de Prévoyance sociale. Il s'inspire des directives qui dérivent de l'organisation corporative et servent de bases à tout le système de la prévoyance. **L'Assurance obligatoire contre le chômage, les infirmités, la vieillesse et la tuberculose sont les principales branches des assurances sociales obligatoires.** Aux 6,000,000 de travailleurs qui profitent des avantages que leur assure la prévoyance sociale sous ses formes multiples, il faut ajouter les 8,000,000 de personnes, appartenant aux familles des travailleurs, protégées par des assurances contre la tuberculose.

Les chiffres relatifs aux pensions accordées en cas d'infirmités et de vieillesse, sont tout à fait significatifs; de 1922 à 1935 compris, on a liquidé environ 515,000 pensions, pour lesquelles on a payé à peu près deux milliards de lires. Actuellement, 415,000 pensions sont en cours de payement, et représentent une dépense annuelle de 360,000,000 de lires.

Pour le paiement des pensions déjà liquidées, l'Institut a constitué une réserve de 2 milliards 750 millions de lires, tandis que pour couvrir les pensions futures des assurés, on a réservé plus de 5 milliards.

Chaque année, on accorde une moyenne de 60,000 pensions.

Toutes les personnes qui travaillent pour le compte de tiers et qui ont plus de 15 ans et moins de 65, doivent payer cette contribution, ainsi que celle contre la tuberculose. L'employeur est entièrement responsable du paiement des cotisations.

On peut dire que le problème de la lutte contre la tuberculose, compris par le Fascisme dès les premières années de son arrivée au pouvoir, est acheminé vers sa solution intégrale, par le système de prévoyance établi par la Charte du Travail.

Un vaste programme d'installation de sanatoriums qui permettra de recevoir, en 1937, 20,500 malades atteints de tuberculose, est déjà en partie réalisé. En effet, 42 sanatoriums disposant de 15,000 lits fonctionnent déjà. **De 1929 à l'an 1935 compris, on a assisté 240,000 tuberculeux et on a dépensé une somme de plus de 750,000,000 de lires. Plus de 180,000 tuberculeux ont été reçus dans des maisons de santé et on peut considérer cette hospitalisation comme la contribution typique de l'assurance, qui atteint ainsi son but prophylactique.**

L'Institut de Prévoyance sociale dirige enfin la **Caisse Nationale de Maternité**, où sont assurées les ouvrières et les employées de l'industrie et du commerce âgées de 15 à 50 ans.

Canadiana

Gracieuse collaboration de M. Georges Bugnet

Il y avait une fois dans une petite ville du Canada un homme remarquable. Il était intelligent, bon, honnête, fort utile à sa paroisse, enfin pourvu de qualités assez éminentes pour qu'une petite ville en pût être fière. Lorsqu'il parlait en public il savait s'exprimer pour être clairement entendu de tous ses concitoyens. Il avait des idées personnelles, saines, souvent bonnes, mais peu de cette faconde qui emporte les foules. Toutefois, on le tenait pour un orateur bien au-dessus de la moyenne.

Un jour, arriva de la grand'ville un avocat qui, durant deux heures, soulève des tempêtes d'applaudissements, puis s'en fut. Dès lors on ne tarit plus d'éloges sur le brillant météore étranger, et du grand citoyen de la petite ville on n'osa presque plus parler.

La comparaison l'avait tué.

Et c'est ainsi que nous faisons pour les meilleurs de nos écrivains, tout comme Boileau aplâtissait, d'un mot, tous les poètes français qui avaient précédé Malherbe.

On a dit toute comparaison cloche, mais nous en enfourchons qui, pour boîteuses qu'elles soient, nous rejettent si rudement par terre, que nous en demeurons longtemps tout éclopés.

J'entends à chaque instant proclamer que cet auteur-ci est un rival de Louis Hémon — et cet honneur me fut aussi maintes fois asséné, à moi, chétif, roide sur la tête, — que ce roman-là est fait d'une étoffe assez semblable à celle dont s'habillait Balzac, que cet ouvrage en vers est un pur chef-d'oeuvre qu'en France on mettrait en plus haut rang.

* * *

Quelle rage nous pousse à vouloir être classés avec les écrivains d'un autre pays? Pourquoi nous compter notre prix dans une monnaie qui n'est point de chez nous?

Foudra-t-il donc, pour établir une bonne géographie canadienne, avoir à côté de soi tous les reliefs du sol de France et déduire la valeur des régions du Saint-Laurent d'après celle des bassins de la Loire, de la Seine, ou du Rhône? Viendrait-il jamais à l'idée d'un cultivateur québecois d'aller rivaliser avec un fermier de Bourgogne et concourir avec lui pour le meilleur vin de France? Qu'il se serve des mêmes instruments de culture que son cousin français, soit; encore qu'il les doive adapter à son terrain propre. Mais qu'il se croie obligé de produire, exactement de même façon, les mêmes récoltes, pas un n'aura jamais ambition si saugrenue.

On me répondra que les enfants doivent imiter leurs parents.

Voire. Cela dépend de quel bois se chauffent les parents. Et, les parents fussent-ils parfaits, un fils, s'il ne vie plus sous le même toît, s'il a choisi un autre état, ne peut, quoi qu'il veuille, reproduire tous les gestes de son père. Qu'il tâche à lui ressembler, qu'il en garde les traits, la langue, la religion, les vertus, fort bien. Mais il devra devenir autre que lui, s'il veut être soi. Et, enfin, les Français de notre temps sont-ils nos pères?

* * *

Lorsque, en 1636, voici donc trois cents ans, apparut Le Cid, le public pensa qu'il avait devant lui une oeuvre bien française. Que la pièce ne fût point parfaite, on l'entendit assez. Les critiques du jour s'empressèrent de la comparer aux plus belles pages des tragiques grecs, et d'y relever cent défauts.

Le pauvre Corneille, en son for intérieur, devait se dire: "Que me viennent-ils chanter avec leurs Eschyle, Sophocle et Euripide? Je suis Français, que diable! Pourquoi veulent-ils que j'aille leur fabriquer de la marchandise grecque? Malgré ses faiblesses, ses fautes de syntaxe, ses impropriétés de termes, ma pièce est tout de même la meilleure qu'on ait encore écrite en France. Peut-être s'en apercevra-t-on plus tard". — Et c'est le bon Corneille qui avait raison, et le public qui en est heureux temps savait goûter les belles et bonnes choses.

Assagis, les critiques retombèrent moins souvent dans leur manie de fausses mesures. J'imagine la verve du court mais vigoureux Boileau si quelqu'un s'était avisé de planter son Lutrin en face des grandes orgues d'Aristote ou de Platon. S'il n'avait point l'esprit vaste, il l'avait clair. Il voyait qu'on pouvait rapprocher les noms de Sophode et de Racine sans que celui-ci fût écrasé par celui-là. Il savait que, seul, le génie peut soutenir sans pâlir l'éclat d'un autre génie. Quand il vante Malherbe, c'est comme écrivain de France. Il ne lui vient point à l'idée de le mesurer avec des maîtres d'autres littératures. Il sent trop bien qu'à ce peu-là, son héros n'y gagnerait pas; ni, par suite, les lettres françaises. Comme lui, nous devrions savoir éviter l'inhabile maniement d'un compas qui risque de nous éborgner tous: écrivains, critiques, et public. On reste, encore qu'il eût l'esprit plus clair que beaucoup d'entre nous, Boileau ne laissait pas d'être parfois fort myope. Parce qu'ils n'écrivaient point dans la langue de Malherbe, il ne trouvait guère de mérite aux auteurs plus anciens. Il était loin de se douter qu'un jour viendrait où des Français camperaient un François Villon parmi leurs grands poètes.

Plusieurs paraissent croire qu'une littérature n'acquiert une réelle valeur que lorsqu'elle a produit au moins un génie comparable à ceux qui culminent en d'autres pays; comme si c'était un génie qui fait une littérature. Est-ce qu'une forêt ne vaut que lorsqu'on y peut découvrir quelques arbres géants? J'estimerais plutôt qu'une littérature est digne d'être connue, étu-

(Suite à la page 7)

Un texte à méditer

Nous commençons aujourd'hui la publication du texte intégral de l'encyclique "DIVINI REDEMPTORIS". Nous poursuivrons cette publication les semaines suivantes.

Afin de faciliter la compréhension de ce document capital que pas un seul de nos lecteurs ne devrait manquer de lire, nous allons donner immédiatement le schéma de toute la lettre du Souverain Pontife.

L'Encyclique est divisée en cinq parties auxquelles le Pape a donné les titres suivants:

I—ATTITUDE DE L'EGLISE EN FACE DU COMMUNISME

Pie XI y rappelle a) les condamnations antérieures de cette doctrine subversive; b) les Actes du présent Pontificat; c) la nécessité d'un nouveau document solennel.

II—DOCTRINE ET FRUITS DU COMMUNISME

Ce deuxième chapitre est consacré à a) la doctrine, b) la diffusion et c) aux conséquences douloureuses du communisme.

III—LA LUMINEUSE DOCTRINE DE L'EGLISE

L'auguste Pontife rappelle a) la réalité suprême Dieu; puis b) la nature de l'homme et de la famille d'après la raison et la foi; c) la nature de la société; d) la beauté de la doctrine de l'Eglise; e) enfin le Saint-Père répond à cette question: Est-il vrai que l'Eglise n'a pas agi en conformité avec sa doctrine?

IV—REMEDES ET MOYENS

Cette quatrième partie de l'Encyclique est elle-même divisée en quatre sections auxquelles le Souverain Pontife a donné les titres suivants: a) Renouveau de vie chrétienne; b) Etude et diffusion de la doctrine sociale; c) Se prémunir contre les ruses du communisme; d) Prière et pénitence.

V—MINISTRES ET AUXILIAIRES DE CETTE OEUVRE SOCIALE DE L'EGLISE

Le Vicaire du Christ subdivise ainsi son exposé: a) les Prêtres; b) L'Action catholique; c) Organisations auxiliaires; d) Organisations professionnelles; e) Appel aux ouvriers catholiques; f) nécessité de la concorde entre catholiques; g) appel à tous ceux qui croient en Dieu; h) Devoirs de l'Etat chrétien; i) Appel paternel aux égarés; j) Saint Joseph Modèle et Patron.

* * *

Voilà les grandes divisions de "Divini Redemptoris". Cette sèche énumération nous donne une idée de l'ampleur du sujet traité et de la clarté de l'exposé. Pie XI a repris toute la thèse du communisme et l'a mise à la portée de tous.

Ce précieux document sera publié en brochure dès la semaine prochaine par la Librairie de l' "Action Catholique".

Au fil de la plume

Les protestants et nous

L'intelligence exacte des mystères de la foi peut seule nous associer aux idées et aux sentiments du Christ. Ou chercher la lumière? Où trouver la vérité.

Interrogeons la Bible, interrogeons directement le Maître qui nous parle dans la Bible, disent les protestants.

Soit. Nous le disons également. Mais qui nous assure que nous serons gardés des illusions personnelles, que nous ne prêterons pas au Christ les solutions que nous-mêmes souhaitons?

Il est un fait: la Bible est obscure dès qu'elle aborde les *mystères*.

Ce n'est pas déprécier l'oeuvre de Dieu. On s'explique ces obscurités, d'une part, par une langue et des manières de penser différentes des nôtres; d'autre part, par la nature même des réalités exprimées, transcendantes à la réalité créée.

Au surplus, les textes les plus clairs deviennent obscurs en présence des objections que soulèvent des scrupuleux, des ignorants ou des incrédules obstinés.

Faut-il abandonner toute discussion sur les dogmes, ne s'en tenir qu'aux textes translucides de la morale?

Mais on se trouvera en présence d'une vérité diminuée, d'une morale appauvrie. Et les difficultés dans l'application des principes subsisteront.

Bien peu savent discerner entre le mieux et ce qui en est seulement l'apparence: l'ignorance, l'inexpérience, la vanité poussent à revêtir de l'autorité du Christ et de l'Esprit-Saint, des caprices et des imaginations. C'est l'histoire de la plupart des hérésies.

Un contrôle est indispensable, sans lequel des trésors incalculables de bonne volonté et d'énergie risquent de se perdre.

Ce contrôle, quel est-il? "C'est sur l'Ecriture éclairée, interprétée, complétée par la tradition des apôtres que doit s'appuyer toute âme chrétienne; c'est sur l'Ecriture et sur la tradition divine de l'âge apostolique que doit s'appuyer toute direction spirituelle soucieuse d'assurer aux fidèles cette sève surnaturelle qui, du Christ, tête de l'Eglise, doit vivifier jusqu'aux dernières cellules de son sorps mystique".

Le Sauveur en personne a pris soin d'indiquer le guide infaillible pour tous les siècles. Comme autrefois au centurion Corneille; comme plus tard aux âmes les plus embrasées par son amour, les Augustin, les Bernard, les Jean de la Croix, les Thérèse d'Avila, les Ignace de Loyala, ou une petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, il ne cesse de montrer la même voie: pour savoir ce que vous devez faire: "*Accersi Simonem*: Allez à Pierre" Allez à l'Eglise seule interprète infaillible de la parole de Dieu et des vérités de la foi.

Ceux qui travaillent

Dans toutes les paroisses, écrit Pierre l'Ermite, il y a un homme.... une femme qui a du cran.

C'est la flamme latente comme le feu caché au fond du silex.

Il y restera peut-être toujours, si l'acier ne le frappe pas, ou le frappe mal.

Mais cette flamme, elle peut jaillir tout à coup en splendeur. Et une étincelle suffit pour mettre le feu à tout un pays.

Le Christ est venu l'apporter ce feu, ici-bas. Si toute la terre n'est pas encore à lui, c'est la faute de ceux qui ont la flamme en eux et qui, pouvant la faire briller, ne l'ont pas fait.

Que de fois on m'a dit: "Vous devriez quitter le ministère et vous consacrer tout entier à votre plume...."

Quelle erreur!

Le ministère, c'est le ravitaillement.

Perpétuellement il féconde, précisément en vous mettant en contact avec ceux qui ont du cran.

Et il y en a beaucoup plus que vous ne le supposez.

Les bêlants, les larmoyants, les critiquants font du bruit, ils ne font pas d'ouvrage.

Les agissants sont silencieux.

Le temps leur est précieux.

Ils vivent, les yeux sur la pendule.

La retraite, qui est une mort anticipée, n'existe pas pour eux.

S'ils n'agissent pas d'une façon, ils agiront d'une autre.

On aura assez de temps au cimetière pour rester tranquille!

Le jour du Seigneur

Il faut au travailleur le jour du Seigneur pour retrouver toute sa dignité d'homme et de chrétien.

S'il ne connaissait qu'un labeur ininterrompu, le travailleur ne ressentirait guère que l'amertume du cheminot exilé qui passe sans que rien ne l'attache à la vie. Vienne le dimanche, l'homme, si pauvre qu'il soit, se retrouve chez lui dans le calme et la sécurité du repos au milieu des siens.

"J'aime le dimanche, disait un enfant à sa mère, parce que ce jour-là, j'ai le temps de vous aimer".

C'est dans cette chaude atmosphère du foyer uni que se maintient la chose la plus douce au monde et qui doit rester la grande force de la race canadienne: l'esprit de famille.

Opinion d'un jeune de l'Alberta

L'autre jour, en lisant mon journal hebdomadaire, je faisais ces réflexions entre deux articles anticommunistes: Ah! que je voudrais, et aimerais donc être un puissant chef comme Mussolini, je vous assure que le Communisme passerait la porte de chez nous.

Mais malheureusement je ne suis rien de tout cela. La seule chose que je puis, c'est de constater qu'il y a des fourmis dans la pelouse, et que Messieurs les propriétaires laissent construire cette fourmillière presque joyeusement.

On ne se soucie pas le moins du monde du pour et du contre de tout ce travail souterrain. Mais pour être vrai, il y a, dans la belle province française, un certain mouvement pour étouffer, sinon le tout, du moins une partie de ces petites fourmies. Il a bien compris cet homme, le grave danger et l'encombrement de cette fourmillière; mais malheureusement, cet homme étant allé frapper à la porte de son voisin, afin de lui demander force et soutien, n'a obtenu qu'un oui tout blanc. Ce qui signifie: laisses-nous la paix.

Comme cet homme n'est pas le premier venu — comme on dit chez nous — il ne se découragea pas. Il retourna à son parlement et dit: "Je ferai tout mon devoir, malgré la volonté même de mes pauvres compatriotes qui sont... et qui veulent se payer ma tête!!. Ca c'est parlé Monsieur, et si j'avais un million de piastres, vous l'auriez pour vous aider à débarrasser votre belle province de cet importun.

Je ne puis comprendre, ni m'expliquer pourquoi laisse-t-on installer ces maudites fourmillières dans tout notre Canada. On a beau dire que le code britannique laisse la liberté à tous et à tout; c'est tout de même drôle d'avoir une telle loi pour favoriser ceux qui mériteraient d'avoir pour partage les gorilles du désert, et sans cocos.

Je disais ces choses, il y a quelque temps à un homme sage et éclairé, lequel me fit cette sublime réponse:

"Tous nos hommes d'aujourd'hui, ayant quelque autorité en direction parlementale et ne l'employant pas, et même toute personne ayant quelque puissance sur autrui qui, dis-je, n'employant pas cette autorité dans la mesure du possible pour enrayer ce mal qu'est le communisme, paieront capital et intérêts à un taux fort élevé." Et il continua: "Ces bons messieurs, qui savent fort bien, que pour détruire une fourmillière — comme tu appelles les communistes; ou plutôt le Communisme — on n'a qu'à prendre du tabac, en faire un liquide, et je vous assure que les petites bêtes changent d'idées; ne veulent ou n'osent se servir du remède, seront les premiers à gémir, ou plutôt les premiers à se faire creuver leur gros ventre". — Et j'ajouterai que j'aimerais n'être pas dans le voisinage.

Je trouvai que mon sage conseiller avait du bon sens. Et pour conclure, j'ajouterai, sans toutefois effrayer personne, que l'heure est grave; mais je crois qu'il n'y a et n'aura jamais péril au Canada, seulement c'est ennuyeux de se faire marcher dessus. Ou en d'autres termes, ces sales fourmis ne peuvent et ne pourront jamais gâcher la pelouse entière comme ils en ont l'envie. Qu'ils se rappellent seulement l'histoire du bon fabuliste qu'est Lafontaine. Et s'il vivait encore il saurait bien lui faire application de sa fameuse fable de La grenouille et le Boeuf.

Cette pourriture du Communisme est répandue aujourd'hui dans le monde entier. Il y a donc deux maîtres à servir: soit le Christ ou l'Antéchrist. Le premier a une preuve et une expérience de deux mille ans, au point vue de l'âge de son Eglise, laquelle sera vainqueur à n'en point douter; car on n'a qu'à regarder son histoire pour savoir et constater sa puissance divine et immortelle. Et pour plus de synthèse: plus on répandra le sang des soldats du Christ, plus la floraison de l'enfantement à l'Eglise sera grande.

Le deuxième, l'Antéchrist, fait beaucoup de tapage. Il a lui aussi beaucoup de soldats qui, certes, ne sont pas tous des serviteurs doux et soumis, à la saint Joseph; car, à en juger par les rumeurs et même les bruits qui sortent de Russie, on a l'air à se chamailler pas mal fort pour continuer la cuite. Et j'ajouterai: Si tous ces pauvres gens du peuple avaient la liberté, afin de choisir entre les deux, c'est-à-dire entre le Communisme et la liberté qu'est le Catholicisme bien compris; que choisirait-t-on....?

Je sais, bien chers amis, que je n'ai pas besoin de faire de réponse. Je me permettrai tout de même de vous raconter une petite historiette russe.

Il y a quelques années, je travaillais pour une grosse compagnie, laquelle faisait l'importation du bois.

Un jour, notre gérant, pour une raison que je ne sais, faisait venir une cargaison de bois de Russie. Quelques mois après que la commande fut donnée, nous recevions la commande qui, certes, était en assez bon état, mais, quel ne fut pas ma surprise, quand un de mes hommes m'appela et me montra un morceau de bois sur lequel était gravé au couteau quelques lignes d'une écriture assez grossière et par dessus le marché tâchée de sang. Par chance, j'avais justement embouché un homme le matin même, lequel était russe. Je lui demandai donc s'il pouvait me traduire ces lignes. Il me dit ces mots, en faisant un effort surhumain pour conserver son émotion: "Ayez pitié, ayez pitié de nous, gens de l'esclavage communiste!.... Ces paroles furent prononcées tellement fort et avec une voix entrecoupée de sanglots; que tous, car nous étions plusieurs, nous nous regardâmes, les larmes aux yeux, sans pouvoir articuler une seule syllabe. Mais je pensai dans mon fort intérieur, que ce russe avait déjà goûté à la galette communiste....!!

Eh! bien, chers amis, est-ce assez dire. Voyez-vous d'avance la terrible responsabilité que tous, tant que nous sommes, portons.

J'entendais l'autre jour, dans un petit discours, un homme qui disait: "Il faut détruire à n'importe quel prix cette doctrine d'enfer. Il faudrait pour cela y aller, et y aller sur la même méthode qu'ils se servent, c'est-à-dire: pendre, etc., je n'ose continuer, car il était terrible. Mais, moi, je vous enseignerai une doctrine bien supérieure. Qui aura le courage de fonder une société anticommuniste, laquelle aurait pour base la prière pour ces chers égarés.

—Julien LE GRAND

M. E. LAPOINTE PROPOSE UNE LIGUE CONTRE LES DOCTRINES SUBVERSIVES

Il invite les bons citoyens à s'unir

Aucun gouvernement — pas plus fédéral que provincial — ne devrait sortir des bornes de la légalité ou de la constitution pour combattre le communisme ou tout autre mouvement subversif qui pourrait s'implanter dans l'une des neuf provinces du Canada. C'est ce qu'a déclaré du parquet de la Chambre des Communes, le ministre de la justice.

M. Lapointe et le Bill Duplessis

L'hon. Ernest Lapointe, à la demande de M. J.-S. Woodsworth, expliqua sa politique comme ministre de la justice sur la législation anticommuniste du gouvernement Duplessis.

M. Lapointe a mis d'abord les autorités provinciales en garde contre le danger des répressions en masse. Il montra que c'était une réelle menace pour le pays que de faire des martyrs des fauteurs de trouble. "Qui connaissait Tim Buck", demanda-t-il, "avant qu'on ne l'ai jeté en prison?". "J'aime mieux, ajouta-t-il, que les communistes pérorent dans les parcs et aux coins des rues plutôt que de tramer dans les caves contre l'autorité reconnue".

Une Ligue contre les "ismes"

Poursuivant son argumentation jusqu'au bout, le ministre de la justice — après une profession de foi dans l'efficacité du droit criminel anglais — déclara que lui-même était opposé au communisme. Il proposa alors à tous les bons citoyens de se grouper en une "ligue pour lutter contre le communisme, le fascisme et tout autre mouvement révolutionnaire".

L'hon. Lapointe revint ensuite à la charge pour montrer que l'augmentation des crédits militaires s'imposait non seulement pour la défense de nos côtes, mais encore pour maintenir l'ordre à l'intérieur du pays. Il expliqua que les communistes s'étaient montrés les plus farouches adversaires d'une milice mieux organisée pour le Canada. "Ils veulent une Russie armée jusqu'aux dents, mais désarmer toutes les autres nations. Ils sont contre les soldats au Canada, mais ils désirent que nos citoyens aillent se battre pour leurs doctrines dans les pays d'Europe".

Deux méthodes anticommunistes

Sans plus de préliminaires, nous donnons au texte les paroles du ministre de la justice.

M. LAPOINTE. — "Il y a deux grandes méthodes de combattre le communisme. La première, c'est de faire disparaître les causes de mécontentement dans la population. La seconde consiste en une campagne d'éducation publique.

"Je demande si les députés de cette Chambre ont lu la récente encyclique du Souverain Pontife, le Pape Pie XI. Il y disait que la justice et la charité étaient les deux sûrs moyens de combattre le communisme. Je suis aussi de la même opinion.

Ligue des Bons Citoyens

"C'est pourquoi tous les citoyens canadiens devraient s'unir pour la propagande de cette doctrine. Je pense déjà à la chose depuis quelque temps. Et, si je trouve l'appui voulu, je projette d'organiser une ligue des citoyens du Canada pour cette grande campagne d'éducation dans tous les rangs de la société. Tous les citoyens — ouvriers comme patrons, hommes d'Eglise et hommes d'Etat — devraient s'unir pour prêcher la saine doctrine de l'Atlantique au Pacifique, en notre pays.

"Le but de cet organisme serait tout d'abord de protéger la démocratie au Canada; puis de combattre le fascisme aussi bien que le communisme; enfin de contrecarrer toutes et chacune des forces subversives et révolutionnaires qui tentent de renverser le gouvernement du peuple par la force et la violence.

Sauvegarde de la religion

"Cette ligue se donnerait aussi comme mission de sauvegarder l'héritage religieux du Canada contre les propagandistes des doctrines athées venues de l'étranger. Enfin elle aurait pour tâche finale de protéger le bien-être de nos familles et de maintenir la paix à l'intérieur du Canada".

M. BENNETT — "Paix, ordre et bon gouvernement?"

M. LAPOINTE— "C'est notre gouvernement qui réussira la chose. Je pense que notre méthode est beaucoup plus efficace que l'emploi des mitrailleuses, la menace de la prison ou l'usage d'autres méthodes de coercition. Je suis prêt à tenter de fonder la Ligue de Citoyens dont j'ai parlé tout à l'heure. J'espère que une période de 10 années.

Cette loi remplacera cette qui a été annulée par S. H. le juge Ewing. Elle n'affectera pas les dettes contractées depuis le 1er juillet. En vertu de l'ancienne loi relative à la réduction et au règlement des dettes, les intérêts dus sur les dettes contractées avant le 1er juillet 1932 étaient suspendus; d'autres part, le taux d'intérêt appliqué sur les dettes contractées depuis le 1er juillet 1932 était fixé à un taux maximum de 5 pour cent.

mon honorable ami se joindra à moi dans cette lutte, même s'il ne s'entend pas complètement sur les moyens à prendre. Ce sont ceux qui croient encore dans l'ordre, la religion et la liberté qui constituent même aujourd'hui le meilleur rempart contre le communisme. Ils sont une bien plus sûre sauvegarde que les prisons et les pénitenciers".

Danger de faire des Martyrs

Le ministre de la justice montra ici le danger de faire des martyrs des agitateurs en les jetant en prison.

M. LAPOINTE. — "Qui n'avait jamais entendu parler de Tim avant qu'on l'ait mis derrière les barreaux d'une prison? J'aime mieux qu'on suive la méthode anglaise de laisser les communistes exhaler leur bile dans les parcs ou aux coins des rues plutôt que de tramer dans l'ombre le renversement du pouvoir établi. L'histoire religieuse et politique du monde nous montre que les méthodes répressives ont toujours échoué".

Antimilitarisme communiste

L'orateur ouvrit ensuite une parenthèse pour montrer que c'est autant la nécessité de maintenir l'ordre à l'intérieur que la protection de nos côtes qui a forcé le gouvernement à augmenter nos effectifs militaires, navals et aériens dont on trouvera dans un autre article la liste détaillée. Le ministre de la justice n'oublia pas — il va sans dire — de glisser un éloge à la Gendarmerie qu'il dotera d'une réserve en vertu d'une loi qu'il a déjà inscrite au feuilleton de la Chambre, mais dont on ignore encore les détails définitifs. On sait toutefois que le présent gouvernement augmentera considérablement les cadres de ce corps semi-militaire.

M. LAPOINTE.— "Devrais-je noter aussi que ce sont les communistes qui ont crié le plus haut contre l'accroissement des crédits de la milice? Je tiens dans ma main une circulaire qui a été distribuée par tout le Canada. Il va de soi qu'elle est bilingue — anglaise au recto et française au verso. C'est l'oeuvre d'une association communiste qui a son état-major à Toronto".

Une objection d'Agnès MacPail

Mlle MacPhail.— "J'ai voté contre ces crédits et je ne suis pas le moins du monde communiste".

M. Lapointe.— "Je le sais bien. Aussi mes paroles ne s'appliquent pas à mon honorable amie. Il n'en reste pas moins étranger que ces gens-là s'élèvent tellement contre les crédits militaires. Ils ont distribué par monceaux ce document dans la province de Québec. Ils ont même envoyé des formules de requêtes à faire adopter par leurs associations-soeurs dans la province voisine. Cette résolution est tombée entre les mains de députés qui l'ont obtenue de la Ligue Canadienne contre la Guerre et le Fascisme et d'autres associations de ce genre.

"Pourquoi nos amis communistes s'opposent-ils si farouchement à ce que le Canada soit muni du système de défense, même le plus rudimentaire. Ils voudraient une Russie fortement armée, mais que les autres nations du monde mettent bas les armes".

M. Bennett.— "Je suppose qu'ils ont prêté l'oreille aux discours de l'opposition au cours des cinq dernières années".

M. Lapointe.— "Je l'ignore. Plus que cela, quand j'ai annoncé au parlement que j'allais soumettre un bill pour mettre fin à l'enrôlement des Canadiens à l'étranger, j'ai reçu par centaines des lettres et des télégrammes de personnes qui se disaient communistes, amis de la liberté et tout ce que l'on voudra".

Bennett et les fils de la liberté

M. Bennett (narquois).— "Les Fils de la Liberté?"

M. Lapointe (ignorant l'interruption du chef conservateur).— "On y indiquait que les communistes étaient contre ma législation. Opposé à une milice au Canada, ils veulent cependant que les citoyens canadiens aillent se battre en faveur de leurs doctrines sur les champs de bataille de l'Europe".

Ici le ministre de la justice lut deux lettres venant de Montréal pour montrer de quel bois se chauffent les communistes de la métropole. Puis il conclut.

Foi en la justice anglaise

M. Lapointe.— "Je n'en continue pas moins à croire que l'application de la justice à l'anglaise est encore la meilleure. Les méthodes arbitraires, qui s'éloignent de la conception britannique du droit, ne me plaisent pas et je ne pense pas qu'on en obtienne tous les résultats que l'on semble en attendre. Je reste toujours du même avis: aucun pouvoir — fédéral, provincial ou municipal — ne devrait usurper les droits d'autres corps. L'autorité gouvernementale constituée devrait s'en tenir à la lettre de la constitution comme de la légalité.

Importante réunion de l'A.C.J.C.

Une importante réunion de l'A.C.J.C Conseil Général, le 16 avril prochain. De nombreux délégués et plusieurs personnalités attendues. Le Dîner des Anciens. Conférence par Son Em. le Cardinal Villeneuve

Les 16, 17 et 18 avril prochains, les Comités de l'A. C. J. C. et des Mouvements Spécialisés tiendront à Montréal une importante réunion. Ce sera le Conseil Général, appelé autrefois Conseil Fédéral, qui avait lieu à l'occasion des grands Congrès généraux de l'Association. Depuis quelques années, les Dirigeants diocésains de l'A. C. J. C. se joignaient annuellement à ceux du Comité central pour la tenue d'un Conseil appelé Réunion Inter-Comités, dans le but de discuter des problèmes importants intéressant la jeunesse catholique. La combinaison des deux genres de réunion: Conseil Fédéral et Réunion Inter-Comités formera désormais ce qu'on a convenu d'appeler Conseil Général de l'A. C. J. C., appellation rendue officielle dans les Statuts refondus de l'A. C. J. C. Ces nouvelles constitutions générales ont reçu l'approbation de NN. SS. les Evêques de la province de Québec et seront promulguées à la réunion d'avril prochain. La tenue du Conseil Général amènera dans la métropole des aumôniers et des dirigeants de tous les diocèses, tant des Conseils diocésains de l'A. C. J. C. elle-même que les Comités Fédéraux des différents mouvements spécialisés. Des commissions spéciales réuniront à part les dirigeants de chaque mouvement et les conclusions de leurs discussions présentées seront en assemblées plénières. Tous les aumôniers et les dirigeants seront invités aux délibérations du Conseil à titre consultatif; les décisions seront prises par les délégués officiels des Comités central et diocésain de l'A. C. J. C. et des nationaux des mouvements spécialisés.

En plus des délégués de l'A. C. J. C., plusieurs Directeurs diocésains d'Action catholique sont attendus au Conseil Général de l'A. C. J. C. Le R. P. Henri Lalande, S.J., ancien aumônier général de l'A. C. J. C. française sera présent aux réunions du Conseil et présentera une conférence au cours de ces journées.

On a déjà annoncé que les anciens de l'A. C. J. C. seront eux-mêmes convoqués au grand dîner offert à l'occasion du Conseil Général par le Comité des Anciens du Groupe Pie X; Son Excellence Monseigneur l'Archevêque - Coadjuteur de Montréal a bien voulu accepter la présidence d'honneur de ce dîner, Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec y prononcera une importante allocution. Comme l'A. C. J. C. compte plusieurs ministres, députés et autres personnalités au nombre de ses anciens, il est à prévoir que cette manifestation revêtira un éclat particulier et comptera parmi les plus belles qu'ait organisées l'A. C. J. C. dans ses trente-trois années d'existence. Ce sera une conformation non équivoque de ses méthodes formatrices et de son esprit catholique et une approbation authentique de son développement avec les mouvements spécialisés.

LE PRIX CASGRAIN

A l'occasion du deuxième Congrès de la Langue française au Canada, le Séminaire de Québec inaugure la fondation d'un prix Raymond Casgrain. Feu l'abbé Casgrain, bienfaiteur du Séminaire, fonda dans cette institution des prix de bon langage et s'intéressa vivement à la Société du Parler français au Canada.

Le prix Raymond Casgrain sera donné chaque année à l'occasion d'un concours ouvert à tous les écrivains canadiens de langue française et sujets britanniques.

Le concours de cette année 1937 consistera en une nouvelle sur "la fidélité à la langue française au Canada". Cette nouvelle sera d'environ dix mille mots (environ 40 pages imprimées, format in-12). Elle devra être imprimée ou dactylographiée.

Cette nouvelle devra avoir été faite pendant l'année 1937.

Le concours sera fermé chaque année le 1er novembre, et le prix attribué le 25 décembre.

Le prix est de cent piastres. Il n'y aura qu'un prix, qui ne sera pas divisé.

Le jury sera nommé chaque année par le Supérieur du Séminaire de Québec.

Les concurrents devront envoyer trois copies de leur travail, le 1er novembre, au Supérieur du Séminaire. Le Supérieur du Séminaire de Qué.

Camille ROY, P.A.

CITE VATICANE.— Après avoir rendu visite au Pape, le docteur Milani a déclaré ces jours derniers: "Le Pape est en parfaite condition. Je n'ai constaté aucun mauvais effet de ses fatigues d'hier".

Comme le docteur Milani félicitait le Pape d'avoir si bien supporté ces fatigues, le Pape lui répondit: "Si Nous avions pu prévoir que tout irait si bien, Nous aurions Nous-même officié à la messe solennelle".

LA POLITIQUE PROVINCIALE

Après avoir failli être jeté par dessus bord, le ministre Aberhart a réussi à surmonter les obstacles qui compromettaient son existence.

Il s'est fait voter une somme de $6,145,075 pour lui permettre de maintenir la machine administrative en marche.

Le lieutenant gouverneur Bowen a signé quatre lois, au cours de la semaine dernière. Ces lois sont: Loi amendant la loi relative à la taxation de l'huile combustible; Loi amendant la loi relative à l'avance des octrois de secours agricoles; une loi relative à la division scolaire de Berry Creek, No. 1; une loi amendant la loi relative à la loi des compagnies mutuelles de téléphone rural.

Vendredi dernier, les députés ont passé une heure à discuter un problème qui n'est pas nouveau: celui de la réduction du nombre des députés et des ministres. Comme par les années passées, la majorité des députés semblent être en faveur de prendre les mesures nécessaires à opérer une telle réforme; mais se produira-t-il quelque chose de concret? Voilà la question.

Une coupure de 50 pour cent affectera les vieilles dettes

L'hon. M. Lucien Maynard a soumis à la Chambre un projet de loi qui a pour but d'opérer une coupure de 50 pour cent sur le capital des dettes contractées antérieurement au 1er juillet 1932.

Le projet de loi mentionne d'abord les dettes qui ne tombent pas sous le coup de la loi, telles que celles contractées par la Couronne, ou celles dues à la Commission canadienne du prêt agricole ou à la Commission du rétablissement civil des soldats. Le projet de loi ne comprend pas toute dette contractée en vertu d'une entente pourvoyant à la consolidation ou au paiement des taxes, toute dette municipale, toute dette provinciale dont la couronne a garanti le paiement; toute dette due par une compagnie autre qu'une corporation de famille; toute dette tombant sous la loi du crédit coopératif-rural de l'Alberta; toute dette contractée en vertu de la loi relative aux affaires de famille; toute dette constituée par les clauses de n'importe quel contrat d'assurance.

Par "vieilles dettes" le projet de loi soumis par l'hon. M. Maynard comprend celles qui ont été contractées avant le 1er juillet 1932.

Le montant de la dette que pourra réclamer un créancier n'excédera pas de 50 pour cent de la vieille dette telle qu'elle se chiffrait au 1er juillet 1932.

Le paiement de cette dette réduite de 50 pour cent s'échelonnera sur

NOUVELLES DE DONNELLY

DONNELLY.— Le 4 avril au soir, après les Vêpres et le salut, il y eut partie de Whist à la salle paroissiale, sous le patronage de notre Ligue du Sacré-Coeur. Malgré l'incertitude de la température et le mauvais état des chemins, un bon nombre des plus zélés avait tenu à répondre à l'appel. Les premiers prix furent gagnés par Mme Edouard Brisson et M. Antonio Perras. Les prix de consolation, furent gagnés par Mme Conrad Côté et M. Richard Lagacé. Mme Edouard Brisson fut encore l'heureuse gagnante du prix d'entrée. A la suite de la distribution des prix, il y eut un excellent réveillon, et, la soirée se termina par le chant de notre hymne national. Un chaleureux merci à tous ceux qui ont contribué au succès de cette réunion de famille.

Dimanche, le 21 mars, les paroissiens de Donnelly se rendaient à la salle paroissiale pour rencontrer et fêter notre digne et vénéré évêque, Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., de retour de l'Est depuis quelques jours seulement. Sa Grandeur voulut bien honorer de sa présence cette journée et de plus, rehausser la séance dramatique du soir par sa présence. Tout un programme, chants, voeux, musique, drame, comédie, s'exécuta avec l'habileté que nous connaissons déjà à nos écoliers. L'intérêt et l'attention furent au comble dans la nombreuse assistance, quand notre vénéré évêque et Père se leva pour adresser la parole. Il félicita d'abord les enfants de leur magnifique soirée, puis, en Père soucieux de prémunir ses enfants contre le mal, nous mit en garde contre les mouvements antichrétiens qui se propagent malheureusement trop vite et qui prennent racine même dans nos paroisses canadiennes - françaises. M. le curé remercia notre digne évêque de ses bonnes paroles et de sa visite parmi nous, malgré sa récente maladie et rappela l'invitation chantée par les benjamines de l'école: "Revenez bien souvent chez nous". Après le chant national O Canada, on se dispersa, emportant le meilleur souvenir des courtes heures passées près du premier Pasteur du Vicariat de Grouard. —COMM.

DES ELECTIONS EN COLOMBIE

Au mois de juin

VICTORIA.— Le gouvernement libéral du premier ministre T.-D. Pattullo se présentera devant les électeurs de Colombie anglaise le printemps prochain. C'est ce qu'a annoncé M. Pattullo lui-même, en précisant que la date de l'élection sera fixée d'ici au 22 avril. On croit ici qu'elle aura lieu au début de juin et peut-être à la fin de mai.

Tout indique que de nombreux candidats seront sur les rangs. Certains sont même d'avis qu'ils seront encore plus nombreux cette année qu'ils ne l'étaient en 1933, alors qu'on en compta 210 pour les 47 comtés de la province.

NOUVELLES DE LAMOUREUX

LAMOUREUX.— Lundi 12 avril, avait lieu l'enterrement de feue Mme Alida Davignon, épouse de M. Olivier Davignon, décédée à l'Hôpital Général d'Edmonton, samedi dernier. Récemment établie dans la paroisse, la famille Davignon avait loué les terres de Théophile Lachapelle. Depuis longtemps Mme Davignon souffrait de la tuberculose. Après un mois de séjour à l'hôpital, supportant ses souffrances avec une grande résignation, elle rendit pieusement son âme à Dieu à l'âge de 27 ans. Elle laisse son mari et quatre enfants en bas âge. Nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances.

Mme Wilfrid Godbout vient de subir l'opération de l'appendicite et aux dernières nouvelles son état était très satisfaisant. Nous lui souhaitons une prompte convalescence. Elle est à l'hôpital de la Miséricorde.

Mme Henri Boisjoli nous a quittés déjà depuis quelques semaines pour Calgary. Elle profite de son séjour chez sa fille Mlle Rose Boisjoli, pour suivre certains traitements nécessités par son état de santé.

Au commencement de cette semaine, nos cultivateurs ont commencé les premiers travaux des champs, et bientôt les semailles seront générales dans notre district. On se plaint de la sécheresse et cependant il y a encore de vilains trous de boue dans les chemins et des flaques d'eau ici et là dans les champs. Ayons confiance en la Providence qui saura nous envoyer la pluie en temps opportun.

—COMM.

OTTAWA.—La fête du roi George VI sera célébrée au Canada et en Grande-Bretagne le 9 juin selon une décision du gouverneur général en conseil. Quoique Sa Majesté soit née le 14 décembre, on suivra la tradition créée par son grand-père, Edouard VII, et l'anniversaire du monarque sera toujours célébré l'été, afin de donner à ses sujets un congé mieux apprécié.

35ième anniversaire...

(Suite de la page 1)

vailleront toujours pour la gloire de Dieu, le salut des âmes et l'honneur de notre Congrégation".

Pendant la récréation qui suivit ces agapes fraternelles, le vénéré Vicaire Apostolique du Mackenzie voulut bien nous entretenir encore de ses souvenirs d'il y a 35 ans. Il raconta, entr'autres choses, comment pour l'occasion de son sacre, il vint du Fond du Lac Athabaska à St-Albert en quatre semaines, lui qui vient de visiter toutes ses Missions en 20 jours. En ce temps-là l'avion n'existait pas: l'Evêque-Elu se contenta d'une traîne à chiens jusqu'au Lac la Biche, soit environ 700 milles; il fit le reste du chemin, 120 milles en traîneau à chevaux.

Tous les Evêques de la Province ecclésiastique de St-Boniface, la seule alors dans tout le Nord-Ouest, se trouvèrent réunis, comme on l'a dit, autour de l'Elu; c'étaient:

Mgr LANGEVIN, archevêque de St-Boniface, successeur de Mgr Taché;
Mgr GRANDIN, évêque de S-Albert;
Mgr GROUARD, vicaire apostolique d'Athabaska;
Mgr CLUT, auxiliaire de Mgr Grouard;
Mgr PASCAL, vicaire apostolique de la Saskatchewan;
Mgr LEGAL, coadjuteur de Mgr Grandin;
Mgr DONTENVILLE, évêque de New-Westminster.

Mgr Grouard fut le prélat consécrateur, assisté de Mgr Clut et de Mgr Pascal. Après l'évangile, le R. P. Drummond, S.J., recteur du collège, prêcha en anglais; puis Mgr Pascal, en français. Le R. P. Drummond, commentant la devise du nouvel Evêque: Peregrinari pro Christo, Voyager pour le Christ, fit remarquer la différence des voyages en pays civilisé avec les rudes voyages en traîne à chiens ou à la raquette des pays du Nord, et montra que le Peregrinari pro Christo n'était pas un mot vide de sens. Il ne soupçonnait pas sans doute combien le jeune prélat d'alors devait la réaliser, sa devise, et par quels moyens!.... Et si, maintenant, d'aucuns sont tentés d'envier la facilité et la rapidité que donne à l'Evêque du Vent son Sancta-Maria II, qu'ils se souviennent de tant et tant de voyages à la raquette, tous plus ou moins semblables à celui qui lui fit perdre un doigt de pied, après l'avoir mis lui-même à deux doigts de la mort!....

Mgr Pascal, plus qu'aucun autre, pouvait dire les souffrances physiques et morales du Missionnaire qui lui avait succédé au Fond du Lac, où Mgr Clut l'avait précédé lui-même: aussi trouva-t-il facilement le chemin des coeurs et fit-il couler plus d'une larme.

Après la cérémonie, les sept Evêques, sur le désir de Mgr Grandin, se tournant vers la ville de St-Albert, bénirent ensemble les fidèles, la paroisse et tout le diocèse de St-Albert. Puis aussitôt, le nouvel Evêque s'étant rendu dans la chambre de Mgr Grandin, l'humble vieillard s'inclina pour recevoir la bénédiction de l'Evêque du Mackenzie, avant de le bénir à son tour.

Au banquet qui suivit, une quarantaine de convives, prêtres, séculiers ou religieux, et frères convers oblats, entourèrent les sept Evêques. Le repas se termina par les discours d'usage en pareille circonstance. Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, parla le premier, pour dire à Mgr Breynat combien il avait su s'attirer l'estime et l'affection plus qu'ordinaires de tous. Dans sa réponse, l'Evêque du Mackenzie assura son digne Métropolitain qu'il s'efforcerait de marcher sur les pas de ses aînés dans l'épiscopat, et qu'il souhaitait de ressembler à son vénéré consécrateur, Mgr Grouard. Celui-ci, aussitôt, de retourner le compliment: "La mère des Gracques, dit-il, mettait toute sa gloire dans ses fils — c'étaient ses joyeux — mes amis, félicitez-moi, voilà mon fils!" Le R. P. Gendreau, qui venait du Yukon, voulut offrir à l'Evêque de Dawson — car Dawson était alors dans le vicariat du Mackenzie — le bouquet final: "Au Klondyke, dit-il, il n'y a pas de fleurs, mais il y a des feuilles et des fruits". Et, ce disant, il présenta, sur un plateau, des billets de banque et de l'or.

—Revenez, Père Gendreau: il en faudrait encore aujourd'hui de ces feuilles et de ces fruits, pour le Sancta-Maria et les autres moyens modernes de pereprinari pro Christo!

Décret officiel

(Suite de la page 1)

impossible de l'exprimer. Aucun danger ne l'effrayait, aucun labeur ne l'abattait, homme vraiment puissant en oeuvres et en paroles, il était toujours à la tête de ses missionnaires, comme le plus intrépide des chefs, pour la conquête des âmes. Pendant trente ans il gouverna son diocèse de façon exemplaire, montrant en lui la fidèle image du divin Pasteur.

Plein de mérites, après avoir supporté avec la plus grande patience d'atroces maladies, fortifié par les sacrements des mourants, entouré de ses missionnaires qui pleuraient le départ d'un tel Père, il rendit très doucement son âme à Dieu, le 3 juin 1902.

La renommée de sainteté, dont il avait été honoré pendant sa vie le suivit après sa mort. C'est pourquoi, en 1930, un procès informatif fut fait à l'évêché d'Edmonton, avec supplément d'enquête dans le vicariat apostolique de Grouard et les évêchés de Calgary, de Paris, de Prince-Albert et du Mans; à quoi fut ajouté un petit procès (processiculus) sur les écrits du Serviteur de Dieu et sur l'absence de culte liturgique à lui rendu. Au sujet des écrits, cette Sacrée Congrégation, le 20 novembre 1935, décréta n'y trouver aucun obstacle à procéder ultérieurement.

Entre temps, huit Eminentissimes et Révérendissimes Cardinaux, treize Archevêques, trente-deux Evêques, plusieurs Supérieurs Généraux d'Ordres ou de Congrégations religieuses, les Recteurs des Universités de Lyon et de Toulouse, d'autres encore, envoyaient à Notre Très Saint Père des lettres postulatoires pour l'introduction de la cause.

Tout se trouvant ainsi préparé se- demande du R. P. Ferdinand Thiry, de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, Postulateur Général, dans la réunion ordinaire de la Sacrée Congrégation des Rites, tenue le 23 février de l'année courante, l'Eminentissime et Révérendissime Seigneur Cardinal Granito di Belmonte, évêque d'Ostie et d'Albano, Ponent ou Rapporteur de cette Cause, proposa le doute suivant à discuter, savoir: si la Commission d'Introduction de la Cause de ce Serviteur de Dieu devait être signée. Les Eminentissimes et Révérendissimes Pères Cardinaux, ayant entendu la relation de l'Eminentissime Ponent, ayant reçu les suffrages des Prélats à ce députés, ayant entendu et lu le rapport du Très Révérend Monseigneur Natucci, Promoteur général de la Foi, jugèrent devoir répondre affirmativement, c'est-à-dire que la Commission d'Introduction de la Cause devait être signée, s'il plaisait au Saint-Père.

Relation de ces choses ayant été faite le jour suivant par le Cardinal soussigné à Notre Très Saint-Père le Pape Pie XI, Sa Sainteté, ratifiant le rescrit de la Sacrée Congrégation des Rites, daigna signer de Sa main la Commission d'Introduction de la Cause du SERVITEUR DE DIEU VITAL-JUSTIN GRANDIN, Evêque de Saint-Albert.

Donné à Rome, le 24 février de l'an du Seigneur 1937.

L † S.
Camille Cardinal LAURENTI,
Préfet de la S. C. des Rites.
Alphonse Carinci, secrétaire de le S. C. des rites.

WINNIPEG.— Les marchés des bestiaux de l'Ouest canadien sont menacés d'une pénurie de bestiaux et les prix du boeuf montent. Le fourrage a été rare et coûteux au

AU COMITE F.-CANADA

(Suite de la page 1)

glois. Chacun des orateurs fut présenté et remercié par le président M. Martin, qui présenta à tous les assistants le distingué visiteur, M. Auguste Frigon de Radio-Canada. Nous donnons ci-dessous le texte même ou un bon résumé des très excellentes allocutions prononcées à l'occasion de ce dîner-causerie.

Mme Brissette et M. Auguste Morin, accompagnés par M. Gédéon Pépin mirent une fois de plus en évidence leurs talents remarquables.

Mgr Breynat

M. Milton Martin, en présentant Mgr Breynat dit que le Vivaire Apostolique du Mackenzie était un bien ancien résidant à Edmonton, et faisant allusion à ses 35 années d'épiscopat, il avait ajouté qu'il avait toujours été un grand ami des Canadiens.

Son Excellence remercia le président de ses fines allusions. "Il y a en effet, dit-il, 45 ans que je suis dans ce pays. J'ai passé toutes ces années dans le Nord et en venant à Edmonton j'ai toujours trouvé de magnifiques amis. Il nota en particulier les liens d'amitié qui l'unissait avec son Honneur le juge Frank Ford. En parlant de M. le Dr Blais, Mgr Breynat dit: "Le Dr Blais fut le premier médecin qui commença à s'occuper de notre santé. Hier je lui faisais cette remarque. "Ou bien je dois avoir une robuste santé, ou bien vous êtes un excellent docteur".

Son Excellence a demandé à tous d'être fidèle à ces réunions. "Plus nous nous rencontrerons, plus nous nous connaîtrons, plus nous nous aimerons", et ceci est très important pour mettre de la paix et de l'harmonie chez nous, dit Son Excellence en terminant.

M. Paul Jenvrin

D'abord M. Jenvrin remarque qu'il semble superflu pour un Français d'appartenir au Cercle France-Canada puisque lorsqu'il prend ses vacances au pays qui l'a vu naître il y trouve naturellement des amis et des relations de famille. Mais le travail d'expansion française que les Canadiens font si gracieusement en faveur de la France fait un devoir aux Français de joindre une société comme celle d'Edmonton. C'est pourquoi il a accepté de prendre la parole et remercie M. le Président de l'honneur qui lui est offert de parler devant une assistance aussi distinguée.

On remarque aussitôt en débarquant en France le changement qui s'est opéré depuis vingt ans. Le 6 septembre 1914, M. Jenvrin débarquait au Havre dans la nuit, c'était l'effroi de l'invasion, les réfugiés encombraient les quais, les blessés belges et français, remplissaient les wagons dans la gare. C'était la "grande pitié" de la guerre. Le 13 septembre la victoire de la Marne effaçait le cauchemar de la défaite.

Aujourd'hui le port du Havre est considérablement agrandi. Les marchandises arrivent par de nombreuses lignes. La gare maritime resplendit dans sa majesté toute neuve. C'est l'activité, la prospérité, la paix. Ce qu'on voit au Havre, se répète à Cherbourg, à Bordeaux et, en fait, dans tous les ports de France où l'étranger débarque. Les trains qui emmènent les voyageurs vers Paris sont modernes, rapides, et les employés parlent l'anglais ou plusieurs langues, avec une assurance fort agréable.

Paris est entouré non plus de ses sombres fortifications mais d'une ceinture de grands boulevards bordée de constructions toutes neuves et parfaitement modernes, de confort et de style. Et partout où l'on se déplace, dans les campagnes qui furent autrefois les champs de bataille de 1914-1918, ce sont des villages et des villes neuves. Ceci représente un effort immense et témoigne de la virilité et du courage des populations et des administrations qui ont ainsi relevé les ruines de la guerre.

L'industrie est aussi au premier plan et principalement l'industrie automobile. La France occupe aujourd'hui la deuxième place au monde, après les Etats-Unis, pour le nombre de voitures. Les voitures françaises sont élégantes, confortables et rapides. D'ailleurs un réseau routier complètement mis en état, assure en France, pour le tourisme, une piste continue, aux signalisations nombreuses et lisibles, le dernier cri dans tout ce qui se fait de mieux pour éviter les accidents et assurer la sécurité de la route.

Pour celui qui a connu la France d'avant gnerre et le franc à 20 sous, il semble aujourd'hui que tout le monde est millionnaire. Le billet de cent francs qui assurait l'existence pour une semaine suffit à peine pour payer les dépenses d'un jour. Mais pour l'américain — suivant les fluctuations du change — le billet de cent francs, c'est 4 ou 5 dollars et, à ce compte, la vie est encore bon marché, surtout lorsqu'on connaît le pays et qu'on parle français.

M. Jenvrin s'étend ensuite sur le qu'il a parcourues avec Mme Jenvrin, couvrant 25,000 kilomètres en quelques mois. Puis il en vient à cette conclusion: Pour celui qui a vécu il y a trente ans ou plus en France et qui revoit son pays après une longue absence; sous les apparences d'une grande prospérité, il y a un phénomène inquiétant pour l'avenir qui frappe l'esprit de l'observateur. Les châteaux historiques, les monuments anciens, les magnifiques cathédrales, sont aujourd'hui la propriété de l'Etat ou des Municipalités. Peut-être est-ce mieux qu'ils soient sous la charge du Ministère des Beaux Arts qui peut supporter, seul maintenant, les charges d'entretien et empêcher ces souvenirs merveilleux du passé de tomber en ruines. Mais ces domaines moins importants, graduellement, passent aussi des mains des particuliers aux mains des municipalités. Tel château est maintenant un asile de vieillards, tandis que le parc est devenu un jardin public. Ailleurs, un autre château est devenu un sanatorium, ou une colonie de vacances. Et d'où viennent les causes de cette transformation qui nivelle les classes et transforme la vie même de la nation?

La richesse apparente, les dépenses publiques, les charges de la défense nationale et les dettes de guerre ont entraîné, en même temps que la dévaluation de la monnaie, des charges telles que les grosses fortunes sont gravement entammées par les impôts, les droits de succession, l'amoindrissement des revenus. La classe bourgeoise qui a joué un si grand rôle dans l'histoire de France au dernier siècle, après la disparition de la royauté et de la noblesse, est en train de disparaître à son tour. Qui la remplacera? Quelle sera la classe sociale qui maintiendra les traditions françaises?

Quoi qu'il en soit, l'impression qui domine après avoir parcouru en détail le pays c'est que le paysan est encore le paysan d'autrefois, attaché à sa terre. L'artisan est tou ours l'ouvrier artiste et aimant son métier. L'intellectuel, le professeur, l'homme de profession dévoué à l'idéal de travail et de perfection qui font du savant français l'homme le plus désintéressé du monde; ceux-là n'ont point changé.

Quoi qu'il en soit, le peuple français, léger, spirituel, aimant la vie, l'éloquence, la musique et les arts, plus épris d'idéal que doué de sens pratique, chevaleresque et brave, capable de tous les dévouements et de toutes les générosités, poussant parfois l'abnégation jusqu'à l'héroïsme. Ce peuple là a pu être à la fois un objet d'admiration et d'horreur, mais d'indifférence: jamais.

Mlle Miriam Bowman

Monsieur le président,
Mesdames, messieurs:

Quand on m'a demandé très poliment de vous parler ce soir, on m'a dit seulement "parlez"!. Dites quelque chose. Vous autres, Français, vous êtes si aimables quand nous prononçons à tort; que je me demande de parfois comment vous pouvez sourire si gentiment en écoutant, tellement défigurer votre belle langue; mais si vous voulez que je parle, je vais vous parler pendant cinq minutes d'une chose à laquelle je m'intéresse sérieusement, l'avenir de nos écoles. Qu'est-ce qu'elles deviendront à l'avenir? L'avenir de nos écoles, c'est, bien entendu, l'avenir de nos gens, de notre province.

Au point de vue politique, je n'ai rien à dire; je ne vais pas non plus aborder la question du côté financier, mais non, il y a une autre question aussi grave que celle-là, celle de la langue, la langue que parlent nos instituteurs et nos institutrices à la compagne.

Savez-vous qu'il y en a quelques-uns qui ne savent parler couramment ni l'anglais, ni le français proprement dit. Il y a chez nous, ici en Alberta, beaucoup de personnes de races étrangères, russe, allemande, et d'autres qui viennent de l'Europe centrale qui ne sont pas du tout Canadiens et ne le seront jamais. Ils n'apprennent pas notre langue, ils ne s'assimilent pas, ne se mêlent pas avec les nôtres. On le sait, mais qu'est-ce qu'on en fait? On permet à leurs fils et à leurs filles (qui souvent savent à peine l'anglais) d'entrer dans nos écoles normales. Puis ils sortent après des cours assez précipités, superficiels, pour, rentrer dans leurs propres communes villageoises où ils se mettent sur le champ à faire la classe aux plus jeunes frères, aux petites soeurs, aux petits cousins, petits étrangers nés au Canada. En peu de temps, m'a dit récemment un inspecteur des écoles, ces institutions "go native". De retour dans le village natal, ils ne parlent plus l'anglais des Anglais, ils ne parlent pas du tout l'anglais à la maison.

Croyez-vous qu'une partie considérable des personnes qui se présentent à l'hôpital de l'Université ne savent pas du tout l'anglais, ni le français non plus. Ces Tchéques, ces Russes du Sud, ces Polonais, qui ne sont pas encore Canadiens. Ecoutez ceci: On a reçu au bureau des examens un rapport d'un soi-disant professeur qui professe (entr'autres sujets) la littérature anglaise dans une petite école supérieure de notre province. Dans cette lettre il parle

me suit: "He done good in composition." Voilà: "English as she is spoke".

Cette idée ridicule que c'est le droit de tout le monde d'enseigner pour gagner la vie, a fait déjà assez de mal. Par exemple: Dans une classe de l'école Normale de Camrose, de cette année, il y avait seulement deux sur trente qui avaient jamais vu un narcisse. Le professeur leur en a apporté pour qu'ils fassent connaissance avec cette petite fleur. Pas grand chose peut-être, qu'il ne connaissent pas cette herbe à la Vierge, mais qu'est-ce qu'ils connaissent ces gens-là des fleurs de la littérature, de la pensée, en somme du monde? Ils n'en savent rien. C'est vrai. Je ne dis pas qu'ils ne savent pas? Je dis au contraire, ils ne savent que trop bien la propagande faite à la maison en Alberta. D'un côté l'ignorance pitoyable du monde; de l'autre l'enthousiasme borné, mais sans freins. Ce sont là les professeurs futurs de notre jeunesse.

Il faut envisager les résultats pénibles si cela continue. Il y a trente ans les pionniers français et anglais, ont frayé le chemin. Pourquoi? ... Non pas pour que ce soit ainsi! Nous sommes tous ici de l'avis que pour être bon canadien, il faut savoir aimer la langue française. Nous sommes persuadés aussi, je l'espère, qu'il faut absolument savoir la langue anglaise.

M. Gladstone Murray vient de prononcer, il y a quelques jours à Montréal une causerie dans laquelle il a dit: "La radio peut contribuer à mettre à la portée de tout le Canada la culture, la littérature et la pensée des langues anglaise et française. Très bien si l'on comprend ces langues. Nous pouvons regarder comme admis, la bonne entente entre les Canadiens français et les Canadiens anglais; mais nous avons à nous poser un gros problème, celui de l'étranger à nos portes. Si je parle de la sorte, c'est que je crois sincèrement que nous devons nous intéresser à cette question de la langue; qu'il nous faut, à nous autres Canadiens tous ensemble, travailler pour faire savoir à tout soi-disant canadien l'une ou l'autre langue, sinon, les deux langues maternelles du Canada. Nous avons bien entendu nos propres devoirs personnels, nos propres soucis, mais il faut commencer par là.

Le R. P. Langlois, O.M.I.

Le R. P. Ubald Langlois, provincial des Oblats de la province de l'Alberta-Sasnatchewan, a parlé de la Confédération canadienne. Il l'a définie comme étant une constitution politique qui avait pour but de joindre "dans une union sacrée les esprits, les coeurs, tous les intérêts économiques comme toutes les libertés humaines, sociales et religieuses des deux races; pour fonder une nation nouvelle, grande, riche, puissante et forte en raison même de sa dualité d'origine de culture et de religion, et destinée à mettre en valeur les ressources incommensurables de ce vaste Dominion dont nous sommes si fiers".

La Confédération n'est pas ce qu'elle devrait être et le R. P. Langlois a justement parlé de l'esprit qui devrait animer toute la vie de la confédération canadienne pour la faire durer, progresser et pour assurer à tous un peu de paix. Après avoir exposé quelque peu l'historique du pacte Confédératif, et l'esprit qui l'avait préparé, le R. P. Langlois a affirmé que ce pacte semblait répondre à l'instinct profond du peuple qui avait appris à se connaître. Par malheur la rédaction du texte du pacte confédératif manque de déclarations de principes, et pour ne s'être arrêté qu'au domaine des questions financières et administratives, le texte manque de précisions désirables, et il dénote qu'on a même manqué d'un certain courage pour délimiter les privilèges et droits consentis de part et d'autre. Après avoir fait allusion aux nombreuses difficultés qu'un texte plus précis aurait évitées, le R. P. Langlois a déclaré que la Confédération était un pacte basé sur l'égalité parfaite de traitements pour deux races. Le provincial des Oblats a signalé les brillants dehors et les progrès accomplis sous la Confédération; mais il a aussi déclaré que notre prospérité toute matérielle était mal assise. "Au grand corps de puissance et d'athlète qu'est le Canada, dit le R. P. Langlois, c'est l'âme qui manque". Et parce que l'âme qui coordonne tous les efforts en communiquant à la vie l'unité dans la multiplicité, manque, un rien peu faire craquer toute notre ossature nationale. Après avoir passé quelque peu en revue les éléments qui s'entre choquent au Canada, le R. Père Langlois a conclu en disant "que l'âme canadienne n'avait existé que dans le berceau de la Confédération; que le Canada méconnaissait la primauté du spirituel, qu'il ne l'avait pas cultivé ni chez ses enfants, ni à ses flots d'immigrants.

"Pour redonner une âme au Canada, dit en terminant le R. P. Langlois, il n'y a qu'à ne plus ignorer les principes, ni à ne plus contrarier les forces qui rendirent possible la naissance de la Confédération canadienne.

Nous publierons la semaine prochaine le texte complet de la brillante conférence du R. P. Langlois, O.M.I.

LES 'PEE WEE'S' A VANCOUVER

(Suite de la page 1)

les entretenir pendant ces quelques heures; (il a été vivement applaudi). Ensuite, M. Pierre Augé a adressé la parole, remerciant le R. Père de sa présence et le félicita du travail énorme dont il avait charge, car comme il a dit: "C'est la génération de demain que vous formez".

Le R. Père Lévesque, se leva et en termes très chaleureux, remercia les Canadiens français de Vancouver du bon accueil accordé à son équipe, et comme il dit que l'an dernier il rapporta de bons souvenirs de son voyage de Vancouver; mais ceux qu'il rapporte cette année sont encore plus grands, c'est d'avoir rencontré les compatriotes canadiens-français et leur parler dans la langue maternelle. M. le curé termina en nous remerciant tous, avec espérance de se revoir l'an prochain.

Un magnifique goûté fut servi par les dames et membres du Cercle Montcalm à nos chers Pee Wee's. Nous nous séparâmes à une heure assez avancée, après avoir entonné le chant: "Bonsoir mes Amis, bon Soir.

Au revoir, à l'an prochain.

UNE ENQUETE AU MANITOBA

Elle sera faite sur toutes les phases économiques et sociales de la province

WINNIPEG.— Une enquête économique au Manitoba, proposée par le gouvernement libéral-progressiste et les députés du crédit social, a été autorisée par la législature, par un vote de 36 à 16.

Quinze conservateurs et L. St-Georges Stubbs, indépendant, ont voté contre la résolution.

Toutes les phases économiques et sociales de la province seront étudiées, dit le premier ministre John Bracken, qui désire qu'on apporte des remèdes à la situation.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Dans le Manitoba

WINNIPEG.— La réorganisation du ministère de l'instruction publique au Manitoba est préconisée dans un bill présenté par l'hon. Ivan Schultz, ministre de l'Instruction publique.

Le projet demande d'abolir les pouvoirs arbitraires de la commission consultative du ministère et d'accorder au ministre le contrôle entier de la politique sur l'instruction publique, sauf certaines conditions. Il demande aussi la nomination d'un surintendant de l'instruction publique, lequel aurait le contrôle dans le domaine académique, en s'en référant au sous-ministre que le contrôle administratif.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.19½
No 2 Nord	1.17
No 3 Nord	1.13
No 4 Nord	1.08
No 5 Nord	1.00½
No 6 Nord	.91
Fourrage	71
No 1 CW Gar.	1.13½
Avoine—	
No 2 CW	.45½
No 6 CW	.44
Fourrage	.43½
Orge—	
No 3 CW	.58
No 4 CW	.53½
No 5 CW	.50½
Seigle—	
No 2 CW	.94½
No 3 CW	.91½
No 4 CW	.85½
ERGOT	.85
Bétail—	
Agneaux de choix	5.50 - 7.25
Moutons d'un an	3.00 - 4.50
Brebis	- 3.00
Taures de choix	5.50 - 6.50
Taures moyennes	4.50 - 5.00
Bouvillons de choix	7.00 - 8.00
Bouvillons moyens	5.50 - 6.50
Veaux de choix	7.00 - 8.00
Veaux moyens	3.50 - 6.00
Vaches de choix	3.75 - 4.50
Vaches moyennes	2.25 - 3.25
Taureau.	2.25 - 3.25
Porc à Bacon	- 7.75
Boeuf d'engrais—	
Choix	4.00 - 5.00
Autres	2.00 - 3.50
Oeufs—Variations quotidiennes Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	.12
Grade B	.10
Grade C	.08
Crème—	
Spécial	.26
No 1	.24
No 2	.21
BEURRE —	
No 1, en boite	.31
Enveloppé, No 1	.30
Enveloppé, No 2	.29
Enveloppé, No 3	.27

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

VICTORIA.—Son Excellence Mgr John-C. Cody, le plus jeune membre de l'épiscopat canadien, n'étant âgé que de trente-sept ans, a été intronisé la semaine dernière comme évêque de Victoria, à la cathédrale St-André, par Son Excellence Mgr William Duke, archevêque de Vancouver, assisté des abbés E. Sobry et C.-E. Evans.

DONATEURS AU CONCOURS DE FRANCAIS

LISTE No 4

D. S. Alain, St-Paul, Alta.	$ 2.00
Ligue des Intérêts Nationaux, North Bay, Ont.	5.00
Anonyme, Morinville, Alta.	1 vol.
Ligue des Intérêts Nationaux, Hawkesbury, Ont.	2.00
Société des Artisans canadiens-français, Montréal	10.00
S. E. Mgr G. Forbes, Archevêque d'Ottawa	2.00
Ligue des Intérêts Nationaux, Ottawa	5.00
Ligue des Intérêts Nationaux, Chicoutimi	5.00
D. S. Diligence, Legal, Alta.	5.00
Ligue des Intérêts Nationaux, Montréal	24 vols
M. Yves Montreuil, Québec	5.00
Abbé J.-A. Poulin, Cap St-Ignace, P.Q.	3.00
D. S. Bonnyville, Bonnyville, Alta.	10.00
D. S. Chartier, St-Paul, Alta.	5.00
Société des Artisans canadiens-français, Warwick, P. Q.	2.00
R. P. Recteur, Immaculée-Conception, Montréal	5.00
Abbé Horace Bellerose, Montréal	2.00
Professeurs du Collège de Lévis, P. Q.	11.00
D. S. St-Cyr, St-Paul, Alta.	2.00
Mgr Sylvius Corbeil, P.D., Ottawa	3.20
	$84.20

Un document à lire et a méditer

Encyclique 'Divini Redemptoris'

aux patriarches, primats, archevêques, évêques et et autres Ordinaires en paix et communion avec le Siège Apostolique, sur le communisme athé

PIE XI, PAPE

VENERABLES FRERES, SALUT ET BENEDICTION APOSTOLIQUE

1— La promesse d'un Rédempteur illumine la première page de l'histoire humaine; aussi, la ferme espérance de jours meilleurs adoucit le regret du paradis perdu et soutint le genre humain cheminant au milieu des tribulations; mais, quand fut venue la plénitude des temps, le Sauveur du monde, par son apparition sur terre, combla l'attente et inaugura, dans tout l'univers, une nouvelle civilisation, la civilisation chrétienne, autrement plus parfaite que tous les progrès réalisés jusque-là, au prix de tant d'efforts, chez certains peuples privilégiés.

2—Mais, la lutte entre le bien et le mal, triste héritage de la faute originelle, continua à sévir dans le monde; l'ancien tentateur n'a jamais cessé, par ses promesses fallacieuses, de tromper le genre humain. C'est pourquoi, au cours des siècles, on a vu les bouleversements se succéder jusqu'à la révolution actuelle, qui est déjà déchaînée ou qui devient sérieusement menaçante presque partout, peut-on dire, et dépasse, par l'ampleur et la violence ce qu'on a éprouvé dans les persécutions antérieures conre l'Eglise. Des peuples entiers sont exposés à retomber dans une barbarie plus affreuse que celle où se trouvait encore la plus grande partie du monde à la venue du Rédempteur.

3—Ce péril si menaçant, Vous l'avez déjà compris, Vénérables Frères, c'est le communisme bolchevique et athée, qui prétend renverser l'ordre social et saper jusque dans ses fondements la civilisation chrétienne.

Attitude de l'Eglise en face du communisme

Condamnations antérieures

4— En face d'un pareil danger, l'Eglise Catholique ne pouvait se taire et, en fait, elle n'a pas gardé le silence. Le Siège Apostolique, qui a pour mission spéciale la défense de la vérité, de la justice, de tous les biens éternels niés et combattus par le communisme, le Siège Apostolique, tout particulièrement, n'a pas manqué d'élever la voix. Depuis l'époque où des groupes intellectuels prétendirent libérer la civilisation humaine des liens de la morale et de la religion, Nos Prédécesseurs attirèrent l'attention du monde, d'une façon claire et explicite, sur les conséquences de la déchristianisation de la société humaine. Quant au communisme, déjà en 1846, Notre vénéré Prédécesseur, Pie IX, de sainte mémoire, portait une condamnation solennelle, confirmée plus tard dans le Syllabus, contre "cette doctrine néfaste qu'on nomme le communisme, radicalement contraire au droit naturel lui-même; pareille doctrine, une fois admise, serait la ruine complète de tous les droits, des institutions, des propriétés et de la société humaine elle-même" (1). Plus tard, Notre Prédécesseur, Léon XIII, d'immortelle mémoire, dans son Encyclique **Quod Apostolici numeris**, définissait le communisme: "Une peste mortelle qui s'attaque à la moëlle de la société humaine et qui l'anéantirait". (2) Avec clairvoyance Léon XIII montrait qu'à l'origine de l'athéïsme des masses, en cette époque de progrès technique, se trouve une philosophie qui, depuis des siècles, tente de séparer la science et la vie de la foi de l'Eglise.

Actes du présent Pontificat

5— Nous-même, durant Notre pontificat Nous avons souvent dénoncé, et avec une pressante insistance, les courants d'athéisme qui croissent d'une façon alarmante. En 1924, quand Notre mission de secours revenait des pays de l'Union Soviétique, Nous avons protesté contre le communisme, dans une allocution spéciale, qui s'adressait au monde entier (3). Dans Nos Encycliques **Miserentissimus Redemptor**(4), **Quadragesimo anno** (5), **Caritate Christi** (6), **Acerba animi** (7), **Dilectissima Nobis** (8), Nous avons fait entendre une solennelle protestation contre les persécutions déchaînées en Russie, au Mexique et en Espagne. On n'a pas encore oublié les allocutions que Nous prononcions l'an dernier, lors de l'inauguration de l'Exposition mondiale de la Presse catholique, dans l'audience accordée aux réfugiés espagnols et dans Notre message à l'occasion de la fête de Noël. Même les ennemis les plus acharnés de l'Eglise, qui dirigent de Moscou cette lutte contre la civilisation chrétienne, témoignent, par leurs attaques incessantes en paroles et en actes, que la Papauté continue fidèlement, encore de nos jours, à défendre le sanctuaire de la religion chrétienne et qu'elle a mis en garde contre le péril communiste plus souvent et d'une manière plus persuasive que n'importe quel autre pouvoir public de ce monde.

Nécessité d'un nouveau document solennel

6— Malgré ces avertissements paternels plusieurs fois renouvelés et qu'à Notre grande satisfaction Vous avez, Vénérables Frères, fidèlement communiqués et commentés à Vos fidèles, en plusieurs Lettres pastorales récentes, même en des Lettres collectives, malgré tout, propagé par d'habiles agitateurs, le danger va s'aggravant de jour en jour. C'est pourquoi, il est de Notre devoir, croyons-Nous, d'élever à nouveau la voix en un document plus solennel, selon l'habitude du Siège Apostolique, Maître de vérité; du reste, un pareil document répond au désir de tout l'univers catholique. L'écho de Notre voix, Nous en avons la ferme confiance, sera entendu partout où se trouvent des esprits libres de préjugés et des coeurs sincèrement désireux du bien de l'humanité; d'autant plus que Notre parole est aujourd'hui douloureusement confirmée par le spectacle des fruits amers produits par les idées subversives. Les effets que Nous avions prévus et annoncés se multiplient terriblement; ils se réalisent dans les pays déjà dominés par le communisme où ils menacent tous les autres pays du monde.

7— Nous voulons donc encore une fois, dans une brève synthèse, exposer les principes du communisme athée, tels qu'ils se manifestent surtout dans le bolchévisme, et montrer ses méthodes d'action. A ces faux principes, Nous opposerons la lumineuse doctrine, par quels moyens la civilisation chrétienne, la seule "Cité" vraiment "humaine", peut échapper à ce fléau satanique et se développer encore davantage pour le véritable bien-être de l'humanité.

DOCTRINE ET FRUITS DU COMMUNISME

La doctrine

Pseudo-idéal

8— Le communisme d'aujourd'hui, d'une manière plus accusée que d'autres mouvements semblables du passé, renferme une idée de fausse rédemption. Un pseudo-idéal de justice, d'égalité et de fraternité dans le travail, imprègne toute sa doctrine et toute son activité d'un certain faux mysticisme qui communique aux foules, séduites par de fallacieuses promesses, un élan et un enthousiasme contagieux, spécialement en un temps comme le nôtre, où par suite d'une mauvaise répartition des biens de ce monde règne une misère anormale. On vante même ce pseudo-idéal, comme s'il avait été le principe d'un certain progrès économique: quand il est réel, ce progrès s'explique par bien d'autres causes, comme l'intensification de la production industrielle dans des pays qui en étaient presque privés, la mise en valeur d'énormes richesses naturelles, l'emploi de méthodes brutales pour faire d'immenses travaux à peu de frais.

Matérialisme évolutionniste de Marx

9— La doctrine, que le communisme cache sous des apparences parfois si séduisantes, a aujourd'hui pour fondement les principes du matérialisme dialectique et historique déjà prônés par Marx; les théoriciens du bolchévisme prétendent en détenir l'unique interprétation authentique. Cette doctrine enseigne qu'il n'existe qu'une seule réalité, la matière, avec ses forces aveugles; la plante, l'animal, l'homme sont le résultat de son évolution. De même, la société humaine n'est pas autre chose qu'une apparence ou une forme de la matière qui évolue suivant ses lois; par une nécessité inéluctable elle tend, à travers un perpétuel conflit de forces, vers la synthèse finale: une société sans classes. Dans une telle doctrine, c'est évident, il n'y a plus de place pour l'idée de Dieu, il n'existe pas de différence entre l'esprit et la matière, ni entre l'âme et le corps: il n'y a pas de survivance de l'âme après la mort, et par conséquent nulle espérance d'une autre vie. Insistant sur l'aspect dialectique de leur matérialisme, les communistes prétendent que le conflit, qui porte le monde vers la synthèse finale, peut être précipité grâce aux efforts humains. C'est pourquoi ils s'efforcent de rendre plus aigus les antagonismes qui surgissent entre les diverses classes de la société; la lutte des classes, avec ses haines et ses destructions, prend l'allure d'une croisade pour le progrès de l'humanité. Par contre, toutes les forces qui s'opposent à ces violences systématiques, quelle qu'en soit la nature, doivent être anéanties comme ennemies du genre humain.

Le sort de la personne humaine et de la famille

10— De plus, le communisme dépouille l'homme de sa liberté, principe spirituel de la conduite morale; il enlève à la personne humaine tout ce qui constitue sa dignité, tout ce qui s'oppose moralement à l'assaut des instincts aveugles. On ne reconnaît à l'individu, enface de la collectivité, aucun des droits naturels à la personne humaine; celle-ci, dans le communisme, n'est plus qu'un rouage du système. Dans les relations des hommes entr'eux, on soutient le principe de l'égalité absolue, on rejette toute hiérarchie et toute autorité établie par Dieu, y compris l'autorité des parents. Tout ce qui existe de soi-disant autorité et subordination entre les hommes dérive de la collectivité comme de sa source première et unique. On n'accorde aux individus aucun droit de propriété sur les ressources naturelles ou sur les moyens de production, parce qu'ils sont l'origine d'autres biens, et que leur possession entraînerait la domination d'un homme sur l'autre. Voilà précisément pourquoi ce genre de propriété privée devra être radicalement détruit, comme la première source de l'esclavage économique.

11— En refusant à la vie humaine tout caractère sacré et spirituel, une telle doctrine fait nécesasirement du mariage et de la famille une institution purement conventionnelle et civile, fruit d'une système économique déterminé. On nie par conséquent l'existence d'un lien matrimonial de nature juridico-morale qui soit soustrait au bon plaisir des individus ou de la collectivité et, par suite, on rejette l'indissolubilité de ce lien. En particulier, le communisme n'admet aucun lien spécial de la femme avec la famille et le foyer. En proclamant le principe de l'émancipation de la femme, il l'enlève à la vie domestique et au soin des enfants pour la jeter dans la vie publique et dans les travaux de la production collective au même titre que l'homme; le soin du foyer et des enfants est dévolu à la collectivité. Enfin on retire aux parents le droit de l'éducation, que l'on considère comme un droit exclusif de la communauté, c'est seulement au nom de la communauté et par délégation que les parents peuvent encore l'exercer.

Ce que deviendrait la société

12— Que deviendrait donc la société humaine fondée sur de tels principes matérialistes? Elle serait une collectivité sans autre hiérarchie que celle du système économique. Elle aurait pour unique mission la production des biens par le travail collectif et pour unique fin la jouissance des biens terrestres dans un paradis où chacun "donnerait selon ses forces et recevrait selon ses besoins". C'est à la collectivité que le communisme reconnaît le droit ou plutôt le pouvoir discrétionnaire d'assujettir les individus au joug du travail collectif, sans égard à leur bien-être personnel, même contre leur propre volonté, et quand il le faut, par la violence. L'ordre moral aussi bien que l'ordre juridique ne serait plus, dès lors, qu'une émanation du système économique en vigueur; il ne serait fondé que sur des valeurs terrestres, changeantes et caduques. Bref, on prétend ouvrir une ère nouvelle, inaugurer une nouvelle civilisation résultant d'une évolution aveugle: "une humanité sans Dieu!"

13— Enfin quand l'idéal collectiviste sera devenu pour tous une réalité, au terme utopique de cette évolution, où la société ne connaîtra plus les différences de classe, l'Etat politique, aujourd'hui instrument de domination des capitalistes sur les prolétaires, perdra toute sa raison d'être et "disparaîtra de lui-même". Cependant, en attendant cet âge d'or, le communisme considère l'Etat et le pouvoir politique comme le moyen le plus efficace et le plus universel pour arriver à ses fins.

14— Vénérables Frères, voilà le nouvel Evangile que le communisme bolchévique et athée prétend annoncer au monde, comme un message de salut et de rédemption! Système rempli d'erreurs et de sophismes, opposés à la raison comme à la révélation divine, doctrine subversive de l'ordre social puisqu'elle en détruit les fondements mêmes, système qui méconnaît la véritable origine, la nature et la fin de l'Etat, ainsi que les droits de la personne humaine, sa dignité et sa liberté.

---

1)—Lettre Encycl. **Qui pluribus, 9 nov. 1846 (Acta Pii IX, vol. I, p, 13). Cf. Syllabus, par. IV (A. S. S., vol. III, p. 170).**

2)—Lettre Encycl. **Quod Apostolici muneris, 28 déc. 1878 (Acta Leonis XIII, vol. I, p. 46).**

3)—18 déc. 1924: **A. A. S., vol XVI (1924), pp. 494, 495.**

4)—8 mai 1928: **A. A. S., vol XX (1928), pp. 165, 178.**

5)—15 mai 1931: **A. A. S., vol. XXIII (1931), pp. 177, 228.**

6)—3 mai 1932: **A. A. S., vol XXIV (1932), pp. 177, 194.**

7)—29 sept. 1932: **A. A. S., vol XXIV (1932), pp. 321, 332.**

8)—3 juin 1933: **A. A. S., vol XXV (1933).**

Suite au prochain numéro

Un peu de lumière

Dans les idées et les faits

Par un observateur

L'oeuvre grandiose de Pie XI

En préface à une **"Vie de Pie XI"** publiée par Mgr Fontenelle, le cardinal archevêque de Paris fait remarquer que peu de pontificats ont eu, au cours des siècles, une aussi grande tâche à remplir que celui de Pie XI.

"La question romaine, la Cité du Vatican, les Concordats, l'Orient, les Missions, l'Action catholique, le communisme, tous ces mots, et bien d'autres encore, écrit Son Eminence, rappellent dans l'ordre pratique les géniales initiatives de Pie XI." Ses immortelles Encycliques et plus particulièrement celles qu'il a consacrées à la famille, à l'éducation et à la question sociale, laissent après elles un sillage de lumière qui sera pour la société d'aujourd'hui et de demain l'unique voie de salut."

L'angoisse de Pie XI

Dans une adresse au Saint-Père, les cardinaux et archevêques de France rappellent les lourds soucis qui hantent les jours et les nuits du Souverain Pontife devant d'assaut formidable que l'esprit du mal livre à l'action rédemptrice.

"Vous n'avez pu, Très Saint-Père, à plusieurs reprises, dit l'adresse, vous retenir d'en donner à vos fils la douloureuse confidence. Qu'il s'agisse du terrible conflit qui déchire la catholique Espagne et qui menace, en prolongeant les horreurs d'une guerre civile, de couvrir de ruines le sol de cette nation riche d'un passé incomparable de gloire religieuse; qu'il s'agisse des théories qui mettent en dure opposition les prétentions orgueilleuses de la race et les sentiments de la charité chrétienne descendus du Calvaire pour fondre les coeurs dans l'union d'une paix fraternelle; qu'il s'agisse du communisme dont vous avez dénoncé avec une autorité souveraine, l'erreur foncière et les effets désastreux, l'angoisse étreint Votre coeur à qui Dieu a confiés tous les hommes rachetés par le sang de son Fils, et vos lèvres pourraient, semble-t-il, redire les paroles du Christ agonisant: "Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi".

Dans quelle mesure?

Les chrétiens véritables connaissent, méditent et vivent l'Evangile de Jésus-Christ. Sans rejeter les joies que Dieu, dans sa bonté, leur ménage même ici-bas, ils ne placent pas au premier rang de leurs préoccupations les jouissances de la terre ou les intérêts temporels. Ils s'attachent avant tout au royaume de Dieu et à sa justice ne négligeant d'ailleurs rien de leurs devoirs familiaux ou sociaux, mais confiants pour le reste en la Providence divine.

Ils ne considèrent pas comme de vaines paroles les béatitudes proclamées par le Maître. Ils ont entendu: Bienheureux les coeurs purs, les miséricordieux. Et ils s'appliquent à observer scrupuleusement la pureté, la charité de leur état. Ils tiennent leur foyer, leurs enfants à l'abri des atteintes de la licence. Les avertissements du Souverain Pontife, des évêques regardant les récréations et les divertissements, la décence du vêtement, la modestie chrétienne en toutes occasions, sont accueillis par eux avec respect et docilité. Le mauvais respect humain, en cette matière, pas plus que dans les autres, n'a de prise sur leur volonté.

La charité, ils la pratiquent avec une extrême délicatesse, n'oubliant pas qu'elle ne s'arrête pas à une vague aumône, mais qu'elle se tient attentive à tous les besoins du prochain, qu'elle comporte le don de soi, que la bienveillance la caractérise, qu'elle exclut l'envie, l'irritation, la malignité.

Les vrais chrétiens repriment en eux-mêmes les passions, les défauts, les mauvais instincts. Ils luttent contre la sensualité, l'orgueil, la rancune, la vivacité du tempérament, pour établir en eux le règne de Dieu, lequel souffre violence, c'est-à-dire exige des efforts, des combats incessants.

L'obéissance aux représentants de Notre-Seigneur, chaque fois que ceux-ci aux différents degrés de la hiérarchie conseillent ou ordonnent, constitue un autre signe de l'esprit chrétien.

Chrétiens, vous l'êtes. De quelle manière et dans quelle mesure?

Cette manière et cette mesure, saint Paul les exprime avec une concision et une plénitude admirables dans ce mot: *"Le Christ est tout en tous et en chacun"*. Notre-Seigneur ne nous manque jamais. Est-ce que nous ne lui manquons pas? Est-il vraiment *tout* dans notre vie, en ce sens que notre vie entière porte en quelque sorte sa marque, et qu'à nous voir décider, juger, agir, on puisse dire de nous: Ils appartiennent vraiment à Jésus-Christ; ils sont d'authentiques chrétiens?

Deux ouvrages sur la traduction

La publication simultanée, par les EDITIONS A. C. F. de deux importants ouvrages sur la traduction est un signe des temps. Ces ouvrages répondent, en effet, à un des plus pressants besoins de l'heure, l'épuration de notre langage, parlé ou écrit.

M. Léon Gérin, le savant et distingué écrivain que connaît le public lettré du Canada et de la France, nous donne aujourd'hui, avec son "VOCABULAIRE PRATIQUE DE L'ANGLAIS AU FRANCAIS", le résultat d'un labeur patient et intelligent de près de trente années. On sait que M. Gérin a longtemps occupé à Ottawa le poste de chef de la traduction des Débats.

Il nous apporte un choix de plus de 10,000 expressions anglaises courantes pour lesquelles il a trouvé, en langue française, près de 40,000 expressions correspondantes. Ces précisions diront assez l'énorme travail qu'a exigé la préparation d'un tel ouvrage.

Par la même occasion, les EDITIONS A. C. F. ont crû opportun de rééditer les deux ouvrages de M. Pierre Daviault: " L'EXPRESSION JUSTE EN TRADUCTION " et "QUESTIONS DE LANGAGE" depuis longtemps épuisés en librairie), en un seul volume, sous le titre de "L'EXPRESSION JUSTE EN TRADUCTION".

La haute compétence de M. Pierre Daviault en matière de traduction a reçu récemment une consécration officielle, lorsque les autorités de l'Université d'Ottawa lui ont confié une chaire de Traduction.

"L'EXPRESSION JUSTE EN TRADUCTION" poursuit un but différent de l'ouvrage publié par M. Gérin. Celui-ci donne une nomenclature d'équivalents du texte anglais, tandis que M. Daviault s'emploie, pour sa part, à la critique des termes dont la signification est obscure, équivoque, ou qui expriment des nuances délicates à saisir. Laissant de côté les mots dont les dictionnaires usuels donnent la traduction, il s'est attaché à l'examen d'expressions qui constituent des pièges pour le traducteur.

Les deux récentes publications des EDITIONS A. C .F., on le voit, se complètent admirablement. Elles sont de nature à rendre service à tous les Canadiens français engagés dans le commerce ou l'industrie, les professions libérales, les affaires, l'enseignement, etc.

Leur format pratique, leur reliure de toile souple, leur présentation typographique impeccable portent le sceau des "EDITIONS A. C. F." dont on connait l'enviable réputation dans le domaine de l'édition.

LE VOCABULAIRE PRATIQUE DE L'ANGLAIS AU FRANCAIS", par M. Léon Gérin, se vend $4.00 l'unité, relié; "L'EXPRESSION JUSTE EN TRADUCTION" par M. Pierre Daviault, se vend $2.50 l'unité, relié aux EDITIONS A. C. F., 17-35, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Thérèse se promène avec sa maman au parc LaFontaine. Le soleil se couche, les nuages sont illuminés et Thérèse en demande la cause:

—C'est le soleil qui se couche, répond sa maman.

—Ah! Il a allumé dans sa chambre, alors?

Histoire naturelle

La maîtresse— Antoinette, nommez-moi un insecte à trompe.

Antoinette— L'éléphant, mademoiselle!

Canadiana

(suite de la page 3)

diée, goûtée, dès qu'elle est différente des autres.

Je ne pense pas que, pour des voyageurs, la province de Québec soit l'une des sept merveilles du monde; mais elle a, sur ce continent, une physionomie bien à elle. Cela suffit, puisque des milliers de touristes la viennent visiter et lui trouvent un charme singulier. Que gagnerait-on à en faire un calque exact de la France d'aujourd'hui, sinon qu'elle y perdît son caractère propre? Demeurons donc citoyen de chez nous, de notre paroisse. Dans une paroisse, comme dans une famille, les comparaisons, pour être justes, doivent savoir se borner. S'il fallait que chacun, pour évaluer les membres les mieux doués de sa famille, se crût tenu de les mettre en parallèle avec Homère, Virgile, saint Thomas d'Aquin ou Napoléon.... quel beau massacre des meilleurs des nôtres!

Les critiques français modernes, pour restaurer les écrivains du Moyen-Age oubliés par les classiques, n'eurent aucunbesoin de sortir de leur pays, ni d'aller placer Villon à côté de célèbres poètes latins ou grecs. Ils virent très nettement que, tout inégales, tout imparfaites qu'elles soient, beaucoup d'oeuvres longtemps dédaignées forment, simplement parce qu'elles sont françaises et non autres, quelques-unes des maîtresses branches parmi la frondaison littéraire. Il est, je le sais, plus facile d'en juger lorsque l'arbre est pleinement développé. Au début, telle pousse n'a l'air de rien qui plus tard deviendra robuste et merveilleusement féconde. L'oeil expérimenté d'un Boileau s'y est trompé. — Toutefois, pour trier les fruits de son temps, il n'avait d'ordinaire qu'à les comparer entr'eux, sans norme étrangère: Corneille était bien supérieur à Chapelain, Racine valait Corneille et dépassait Pradon, Molière n'avait pas d'égal dans la comédie. Par ce classement, entr'eux, des écrivains de son temps, il donnait au public des idées précises, claires, justes; il formait le goût, ce goût si sûr, si délicat, aujourd'hui presque entièrement disparu.

* * *

On se plaint, en France, du divorce entre les écrivains et le public. Je le crois bien. Combien y a-t-il encore d'auteurs, là-bas, qui sâchent écrire français?

En Canada, où la langue du peuple est encore plus éloignée des genres de style maintenant en vogue par delà l'Atlantique, le danger du même divorce ne serat-il pas plus redoutable si nos gens de lettres veulent introduire chez nous ces modes étrangères, prétentieuses, maniérées, tortillées?

Comment parviendrons-nous jamais à écrire canadien, à être nous-mêmes, quand nous nous travaillons sans répit pour ressembler à d'autres?

Si encore nous savions discerner la bonne marchandise et rejeter le clinquant.... Il n'y a pas très longtemps, nous étions en extase devant Edmond Rostand et ses acrobaties prosodiques. A tout propos, il nous fallait citer son fameux coq et ses cocoricos "par quoi le cri du sol s'échappe vers le ciel". Cet échappement me faisait l'effet d'une bien curieuse valve de sûreté. Durant des années, englué dans l'admiration universelle, je demeurai perplexe. Je n'aime guère les personnes ni les choses criardes. Je n'ignorais pas le "Terra clamavit ad Dominum" qui dans sa sonorité grave, chanté par une voix auguste, n'est point sans majesté. Mais, d'imaginer les clameurs de la Terre vers les Cieux sous forme d'étourdissants cocoricos, partent de tous les poulaillers et de tous les tas de fumier, qui sont une tribune ordinaire des coqs de France et d'ailleurs, cela me gâtait considérablement la métaphore. Le sol me semblait avoir bien mal choisi sa trompette. Que des citadins, des Parisiens, se laissent piper à ces images, je ne m'en étonne pas trop. Mais le peuple, celui surtout des compagnes, qui voit les coqs au naturel, sent tout de suite le divorce entre son bon sens inné et l'écrivain qui va chercher midi à quatorze heures. Pauvre Chanteclers.... requiescat in pace. Si la France retrouve jamais une période de bon goût, elle s'étonnera qu'une oeuvre aussi alambiquée ait pu séduire, même un seul jour, le clair esprit de ses enfants.

Qu'on s'y laisse prendre en Canada, c'est l'historiette du début de cet article. Comme les fleurs d'autres climats, le brillant causeur exotique l'emporte à peu près à tout coup sur les nôtres. Nous sommes tellement persuadés de notre infériorité, et nos cousins d'outre-océan tellement convaincus que leur langage, astheure, doit être pour nous le parfait modèle! Je vois d'ici les sourires de ces demi-lettrés qui pêcheraient dans les pages de nos écrivains des expressions comme celles-ci:

Autant fort comme il l'était. — Toujours riant, toujours buvant d'autant à un chacun. — J'étais si très exténué de ma maladie. —Pour crainte que nous lui donnissions la bataille. — Faisant trop plus de cas de l'honneur que du gain. — On voit qu'il parle non jamais, sinon qu'il en soit besoin pour le regard de quelque chose de conséquence. —Dressant de superbes meulons (et non meules) de foin.

Mais, s'ils découvrent ces locutions dans Amyot, Montaigne, Calvin, Montluc, Remi Belleau, ils ne songent plus à s'en moquer; ils estiment tout naturel que ces auteurs-là eussent un parler leur.

Et alors? Pourquoi ne nous serait-il pas permis d'avoir aussi des paroles nôtres? Pourquoi voudrait-on que notre verbe fût un langage qui n'est pas de chez nous, celui de la France du vingtième siècle, plutôt que le français de Rabelais, de Montluc ou, mieux encore, si nous y pouvions atteindre, la merveilleusement riche substance d'un Montaigne qui "s'abriait" sous une étoffe solide, tissée d'une trame pareille à celle que nous employons, tellement durable qu'après trois siècles et demi elle est encore neuve.

Et si nous étions assez fins artisans pour aiguiser notre style jusqu'à nous permettre d'écrire avec cette simplicité, et cette grandeur, des vrais maîtres de la langue, qui posaient le culte de la pensée, de l'âme, au-dessus de celui du corps et de la sensation, qui étaient des hommes, parlant à des hommes, et non point des auteurs quêtant, comme des acteurs, les applaudissements si facilement obtenus par d'ingénieux simulacres ou d'expertes simagrées; si nous montions jusqu'à cet art où le verbe devient comme une âme pure, la lumière presque immatérielle de l'idée, jusqu'à cet art qui nous élève au dessus de nous et du monde quand notre esprit est emporté dans les souffles puissants d'un Descartes, d'un Pascal, ou d'un Bossuet.... Ah, puisse le Ciel qui veille sur nos destins suspendre, pour guider les pas de ceux qui marchent dans la nuit, si belle étoile!

* * *

Mais enfin, me dira-t-on, le français d'aujourd'hui n'est pourtant pas à dédaigner.

La question est complexe. Il y a, comme il y a toujours eu, français et français, et il y en a des fleuves de mauvais, astheure, aussi bien que du temps de Molière, où certain école littéraire proclamait furieusement sublime un genre qu'il rendit furieusement ridicule. Quittes à vouloir retourner en France pour y copier des modèles, n'y choisissons que ceux dont le talent est incontesté: les classiques du grand siècle.

Leurs oeuvres ne sont pas si hautes en couleur, si voyantes, que celles d'hier et d'à présent; elles ne cherchent point à palper le lecteur dans ses sens. Molière, l'unique Molière, se souciait fort peu de composer de belles phrases musicales, châtoyantes, pour les anthologies. Mettez-le côte à côte avec un Théophile Gauthier, il y fera bien terne figure, comme styliste. Ira-t-on pour autant placer celui-ci au-dessus de celui-là? Plusieurs d'entre nous, je le crains, en seraient tentés, tout ainsi qu'on se laisse aisément leurrer par une femme qui sait astucieusement s'habiller et se maquiller. Il est grandement temps de nous remettre en tête que, si nous sommes âmes et corps, c'est tout de même l'âme qui a plus d'importance. La suprême, parmi nos reines de beauté, si elle n'a ni coeur ni cervelle, ne sera jamais, en prenant de l'âge, qu'une insupportable vieille, oubliée, détestée, de ses premiers adorateurs.

Je me reprends, pour revenir davantage sur mes pas, comme font chez nous ceux qui cherchent des filons d'or.

Je dirai que, si nous voulons écrire canadien, acquérir des traits distincts, personnels, c'est en regardant les visages de nos ancêtres, plutôt que ceux de nos cousins contemporains, que nous y parviendrons. Dans les seizième siècle nous trouverons à nous raccrocher à une filiation directe. Par nous repaître, quotidiennement s'il le faut, de Du Bellay, du meilleur Rabelais, d'Amyot, de Montaigne surtout, si fort et si souple à la fois, du gracieux saint François de Sales, et enfin des maîtres du dix-septième siècle, je crois que nous réussirions à nous forger une langue à nous, parfaitement française, mais nettement canadienne aussi, parce que le pays la teindra de ses nuances, parce qu'à l'engendrer nous-mêmes nous et nos enfants lui infuserons nos caractères propres, notre âme et notre sang.

* * *

Du fond, le meilleur style n'est que la fleur de la meilleure pensée, et ce n'est pas tant notre plume qu'il faut aiguiser, c'est notre esprit.

Lire, étudier de bons écrivains, c'est bien. Réfléchir, nous examiner nous-mêmes, et ceux qui sont autour de nous, et le pays où nous vivons, c'est encore mieux. Dès qu'un concept est vraiment nôtre, son expression l'est aussi.

Comme la pensée française enfanta des oeuvres parfaitement françaises, la pensée distinctement canadienne portera des fruits parfaitement canadiens. Rien encore, nulle part au monde, n'a démenti la vieille maxime: **Scribendi recte sapere est et principium et fons.** Mais, cette source d'humaine sapience, elle n'est pas hors; elle est en nous, au plus intime de notre coeur.

—Georges BUGNET

Est-ce assez bête!

Une des constructions à l'Exposition de Paris représente un village français avec tous les éléments de sa vie.

Conçoit-on un village français sans l'église et son clocher? Eh bien, l'esprit sectaire a supprimé l'église et l'a remplacé par un silo. Est-ce assez bête!

Le saint curé d'Ars disait déjà que là où il n'y a plus d'église l'homme retourne à l'animalité.

La fin de Satan

—Le diable est mort, déclare avec un air de grande importance un petit garçon en arrivant à l'école.

—Qu'est-ce qui vous le fait croire, demande le professeur étonne?

—C'est mon père qui l'a appris, répond avec assurance l'enfant. J'étais avec lui dans la rue, hier, lorsqu'un cortège funèbre a passé. Il me dit alors: "Pauvre diable! Il est mort!"

JUNIORAT ST-JEAN
LAUREATS DU MOIS DE MARS

	CONDUITE	APPLICATION	EXCELLENCE
Préparatoire			
1er	G. Bezaire, Harris, Sask.	A. Montgrand, P. La Loche.	J. Bezaire, Harris.
2e	J. Bezaire, Harris, Sask.	L. Roberge, Beauvallon.	E. Racine, Picardville.
Eléments latins			
1er	H. Bujold, Ormeaux, Sask.	J. Leberge, St-Vincent.	C. Richer, Donnelly.
2e	R. Bérubé, Beaumont.	G. Durocher, Bonnyville.	J. Laberge, St-Vincent.
Syntaxe			
1er	L. Dansereau, Domrémy.	L. Dansereau, Domrémy.	H. Thomas, Grouard.
2e	A. Carrier, St-Paul.	R. Lafrance, St-Paul.	G. Mercier, St-Vincent.
Méthode			
1er	A. Mahé, Ste-Lina.	A. Nobert, St-Charles.	A. Nobert, St-Charles.
1er	A. Comeau, Mearns.	F. Champagne, Morinville.	F. Champagne, Morinville.
Versification			
1er	P. Landreville, St-Paul.	S. Lefebvre, Legal.	S. Lefebvre, Legal.
2e	S. Lefebvre, Legal.	P. Landreville, St-Paul.	Y. Lefebvre, Legal.
Belles-Lettres			
1er	E. Douziech, St-Charles.	J. Bourgeois, Donnelly.	J. Bourgeois, Donnelly.
2e	J. Bourgeois, Donnelly.	E. Douziech, St-Charles.	E. Douziech, St-Charles.

Lois ratifiées

OTTAWA.— Le juge en chef Duff a ratifié au Sénat toute une avalanche de bills adoptés aux Communes aussi bien qu'à la Chambre Haute. En voici la liste:

Loi sur la modification de la loi concernant la succession au trône.

Loi modifiant la loi des compagnies d'assurance canadiennes et britanniques, 132.

Loi modifiant la loi des pensions de la milice.

Loi modifiant la loi du cens électoral.

Loi modifiant la loi de l'industrie laitière.

Loi pourvoyant à l'appel des causes de mariage et de divorce à la Cour d'Appel de la province de Colombie Britannique.

Loi modifiant la loi des poids et mesures.

La réfection des résidences

Loi ayant pour but d'accroître le placement des travailleurs en encourageant la réfection des maisons rurales et urbaines.

Loi modifiant la loi de la Canadian Red Cross Society.

Loi modifiant la loi sur le rétablissement agricole des prairies.

Loi pour faire droit à Joseph Neilson Blacklock.

Loi pour faire droit à Francis Hector Walker.

Loi pour faire droit à William Edward Connor.

Loi pour faire droit à Annie Nemcheck Cohen.

Loi pour faire droit à James Gordon Ross.

Loi pour faire droit à Florence Anna Iverson Salberg.

Loi pour faire droit à Charles Mars. Doxsey.

Loi pour faire droit à Phyllis Sanners Kitchin, autrement connue sous le nom de Judith Stanners Kitchin.

Loi pour faire droit à Ivy Jackson Beaulne.

Loi pour faire droit à Charlotte Opal Moore Norton.

Loi pour faire droit à Mildred Tannebaum Sufrin.

Loi constituant en corporation la Federal Insurance Company of Canada.

Loi constituant en corporation la Sterling Insurance Company of Canada.

Loi constituant en corporation la "Toronto General Insurance Company".

Bill des Fils d'Ecosse

Loi constituant en corporation l'Association de bienfaisance des Fils d'Ecosse.

Loi modifiant la loi des ports et jetées de l'Etat.

Loi modifiant la loi des pensions de vieillesse.

Loi concernant un certain accord commercial entre le Canada et le Royaume-Uni.

Loi constituant en corparation la Wellington Fire Insurance Company.

Loi concernant la nomination de vérificateurs pour les Chemins de fer Nationaux.

Loi modifiant la loi du poinçonnage des métaux précieux, 1928.

Loi autorisant la prestation de fonds pour couvrir certaines dépenses effectuées et les dettes contractées par les chemins de fer Nationaux du Canada pendant l'année civile 1937, et autorisant la garantie par Sa Majesté de certaines valeurs à être émises sur les chemins de fer Nationaux du Canada.

Loi allouant à Sa Majesté certaines sommes d'argent pour le service public de l'année finaicière expirant le 31 mars 1938 et le 31 mars 1937.

BEAUTE

Beau visage n'a que faire de parure.

Beauté échauffe bien le coeur, mais non pas la cuisine.

BIENFAIT

On est vraiment riche que de ses bienfaits.

Horaire de la tournée pastorale de Son Excellence Mgr Breynat

Préparé pour la Survivance par le pilote-aviateur, M. Louis Bisson

DATES	ARRETS	MILLES	HEURES	REMARQUES
12	Mc Murray	250	1.05	
"	Chippewyan	150	40 min.	
"	Fort Smith	100	40 min.	
13	Résolution	112	40 min.	
"	Rivière au Foin	76	35 "	
"	Providence	78	35 "	
15	Simpson	145	1.05 "	
"	Liard	138	1.05 "	
16	Simpson	138	1.10 "	
17	Norman	272	1.55 "	
"	Good Hope	140	1.00 "	
18	Artic River	174	1.15 "	
"	Aklavik	60	30 "	
"	Voyage local	70	30 "	Transport de viande de caribou
"	Voyage local	70	30 "	Transport de viande de caribou
23	Lac Esquimeau	180	1.30 "	Retour dû au mauvais temps
24	Barren Land	325	3.25 "	Arrêt forcé sur un petit lac
26	Lety Harbour	14	10 "	
27	Burnside	550	3.45 "	
28	Coppermine	250	2.00 "	
30	Rae	410	3.25 "	Vol au-dessus des mines Eldorado
31	Résolution	160	1.30 "	
"	Fort Smith	112	55 "	
1	Chippewyan	100	55 "	
2	Fort Smith	100	55 "	
3	Goldfield	140	1.05 "	Transport de viande pour l'Ecole
"	Fond du Lac	40	25 "	
"	Goldfield	40	20 "	
"	Chippewyan	115	1.05 "	
"	Mc Murray	150	1.05 "	
"	Edmonton	250	2.10 "	
		4909	39.5	

Moyenne de 126 milles à l'heure

partir dans quelques jours pour aller demeurer à Edmonton, où M. Gallant réside depuis quelques semaines.

M. J.-A. Fortier, agent du Canadien National, ici, depuis plus de 16 ans, est parti samedi pour Legal, où il doit prendre charge du bureau du C. N. Nous regrettons le départ de ces deux familles et nos meilleurs souhaits de bonheur et de succès les accompagnent. —COMM.

A L'HOPITAL

M. J.-H. Tousignant, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Falher est actuellement à l'Hôpital Général d'Edmonton sous les soins du Dr Aristide Blais. Son état offre aucun danger et il espère retourner à Falher dans quelques jours.

CERTIFICATS DE PROSPERITE

Leur émission sera définitivement abandonnée

Le gouvernement a définitivement abandonné sa fameuse expérience des assignats et il est tout probable que les 'certificats de prospérité' qui sont encore en circulation — il en reste pour $12,000 — seront rachetés d'ici deux semaines.

Le trésorier provincial, M. Solon Low, a annoncé que ce système avait été abandonné. Toutefois, a-t-il dit, le gouvernement a cessé en fait d'émettre des assignats depuis plusieurs mois et il n'en circule plus depuis que le gouvernement en a racheté une grande partie, l'automne dernier.

LES FINANCES DE L'ALBERTA

La banque du Canada dit qu'elles sont bonnes

OTTAWA.— Le ministre des Finances, M. Dunning, a porté à la connaissance des Communes le rapport de la Banque du Canada sur la position financière de la province de l'Alberta. La Banque est arrivée à la conclusion que cette province n'a pas besoin de l'assistance financière temporaire du gouvernement en attendant le résultat de l'enquête royale projetée sur les systèmes de taxation L'Alberta serait en aussi bonne posture que la Saskatchewan et le Manitoba.

OTTAWA.— Il a été révélé aux Communes que depuis sa création, la Commission de chômage et d'assurance sociale a coûté au gouvernement la somme de $67,441. La Commission a été dissoute le mois dernier parce que le Conseil Privé a invalidé la loi d'assurance contre le chômage.

Annonces Classifiées

ON DEMANDE

Un Canadien français, 20 à 25 ans, pour ferme mixte: $200. l'an; vie de famille, près de l'église. Adresse: La Survivance. (20-21P)

ON DESIRE

UN ANNONCEUR BILINGUE pour un poste radiophonique local. Ca vous intéresse? Vous désirez une audition? Envoyez votre nom, votre adresse et quelques détails en ce qui concerne votre âge, etc., au casier "RADIO", No 10, "La Survivance", Edmonton, Alberta, immédiatement.

A VENDRE

Magasin général de campagne dans paroisse canadienne-française prospère. Propriété, fournitures de magasin et toute la marchandise, cette dernière est évaluée à environ $3,500.00. S'adresser à Boîte A.N.

AVIS

DE LA PREPARATION DU ROLE DE REPARTITION. — ROLE DE REPARTITION DU VILLAGE DE LEGAL POUR 1937
(FORMULE X—SECTION 286)

Avis est par les présentes donné que le rôle de répartition du village de Légal pour l'année 1937 a été préparé et peut être consulté au bureau du secrétaire-trésorier, tous les jours non fériés, de dix heures du matin à quatre heures de l'après-midi, à l'exception du samedi, alors que la consultation peut se faire de dix heures du matin à deux heures de l'après-midi. Le rôle est à la disposition de toute personne désirant protester soit contre l'inscription de son nom ou de celui de toute autre personne, soit contre l'imposition de toute propriété ou contre la valeur imposable de toute propriété. Cette protestation devra être faite par écrit et être adressée au secrétaire-trésorier dans les 30 jours qui suivront le présent avis.

—Fait ce 5e jour d'avril, 1937.

J.-A. Thérrien,
Sec.-trésorier.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Legal, 11 avril, 1937

Monsieur le Rédacteur:

Je viens joindre mes protestations à celles de M. Pierre Nicole, parues dans "La Survivance" du 7 avril courant, contre l'article de M. A. Boileau qui ne fait aucune différence entre immigrants belges, anglais ou allemands; je crois même que s'il avait osé un peu plus, il aurait mis les Français au même rang des Doukobors.

Pour l'information de M. A. Boileau, je puis lui donner les noms de plusieurs Français qui ont été les premiers pionniers de plusieurs paroisses de l'Alberta, et qui ont contribué au développement de la province autant sinon plus que M. A. Boileau.

Il me semble, M. le Rédacteur, que pour tout bon canadien intelligent, s'il y a un immigrant désirable dans la province c'est bien un Français, pour nous aider à conserver le parler français dans nos écoles.

Je suis, M. le Rédacteur, au Canada depuis trente neuf ans, et je crois avoir fait ma large part pour aider les Canadiens à conserver ce que nous avons dans la province. Des réflexions telles que celles de M. A. Boileau sont une insulte à tous les Français du Canada, et aux grands hommes tels que Mgr Grandin, Mgr Legal, Mgr Grouard, etc., etc., et je viens relever cette insulte à ma race.

Espérant, M. le Rédacteur, que vous voudrez bien publier ma lettre dont je prends toute la responsabilité, et la signer de mon nom.

Veuillez me croire,
votre tout dévoué,
Joseph MARTIN,
Legal, Alta.

DECES DE M. J. DESJARDINS

A Saint-Edouard

ST-EDOUARD.—M. Joseph Desjardin, décédé le 7 avril, a été inhumé à St-Edouard, vendredi le 9 avril. Le service fut chanté par M. l'abbé Mailloux, curé de Lafond, assisté de M. le curé St-Arnauld comme diacre, et du R. P. Levasseur, O.M.I., comme sous-diacre.

Les nombreux parents et amis qui assistèrent au service montre bien l'estime dont jouissait ce vieux pionnier. Le défunt, âgé de 69 ans laisse son épouse éplorée. Sa mort subite, la deuxième depuis un mois, a semé la consternation parmi notre petite population.

Les porteurs étaient: MM. Jos. Bélanger, Emile Dubrûle, A. Major, O. Paquin, X. Préville et H. Lapointe.

Aux parents et amis qui l'ont aidée et encouragée dans cette cruelle épreuve, Mme Veuve Desjardins désire offrir publiquement ses plus cordiales remerciements. —COMM.

NOUVELLES DE MORINVILLE

MORINVILLE.— Nous avons eu la douleur d'enterrer un autre paroissien, la semaine dernière, nous voulons dire M. Joseph Caouette. Ce brave cultivateur nous a laissés après quelques jours de maladie, alors que tout le monde s'accordait à croire que le mal n'était pas sérieux et qu'il n'y avait rien à redouter. Cependant, à la dernière minute, il fallut bien se rendre à l'évidence, le transporter à l'hôpital, où le docteur ne put faire absolument rien pour lui. M. Caouette était un excellent chrétien qui éleva une famille de 14 enfants, encore tous vivants. C'est donc dire qu'il sera regretté par une épouse tendrement aimée, par des enfants dont la douleur est profonde. Les funérailles eurent lieu vendredi dernier et une assistance très nombreuse remplissait l'église paroissiale pour l'occasion. C'était un vieux pionnier que l'on portait en terre, et les amis et parents étaient là pour lui adresser un dernier adieu.

Nous offrons à la famille nos sympathies les plus sincères.

Mercredi dernier avait lieu le mariage de Donat Labonté et de Mlle Etudienne Boissonneault. La cérémonie du mariage fut tout-à-fait imposante, au milieu d'un grand concours de notre population qui faisait les meilleurs voeux pour l'heureux couple.

Un incendie a emporté la maison de M. Henri Théberge au cours de la semaine dernière. Le feu était si violent lorsque l'on s'aperçut de l'accident, il fut impossible de sauver la moindre chose. Mme Théberge qui voulut rentrer dans la maison, en fut quitte pour brûler une partie de ses habits et même ne put s'échapper qu'avec grande peine. Nous aimons à croire que ce jeune couple ne se laissera pas décourager par cette épreuve et que bientôt ils pourront rebâtir.

Un autre feu a aussi détruit la boutique de forge de M. Wilfrid Labonté. Les dommages sont assez considérables et laissent ce forgeron sans outil aucun. La chose est regrettable en ce temps de l'année où l'ouvrage se faisait abondant et pressant.

Nous avons de ce temps-ci au milieu de nous M. F.-X. Garneau qui sollicite des abonnements pour "La Survivance". L'offre qu'il fait à tout abonné nouveau ou même à tout renouvellement d'abonnement est tout-à-fait alléchante.. Il donne en prime une magnifique statue qui elle-même représente presque la valeur de l'abonnement. Nous ne doutons pas qu'il ne fasse un travail efficace.

Nos enfants du couvent et de l'école Thibeault donneront un concert dimanche prochain. Ils veulent célébrer ainsi la fête patronale de leur curé. Tous les ans, à pareille date, ils nous donnent une représentation de choix et la population n'en attend pas moins cette fois-ci. Nous ne doutons pas que la salle ne soit remplie pour applaudir nos acteurs de la soirée.

NOUVELLES DE ST-PAUL

ST-PAUL.—Mercredi dernier, le 7 avril, les pionniers du district de St-Paul se réunissaient au Club Dollard pour célébrer ensemble le 28e anniversaire de l'ouverture officielle de la réserve de St-Paul.

L'assistance qui comptait environ deux cents personnes, se composait des anciens et de leurs familles. M. H. Hivon, maire de St-Paul, dans un joli discours, souhaita la bienvenue à tous, et le R. P. J. Leclainche, qui était ici avant l'ouverture de la Réserve, parla de la persévérance manifeste par les fondateurs qui, après avoir si bien travaillé, sont récompensés en voyant qu'ils ont contribué à fonder une des plus belles paroisses de l'Alberta.

Tous ceux qui étaient présents passèrent une soirée bien récréative; ils parlèrent des incidents survenus, des difficultés sans nombre qu'ils ont eu à surmonter durant les premières années, lorsque les commodités de la vie et le confort laissaient beaucoup à désirer.

Et les vieilles chansons canadiennes que tous connaissaient ne furent pas le moindre numéro au programme; ces vieux refrains sont toujours nouveaux et toujours beaux.

Inutile de mentionner que tous s'amusèrent avec entrain, heureux de se rencontrer et de parler du bon vieux temps; et après un bon goûter, on se sépara, se promettant bien de se réunir l'année prochaine à la même occasion. Nos félicitations et nos remerciements aux organisateurs de cette réunion intime.

M. Thomas Lessard, d'Edmonton, autrefois de St-Paul, est ici pour quelques jours et tous ses amis sont heureux de le revoir.

Mme T.-G. Murray, d'Ashmont est en visite chez Mlle T. Cyr.

M. J.-H. Lagassé, gérant à la "St-Paul Mercantile, Ltd", est revenu d'un voyage à Vancouver et Victoria.

La famille de M. J.-A. Gallant doit

"Je bénis votre prochain Congrès et je prierai pour son succès, parce que votre culte pour la religion catholique et votre foi chrétienne sont protégés par l'usage de votre langue."
MGR KIDD,
évêque de London

La Survivance des Jeunes

Piété — Etude — Patriotisme

AVRIL, 1937
Vol. 11, No 23



A nous l'avenir

Mlle A. Grenier



Prés.-générale de l'Avant-Garde du Couvent de l'Assomption.

Mlle Antoinette Grenier est la présidente générale des a.-gardistes du couvent de l'Assomption. C'est la première année qu'elle a le bonheur de se dévouer aussi ouvertement pour son A.-Garde. Antoinette a 17 ans et compte plusieurs cordes à son arc: Elle finira son cours supplémentaire à l'université Laval l'année prochaine, ainsi que son 12e grade de l'A.C.F.A., a plusieurs années d'étude musicale à son crédit, est une favorite du sport et sait mettre à profit chaque minute de son temps.

Il nous est journellement donné d'apprécier ces qualités. Aussi elle fait bonne figure au milieu de nous. Sous sa direction a pris naissance plusieurs entreprises dont la moindre n'est pas la rédaction de notre petit journal "La Jeune Canadienne". Nous choisissons ici l'occasion de la féliciter et de la remercier de son zèle ardent et nous lui demandons de nous le continuer pour le bien de notre Avant-Garde et pour l'honneur de notre Alma Mater.

Une compagne,
T. Vallée

LA SURVIVANCE DES JEUNES

ce 21 avril, 1937

Mes chers petits:

"La faim fait sortir les loups du bois", dit-on. Votre vieil ami est témoin de la vérité de ce proverbe. J'ai tellement faim de m'entretenir avec mes petits que je ne puis plus rester enseveli dans les grands bois du silence.

Ce silence forcé a tout de même valu beaucoup à la petite Survivance et à votre bonhomme d'ami. Une foule de demandes sont arrivées par tous les vents demandant à grands cris le petit journal; une foule de témoignages sont arrivés de la part des anciens pour corroborer celui des jeunes, disant que: "La Survivance des Jeunes" était ce qu'il y avait de mieux au monde; enfin, les encouragements arrivaient à pleins paniers et c'est ce qui a décidé votre vieil ami de frotter ses "souliers de boeufs" pour prendre le chemin des jeunes.

Pour reprendre le temps perdu, il faudra, si possible, publier pendant tout l'été. Le "si" dépend des "sous", — condition essentielle.

Mais vous savez qu'une de nos Avant-Gardes ira à Québec au Congrès de la langue française. Vous pouvez vous imaginer alors comme il y aura de la matière à publier.

Et maintenant — écrivez-moi de vos nouvelles, mes chers petits. C'est ça mon pain de vie. Si je n'ai pas de vos nouvelles, vous allez me faire mourir de faim.

A la prochaine fois... qui sera bientôt...

Bonjours mes chers.

Gérard Lemayne

NOUVELLES

—L'Avant-Garde achève sa campagne d'abonnement à la grande Survivance. Elle a remporté un succès inespéré.

* * *

—Un de nos Avant-Gardistes célèbres, Jean-Baptiste Boulanger, ira au couronnement du Roi en Angleterre. Il s'embarque prochainement à Québec.

* * *

—Un grand combat eut lieu à Chauvin entre Madeleine de Verchères et Dollard des Ormeaux. Voir un peu plus loin. Ce n'était pas une guerre fratricide. Chacun combattait pour la Patrie.

* * *

—Les Avant-Gardistes sont invités au Congrès de la langue française à Québec. On est en train de ramasser des sous pour le voyage. Il en faut 100,000.

* * *

—La grande Survivance est en train de rentrer des machines énormes dans ses ateliers. Evidemment qu'elle a envie de publier bien des petites Survivances.

* * *

—Le Concours de français approche. Il paraît que tous les concurrents veulent arriver les premiers cette année. Ca va faire un tas de premiers.

La grande nouvelle

....La grande nouvelle, tout le monde la connaît: L'Avant-Garde est invitée au Congrès de la langue française à Québec.

Ce Congrès a lieu le 27 juin et durera trois jours. Le patron est le Cardinal Villeneuve lui-même. Tous les canadiens-français de l'Amérique y sont convoqués — mais, il y a aussi des invités d'honneur. L'Avant-Garde a eu le privilège de recevoir une de ces invitations et si elle s'y rend, comme on l'espère, elle donnera une séance d'Avant-Garde devant toutes les sommités de la pensée française de l'Amérique et de France.

On se souvient des paroles du Cardinal aux Avant-Gardistes l'été dernier. "Je voudrais, disait-il, que l'Avant-Garde fut une Avant-Garde ambulante qui ferait le tour du Québec pour nous donner une leçon de fierté nationale".

Ce désir est à veille de se réaliser. L'Avant-Garde a reçu l'invitation. Pour l'accepter, il faut d'abord trouver les moyens de s'y rendre. Il faut de l'argent. L'appel a été lancé déjà. Voyez dans la grande Survivance les noms de ceux qui ont contribué déjà. Si ça continue ainsi, l'Avant-Garde ira à Québec. Ca dépend donc des contributions. Et elles rentreront assurément. Les parents ne peuvent pas refuser cela à la jeunesse albertaine.

Quelle Avant-Garde ira à Québec? Personne ne le sait encore. Cela sera décidé après que la question d'argent sera réglée. Plus les parents se hâteront de contribuer à ce voyage, plus tôt l'Avant-Garde sera prévenue et choisie.

Quel honneur pour l'Alberta! Espérons que ce n'est pas un faux espoir. Demandez chacun à vos parents d'y prendre part.

Ils se plantent

Les Avant-Gardistes

L'Avant-Garde fait si bien et tellement de bien qu'enfin elle réveille l'intérêt des aînés. L'Exécutif de l'A. C. F. A. est rendu à lui porter une attention sacrée. Le Comité d'Avant-Garde pousse plus fort à la roue; les maîtresses cherchent à la fonder dans leur école; les vieux se disent tout bas entre eux: "Hein, ça marche les jeunes". Il y en a même qui voudraient en faire partie.

Mais oui, nos Avant-Gardistes se plantent! Ils n'en seront que mieux plus tard. Ainsi par exemple, nos Avant-Gardistes font toute leur correspondance en français; que ce soit au premier ministre, aux ministres, aux députés, chez Eaton, Asdown, Gaults' ou au vendeur de bouchons de crûche — tout se fait en français. Ils savent l'anglais pourtant — et même mieux que les vieux mais ils sont d'avis que s'ils se respectent, ils se feront respecter et c'est le moyen de le faire. Jamais ne s'est-il fait autant de correspondance en français dans la Province que depuis l'existence de l'Avant-Garde. Le gouvernement prétend qu'il en reçoit des tas à tous les jours. Les grosses compagnies de la ville sont rendues qu'elles ont toutes des employés français.

Résultat heureux:

(1) On se fait mieux servir!

(2) On se fait plus estimer!

Résultat malheureux:

On ne trouve pas assez de Canadiens français qui sachent leur langue. Alors on prend des Anglais qui ont appris le Français mieux que nous pour remplir les positions bilingues.

DES GROSSES MACHINES

pour un petit journal

La grande Survivance, dit-on, paraîtra encore en grande tenue. Comme au mois de mars, elle sera publiée à 12 ou à 16 pages. Allons-nous en avoir des nouvelles!

A quand cela? A bientôt, paraît-il. Pour cela, il faut s'équiper et c'est ce qui se fait. Des grosses machines compliquées, flanquées de petites machines plus compliquées encore, rentrent par la porte de cour, de ce temps-ci, à "La Survivance". Des ingénieur savants, de loin venus, sont en train de mettre les pièces ensemble. Il paraît que tout cela, c'est pour imprimer plus d'une plus grosse Survivance. Si c'est bien le cas, il ne sera pas plus difficile ni moins intéressant de publier la petite Survivance que de manger un "beignet".

Les Avant-Gardistes sont invités à visiter les ateliers de "La Survivance" qui sont maintenant du nombre des ateliers les plus complets et les plus considérables de l'Ouest.

"LA JEUNE CANADIENNE"

Couvent de l'Assomption

Si vous voulez lire "La Jeune Canadienne" adressez-vous au Cercle Marie Rollet du Couvent de l'Assomption, Edmonton. C'est un petit journal local, rédigé, imprimé, administré par les Avant-Gardistes elles-mêmes. Nouveauté toute récente puisque ce petit journal n'est rendu qu'au premier volume, 2e numéro!

Est-il intéressant?

Jugez vous-même! Il est illustré. Or les illustrations captivent toujours. Illustré — en première page seulement, mais illustré quand même: (une feuille d'érable portant l'effigie d'un des membres de l'Avant-Garde — illustration vivante par conséquent. Matière à lire! nouvelles, poésies, philosophie, psychologie, ethnique, etc.), grammaire, chants, etc. Un journal complet quoi! La biographie d'un des membres de l'Avant-Garde fait connaître à tour de rôle ces personnages qui constituent le Cercle.

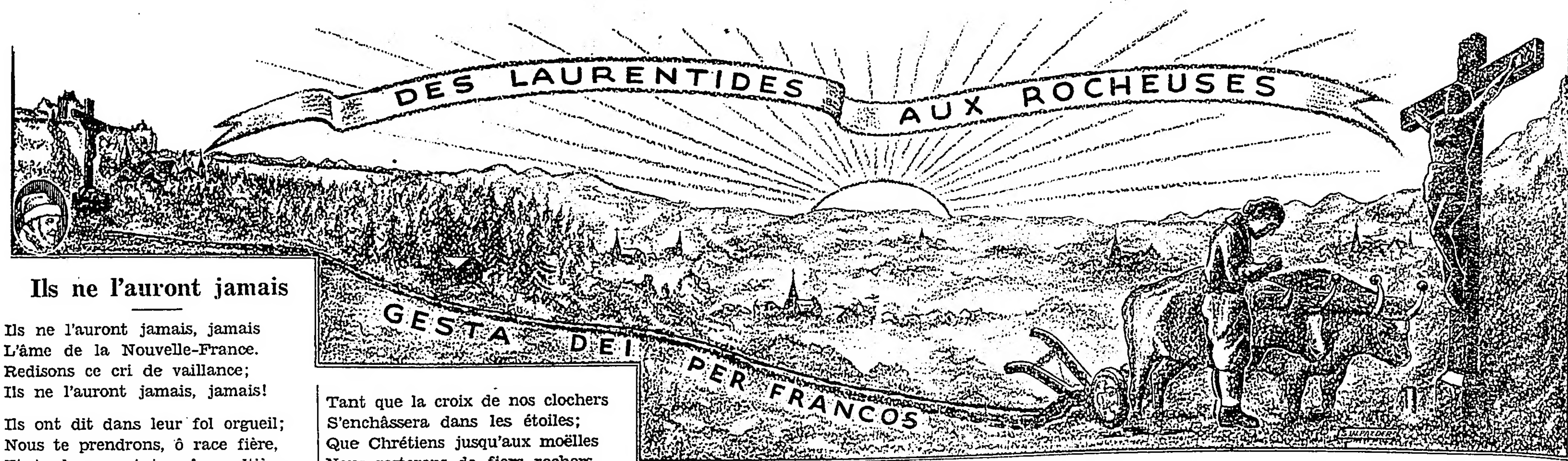
Le tout est de l'inédit.

Aux "Marie Rollet", félicitations.

LA CAMPAGNE D'ABONNEMENT

Depuis deux mois, l'Avant-Garde fait de l'abonnement à la grande "Survivance".

Les Avant-Gardistes ont du cran, ils comprennent l'oeuvre et ne craignent pas de l'accomplir. Les résultats sont merveilleux. Jusqu'à cent abonnement par semaine, du même endroit, sont arrivés à "La Survivance". L'exemple est bon — l'oeuvre, meilleure encore.



Ils ne l'auront jamais

Ils ne l'auront jamais, jamais
L'âme de la Nouvelle-France.
Redisons ce cri de vaillance;
Ils ne l'auront jamais, jamais!

Ils ont dit dans leur fol orgueil;
Nous te prendrons, ô race fière,
Et ta langue et ton âme altière,
En paix, nous clouerons ton cercueil.

Tant que nos fleuves couleront
Tant que là-bas la citadelle
Au vieux roc restera fidèle,
Que les érables verdiront.

Tant que la croix de nos clochers
S'enchâssera dans les étoiles;
Que Chrétiens jusqu'aux moëlles
Nous resterons de fiers rochers.

Tant que forts seront les vouloirs
Que prêts à toutes les batailles
Nous saurons redresser nos tailles
A la hauteur des grands devoirs.

Tant qu'à notre vieil idéal
Une jeunesse militante
Et noble parce que croyante
Saura vouer un coeur féal.

Tant que brillera le soleil
Sur nos champs et sur nos montagnes
Tant que les fils de nos campagnes
Prieront aux heures du réveil.

Tant que nos mères à genoux
Nos aïeules en coiffe blanche,
Près des berceaux de la revanche
Rediront les mots de chez nous.

Abbé Lionel Groulx

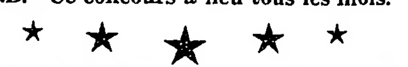
GAGNANT DE LA MONTRE

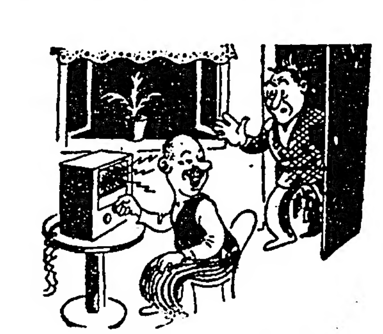
de mars

No 74

PAULINE GIBEAU
MORINVILLE, ALTA.

N.B.—Ce concours a lieu tous les mois.





CES RADIOMANES
"D'où viennent ces hurlements?
"D'abord de mon haut-parleur, et ensuite de mes voisins mécontents...
(Mucha, Varsovie)

2e fascicule

Histoire populaire du Canada

Par Hubert Larue

Troisième entretien

(1615-1635)

A partir de l'époque de la fondation de Québec jusqu'à l'année 1635, Champlain traversa plusieurs fois en France pour veiller aux intérêts de la colonie; il fit, en outre, un grand nombre d'explorations et de découvertes importantes dans toute l'étendue du Canada. Mais le temps nous presse, et j'ai hâte de vous raconter certains épisodes de son administration qui offrent le plus haut intérêt.

Plus de six années s'étaient écoulées depuis la fondation de Québec, et cette ville naissante, de même que les tribus sauvages répandues sur cet immense territoire, était encore privée de tout secours religieux.

Champlain, ayant traversé en France dans le cours de l'année 1613, s'occupa de pourvoir à ce besoin urgent. Voici en quels termes il s'exprime à ce sujet:

"Ayant reconnu, dans mes nombreux voyages qu'il y avait, en quelques endroits du Canada, des peuples sédentaires et se livrant à l'agriculture, mais qui n'avaient ni foi ni loi, vivant sans la connaissance de l'existence de Dieu, sans religion, et comme des bêtes brutes, je compris que je me rendrais coupable d'une grande faute, si je ne faisais tous mes efforts pour leur procurer les moyens de connaître Dieu et notre sainte religion. Pour exécuter ce dessein, j'ai tâché de trouver quelques bons religieux qui avaient le zèle de la gloire de Dieu."

Champlain réussit pleinement dans sa louable entreprise; et, en l'année 1615, il revint à Québec avec quatre récollets, dont trois pères et un frère. Les noms des trois pères étaient: Denis Jamay, Jean Dolbeau et Joseph Le Caron; le nom du frère était Pacitique Duplessis.

Aussitôt après leur arrivée, les récollets entreprirent de bâtir une chapelle. Le soin de cette construction fut confié au Père Dolbeau qui choisit, comme emplacement de ce premier temple consacré au culte catholique sur la terre de la Nouvelle-France, un lieu voisin de l'habitation de Champlain. Ce lieu correspondait, à peu près, à l'encoignure des rues Champlain et Sous-le-Fort, à la basse-ville de Québec. Le 25 juin de la même année, le Père Dolbeau avait le bonheur de dire la première messe dans cette petite chapelle de bois.

"Rien ne manqua, dit le Père Le Clercq, pour rendre cette action solennelle, autant que la simplicité de cette petite troupe d'une colonie naissante le pouvait permettre. S'étant préparés par la confession, ils y reçurent le Sauveur par la communion eucharistique. Le TE DEUM y fut chanté au son de leur petite artillerie; et, parmi les acclamations de joie dont cette solitude retentissait de toutes parts, l'on eût dit qu'elle s'était changée en un paradis."

L'historien américain Shea apprécie cet événement remarquable de la manière suivante:

"Ce fut un beau jour pour Champlain et pour les colons réunis autour de lui, que celui où, dans la petite et pauvre chapelle de Québec, ils assistaient, pour la première fois, au saint sacrifice de la messe, sur les bords du grand fleuve Saint-Laurent, inaugurant ainsi la foi catholique dans le Canada. Pendant un siècle et demi l'église de Québec a été le centre et le seul foyer du catholicisme dans les immenses régions qui s'étendent depuis la Baie-d'Hudson jusqu'aux possessions espagnoles."

Dix années plus tard, c'est-à-dire, en 1625, les premiers Jésuites arrivaient dans la colonie, à la demande des Récollets eux-mêmes. Les noms des trois premiers Pères étaient: Jean de Brébeuf, Charles Lalemant et Ennemond Massé; ils étaient accompagnés de deux frères de leur ordre.

Comme on le pense bien, la vie de ces premiers prédicateurs de l'Evangile, Récollets et Jésuites, a été une vie de privations, de misères et de dangers de toute nature; le frère Sagard nous en a laissé la peinture suivante: "Nous prenions nos repas, dit ce frère, sur une natte de jonc; un billot de bois nous servait de chevet pendant la nuit, et nos manteaux de couvertures. Nous n'avions point d'autres serviettes pour essuyer les mains que les feuilles de blé-d'inde. Nous avions bien quelques couteaux, mais ils ne nous étaient aucunement nécessaires pendant le repas, n'ayant pas de pain à couper. La viande, d'ailleurs, nous était si rare que nous avons souvent passé des six semaines et des deux mois sans en manger un seul morceau, sinon quelque petite portion de chien, d'ours ou de renard qu'on nous donnait dans les festins. A la réserve du temps de Pâques et de l'automne, que les Français nous donnaient abondamment de leur chasse, nos viandes ordinaires étaient.... de la sagamité faite à l'eau avec de la farine de blé-d'inde, des citrouilles et des pois, où nous mettions, pour y donner quelque goût, de la marjolaine, du pourpier, d'une certaine espèce de baume avec des petits oignons sauvages que nous trouvions dans les bois et dans la campagne. Notre boisson était l'eau des ruisseaux, et si, dans les temps que les arbres étaient en sève, quelqu'un de nous se trouvait indisposé ou ressentait quelque débilité de coeur, nous faisions une fente dans l'écorce d'un érable qui distillait une eau sucrée, qu'on amassait avec un plat d'écorce, et qu'on buvait comme un remède souverain, quoiqu'à la vérité les effets n'en fussent pas bien considérables."

Quant aux difficultés à vaincre pour opérer la conversion de ces barbares, le Père Joseph nous en donne une idée dans une lettre qu'il écrivait à ses supérieurs:

"On fait peu de véritables conversions, écrivait-il, parmi nos sauvages; le temps et la grâce ne sont pas encore arrivés.... Tout ce qui regarde la vie humaine et civile sont des mystères pour nos barbares dans l'état présent, et il faudra plus de dépenses et de travaux pour les rendre hommes qu'il n'en a fallu pour rendre chrétiens des peuples entiers.

"Ces peuples ne manquent pas de bon sens, en ce qui regarde l'intérêt public et particulier de la nation, et néanmoins, ils n'ont rien que d'extravagant et de ridicule, quand il s'agit ou de dogmes de religion, ou de règles de moeurs. Chez les huit ou dix nations dans le bas du fleuve, l'on entrevoit, à travers leur aveuglement, quelques sentiments confus de divinité. Les uns reconnaissent le soleil, d'autres, un génie qui domine en l'air; quelques-uns regardent le ciel comme une divinité, d'autres, un manitou bon et mauvais. Les nations du haut du fleuve paraissent voir un esprit universel qui domine partout. Ils s'imaginent qu'il y a un esprit dans chaque chose, même dans celles qui sont inanimées, et ils s'adressent quelquefois à lui pour le conjurer. Les songes leur tiennent lieu de prophéties, d'inspiration, de lois, de commandements et de règle, dans leurs entreprises de guerre, de paix, de traite, de pêche, de chasse.

La Survivance des Jeunes

Vol. II. No 23 — AVRIL 1937 — Page 3

Formidable

No 1

L'ENSEIGNEMENT PAR L'EXEMPLE

(A l'étranger)

"L'Apostolat de la Prière" est une grande Ligue de catholiques fervents répandus dans le monde entier qui s'engagent à prier tout spécialement pour les besoins spirituels les plus pressants de l'Eglise.

Cette Ligue est une puissance spirituelle incomparable si l'on songe qu'en faveur d'une intention **unique**, renouvelée chaque mois avec l'approbation du Pape et communiquée aux membres par les Zélateurs, ses 20,000,000 de fidèles offrent à Dieu **quotidiennement** leur prière et leurs sacrifices.

Or, au mois d'août dernier, "l'Apostolat de la Prière" proposa à ses membres de prier pour "la préservation des indigènes contre les moeurs occidentales."

L'Eglise déclarait donc, par le fait même, qu'aucun besoin spirituel n'était actuellement plus pressant que celui de demander que les races de couleur ne copient pas les moeurs des blancs.

C'est formidable!

Où donc en sommes-nous rendus!

* * *

Les races d'Europe — de l'Europe latine surtout — ont été les premières à jouir des bienfaits du christianisme. Voilà pourquoi ces races sont plus polies, plus cultivées, plus intellectuelles que les autres, car c'est la religion du Christ qui élève les moeurs et cultive les civilisations.

Après la Résurrection de Notre-Seigneur, c'est vers l'occident que les apôtres se dirigèrent. Le Christ devait donc aimer ces races occidentales d'un amour de prédilection et devait former sur elles de grands desseins pour les choisir comme Ses premiers sujets et leur donner la faveur de recevoir Ses paroles de Ses propres disciples.

Embrasés de l'amour du Christ, l'Europe — la France en tête — entreprit la conversion des infidèles:" et la France ayant ceint sa cuirasse, se montrait sur tous les champs de bataille où l'appelait le zèle et la charité comme le propre soldat de Dieu." Dieu sait quel superbe travail d'apostolat l'Europe latine accomplit. Nous en avons une preuve magnifique au Canada.

* * *

Mais pendant que les missionnaires évangélisaient les Indigènes et les conduisaient lentement dans la "voie" vers "la vérité et la vie", les peuples d'Europe, l'un après l'autre, commençaient à s'en éloigner: schisme, hérésie, apostasie; la civilisation reculait. Elle a reculé jusqu'au point où les moeurs dépravées des occidentaux sont devenues un danger grave pour les indigènes.

Car après les "porteurs d'Evangile" en pays étranger, vinrent les "chercheurs d'or". Ils se sont implantés à demeure dans ces pays de mission et leur zèle et leur rêves ne sont pas inférieurs à ceux des missionnaires. Ils sont loin cependant de faire la même oeuvre. Leur propre civilisation qui devait servir elle-même à christianiser les infidèles ne ressemble plus à ce que leur avaient enseigné les apôtres, et leurs moeurs servent mal d'exemple aux races de couleur qui ont déjà commencé à vivre des beautés du christianisme.

"L'âme européenne est plus vile que la nôtre", osait dire à un missionnaire, un étudiant chinois païen; et cet étudiant ajoutait: **"Que venez-vous donc nous apporter?"** Les noirs disaient à Psychiari: "Vous autres blancs, vous possédez le royaume de la terre, à nous, noirs, le royaume des cieux."

"L'Apostolat de la Prière" voudrait avancer l'heure où la vie même des chrétiens occidentaux installée dans les pays d'outre-mer, apparaitrait aux païens comme un appel vers le Christ, où leur charité serait saluée et aimée comme une confirmation de la vérité."

PRIONS!

LA FOI ET LES OEUVRES

A L'AVANT-GARDE

[L]a devise de l'Avant-Garde n'est [pas] trompante: **"Jusqu'au Bout"**. [To]ut le monde la connaît et sait ce [qu]e ça veut dire. Les Avant-Gardis[te]s le savent plus que tout autre.

Pour aller **"jusqu'au bout"**, il faut [d']abord partir, puis ensuite, conti[nu]er la marche.

Les Avant-Gardistes se rendent [cé]lèbre par cette tactique. Ils ne se [co]ntentent pas de discours: ils mar[ch]ent. Ils font de la besogne. Ils ont [la] foi, mais ils savent qu'il faut plus [qu]e cela pour faire son salut: il faut [au]ssi les oeuvres. C'est St-Paul qui [l'a] dit.

Des oeuvres, ils en font. Les séan[ces] n'ont pas chômé du commence[me]nt de l'année. Or, préparer une [séa]nce, chaque semaine, à laquelle on [ap]porte une étude sérieuse en matière de religion et d'histoire, une séance où une partie récréative de saine aloi est soigneusement étudiée; une séance enfin qui n'est ni plus ni moins qu'une profession de foi dans notre cause religieuse et nationale où l'on prend de fortes résolutions pour vivre de sa foi — ce n'est pas peu de chose.

Ce n'est pas tout.

Dans une grande tombola organisée par les Avant-Gardistes, Donnelly vient en aide à son Evêque missionnaire; (et à La Survivance des Jeunes) l'Avant-Garde de l'Assomption fonde un journal; l'Avant-Garde du Juniorat monte une pièce (l'Aborneux) et s'offre à jouer dans les paroisses environnantes pour payer une partie des frais du grand voyage de l'Avant-Garde à Québec; et enfin toutes les Avant-Gardes font de l'abonnement à la grande Survivance!

Voilà des oeuvres!

UN A.-GARDISTE

EN VOYAGE

Le temps n'est plus à se demander si nous avons des **célébrités** dans l'A.-Garde. Nous en avons eu qui sont allés à l'Exposition Royale de Toronto; nous en avons eu qui ont brillé aux différents festivals; nous en avons eu qui ont fait fureur à la radio; d'autres sont devenues Gardes-malades, maîtresses d'école, collégiens, etc., etc. Maintenant, l'Avant-Garde est invitée au Congrès de Québec et finalement, ou plutôt entretemps, l'un des nôtres est invité et s'embarque prochainement pour le couronnement du Roi en Angleterre. Notre ami, **J.-Baptiste Boulanger** doit partir ces jours-ci pour Londres. Il est invité spécialement au couronnement comme représentant des collèges classiques de cette province. Il ne l'a pas volée cette invitation. Nous connaissons ses mérites.

Après le couronnement, J.-Baptiste l'Avant-Gardiste, se rend à Bordeaux, en France, pour la surveillance de la publication de son premier volume intitulé : **Napoléon. Il y** travaille depuis plusieurs années déjà. C'est un record pour l'ouest — et peut-être pour le Canada. Il n'arrive pas souvent qu'un jeune homme de quinze ans soit auteur d'une pièce aussi considérable.

Son livre fini, Jean-Baptiste fera le tour de l'Europe. Sans compter qu'il doit visiter toutes les principales capitales, il se rendra en Corse, lieu de naissance de son héros.

Les Avant-Gardistes lui souhaitent le plus heureux des voyages et attendent anxieusement son retour pour l'entendre parler de ses aventures et des beautés qu'il aura vues dans ce vieux monde. Ils seront très intéressés aussi de lire le premier livre publié par un Avant-Gardiste.

PLAN LEMOYNE

Si la survivance de la race est aussi tenace que le Plan LeMoyne, nous ne sommes pas prêts de mourir.

Le Plan LeMoyne, beau temps, mauvais temps, tient toujours. Il n'a pas besoin de protection contre les ardeurs du soleil ni de parapluie sous les torrents de pluie; argent pas d'argent, à temps et à contretemps, il réclame toujours. D'un numéro à l'autre de "La Survivance des Jeunes", il se tient debout — quelquefois par un fil seulement — mais toujours debout quand-même. Il suffit qu'il reçoive un seul sou pendant le mois pour figurer au programme.

Sa figure est plus gaie quand les sous sont nombreux — moins, quand ils sont rares — mais il n'apparait jamais avec un visage tout à fait triste, même s'il n'envisage qu'un sou!

Il conviendrait cependant, qu'avec le beau soleil de mai, il soit radieux comme les fleurs du printemps. S'il reçoit des sous en mai, il "sou-rira"!

SOUS DE MARS, 1937

Chauvin	300
Napoléon Blouin, St-Paul	100
Cercle Thérien, Ecole Grandin, Edmonton	350
Juniorat d'Edmonton	200

Formidable

No 2

L'ENSEIGNEMENT PAR LA PAROLE

(Chez nous)

Ce mois d'avril, "l'Apostolat de la Prière" recommande au monde catholique de prier, non pas pour les indigènes qui sont exposés au contact des blancs, mais bien pour les blancs eux-mêmes: pour les catholiques qui sont exposés au contact des protestants. Avertissement non moins grave que celui du mois d'août et qui nous touche encore de plus près!

Ce mois-ci, l'Eglise prie particulièrement pour nous catholiques qui sommes mêlés à toutes sortes de sectes protestantes, pour nous Canadiens français surtout qui par notre civilisation latine, demeurée toute chrétienne, constituons le seul rempart du catholicisme au Canada contre la civilisation saxonne matérialiste qui le mine.

L'Eglise, en nous voyant ainsi exposés, demande à l'Apostolat de la Prière de nous recommander aux prières de tous ses membres: "Prions, dit-elle, pour les catholiques dispersés dans le monde, prions pour ces catholiques qui vivent entourés de peuples de religion différente de la leur, ou encore de peuples athées ou indifférents."

"Dispersés, isolés, ils sont privés du bon exemple de leurs frères catholiques; rien ne leur rappelle leur devoir religieux; leurs foyers ne trouvent que peu de moyen de s'alimenter, de se fortifier dans les pratiques du culte extérieur, privés qu'ils sont de prêtres et d'Eglises en nombre suffisant.

"Leurs enfants ne reçoivent pas, dans les écoles qu'ils fréquentent, la formation religieuse dont ils auraient besoin, heureux encore quand ils ne voient pas leur religion attaquée. Quelles difficultés ils rencontrent pour former un foyer chrétien, quelles luttes contre les mariages mixtes ils doivent soutenir.

"Que nos prières leur obtiennent avec des grâces abondantes, le secours dont ils ont si grand besoin."

Tout ça, assurément, c'est bien pour nous.

Le contact des protestants est dangereux! Ce sont les amis qui forment les amis. "Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es" (à moins que tu ne sois une exception.)

La manière de penser, la manière d'aimer, la manière de vivre des protestants est facile à prendre — d'autant plus facile qu'elle s'oppose à la **manière catholique** qui enseigne **l'austérité de la vertu!**

Il faut un esprit cultivé, un catholique convaincu, un chrétien de caractère pour ne pas succomber à la tentation de vivre en protestant lorsqu'il est parmi eux! La loi du moindre effort tente toujours de s'exercer. Le contact des protestants est néfaste.

* * *

Mais ce qui est pire encore, c'est **l'enseignement protestant** ou **même neutre** tel que celui de nos écoles albertaines. Si les adultes, qui sont des catholiques convaincus et prévenus, sont exposés au seul contact des protestants, que dire du petit enfant, sans défense, qui reçoit à l'école, un enseignement qui n'est même pas chrétien.

Or, nos écoles sont neutres. Le programme est neutre et les livres sont neutres, et c'est le programme et les livres qui font l'école. Lisez l'Encyclique sur "l'Education de la Jeunesse Chrétienne". Allons-nous faire des catholiques de nos enfants avec un tel programme!

Nos écoles sont d'autant plus dangereuses pour nos enfants qu'elles sont anglaises. Nos enfants perdent donc non seulement la religion mais encore le rempart naturel qui aurait pu protéger au moins ce qui restait de l'éducation catholique reçue à la maison. Mais non, c'est la civilisation saxonne qui rentre à plein bord — elle déloge tout l'esprit latin et le sens catholique de nos enfants. Au sortir de l'école, nos enfants ont "tout perdu, fors les apparences."

C'est formidable!

* * *

"Jusques à quand souffrirons-nous cette situation?"

Avec ::l'Apostolat de la Prière", prions pour que, malgré tout, nos enfants sortent impollus de nos écoles . . .

LE PRINTEMPS

Regardez, voyez-vous la nature coquette?
Joyeuse elle redit son hymne printanier,
Déployant au soleil et la simple fleurette
De ses bocages et l'élégant peuplier.

On voit s'épanouir les fraiches violettes,
Eclore l'aubépine et naitre l'églantier,
Sur les champs verdoyant les jolies mignonettes
Parsemées ça et là près du charmant rosier.

Dans l'azur l'hirondelle adresse sa missive,
Partout, sur la prairie et au bord de la rive,
Le gentil rossignol chante son doux refrain.

La nature unissant ses riantes beautés
Au gracieux babil des habitants des prés,
Exalte le Seigneur qui les fit de sa main.

Antoinette Grenier.



CERCLE THERIEN
Ecole Grandin,
Edmonton, le 15 mars, 1937

M. Gérard LeMoyne

Cher M. LeMoyne:

Comme nous sommes contents d'apprendre que la petite Survivance des Jeunes recommencera! Nous avons eu peur qu'elle soit morte pour toujours. Pour qu'elle ne meure jamais, nous vous envoyons 350 sous pour grossir votre bourse. Afin d'arriver à ce montant, depuis si longtemps désiré, nous avons organisé un "Bingo" payant 1 sou la partie. Et voilà que, sou par sou, nous avons ramassé ce montant de 350 sous. Nous prierons pour vous, cher vieux LeMoyne, afin que votre santé se soutienne jusqu'à "cent ans".

Les A.-Gardistes du Cercle Thérien,
par Jocelyne Blais

* * *

Mlle Jocelyne Blais,
Ecole Grandin,
Edmonton.

Ma chère Jocelyne:

...Si toutes les Avant-Gardes font comme vous autres, "La Survivance des Jeunes" ne mourra jamais.

Les "bingo" à un sou semblent être des petites banques qui rapportent beaucoup. Sans savoir ce que c'est, je les encourage de tout mon coeur.

Dans mon temps, on n'avait pas ça. On ne cherchait pas à faire des sous parce qu'on n'avait pas de petite Survivance dans ce temps-là. Si on en avait eu, je pense bien qu'on aurait fait du "bingo" pour faire des sous. On aurait aimé mieux faire des sous que de ne pas avoir de petite Survivance.

Continuez le "bingo". Ca paye.

Ton vieux "bingo",

G. LeMoyne.

Chauvin, 6 avril 1937

Monsieur Gérard LeMoyne,
Edmonton, Alta.

Cher vieil ami:

Je suis seul ce soir, assis dans une vieille berceuse qui a déjà bercé deux ou trois générations, près du poêle de cuisine qui ronronne la même chanson qu'il ronronnait il y a trente ans, fumant ma pipe de plâtre chargée de bon tabac "canayen". Tout me rappelle l'ancien temps, ce bon vieux temps qui est déjà si loin, si loin. Tout en me délectant de ces doux souvenirs, je lis la "Survivance", et j'éprouve un sentiment de joie en y retrouvant la page des JEUNES. Elle nous manquait depuis assez longtemps et je m'en attristais en me disant: notre ami, Gérard LeMoyne, serait-il malade, par hasard? Ou serait-il si occupé jusqu'à se désintéresser de nos "Jeunes"? On a beau être vieux, le coeur garde toujours une certaine jeunesse, n'est-ce pas? C'est cela, continuez, mon cher vieil ami, écrivez-en souvent et beaucoup de ces belles pages, qui tout en intéressant notre jeunesse, lui communiquent en même temps un peu de la vaillance de ses ancêtres, surtout quand il s'agit de défendre nos droits, notre religion, notre langue. Ici, l'A.-Garde de l'école St-Aubin, sous la direction de nos dévouées Soeurs de Ste-Croix, nous fait honneur, je vous assure. Les séances avant-gardistes dont ces jeunes nous régalent de temps à autre sont une preuve tangible de la belle formation catholique, sociale et patriotique qu'ils reçoivent dans cette école, classée la meilleure de notre district.

Leur Congrès du mois de novembre dernier, sous la distinguée présidence du R. Père Gobeil, et de notre dévoué secrétaire, M. Léo Belhumeur, m'a touché jusqu'aux larmes, c'était si beau, si vrai! La séance terminée, M. le Curé exprima sa satisfaction en termes émus et nous dit comme il était fier de ses petits enfants. Le R. Père Gobeil, invité à nous adresser la parole, exprima dans un vibrant discours toute son appréciation, ajoutant qu'il avait vu un vieux pleurer pendant la séance, mais il s'empressa d'ajouter que c'était des larmes de joie, parce que cet ami de la jeunesse lui avait fait part de ses sentiments de bonheur en voyant les petits enfants de Chauvin si bien formés en matière de religion et de patriotisme. De plus, une foule de souvenirs heureux revivaient dans sa mémoire ce soir-là; c'était surtout celui du bon et regretté Père Huet qui travailla tant pour accomplir ici à Chauvin une oeuvre digne de son zèle et de son dévouement. Hélas! la mort l'a ravi trop tôt à l'affection de ses chers paroissiens, sans même lui donner le temps d'achever cette oeuvre qui lui tenait tant au coeur; c'est-à-dire une école où les petits enfants de Chauvin auraient pu bénéficier de l'enseignement et de la formation morale et religieuse des dévouées éducatrices que sont les révérendes Soeurs de Ste-Croix. Espérons que du haut du ciel, ce bon père continue de veiller sur cette paroisse, et qu'un jour Chauvin n'aura rien à envier aux paroisses qui jouissent déjà de ce grand bienfait.

Venez donc à Chauvin, cher vieil ami, venez, nous veillerons ensemble et je vous en dirai encore davantage: nous parlerons de l'ancien temps, puisque vous aussi vous êtes vieux, et, comme moi, vous devez vivre plus souvent dans le passé que dans le présent. Venez voir ce que nos "JEUNES" de Chauvin peuvent faire.

Un vieux patriote,
ami de la jeunesse

* * *

Au vieux Patriote,
Chauvin,
Alta.

Mon cher vieux Patriote:

Si vous voulez bien me faire une place dans l'une de vos "vieilles berceuses", je vais m'asseoir près de vous ce soir pour y fumer ma vieille pipe de plâtre chargée de bon tabac "canayen".

J'ai envie de causer. Mais si vous le voulez, avant de commencer, nous allons écouter "l'ancienne chanson que votre poêle de cuisine ronronnait il y a trente ans". Elle rafraîchira notre mémoire sur l'histoire simple et naïve, de l'Ouest. Elle nous rappellera nos souvenirs d'enfance — ces jours heureux où la pauvreté était sévère sans doute, mais où la joie de vivre en chrétien nous valait tout l'or du monde.

Il y a trente ans!

La province de Québec ouvrait ses ailes pour laisser voyager ses enfants et s'éloigner vers le Nord-Ouest. C'était partir pour l'autre bout du monde semblait-il, mais on partait sans regret — en conquérant. L'aventure y était bien un peu pour quelque chose; cependant, un sentiment profond et latent dormait dans tous les coeurs canadiens-français de ce temps-là: "le Canada tout entier est à nous; allons l'occuper"! Et l'on se dirigeait vers l'Ouest pour l'occuper, comme on occupe une propriété qui nous appartient. C'était à nous tout ce grand pays, même l'Ouest. La Vérendrye avait ouvert la route, les missionnaires l'avaient balisée. Il ne s'agissait plus que de prendre sa besace, sa hache et son chapelet et s'y diriger au petit bonheur. On s'en allait chez nous.

Un jour, la prospérité s'annonça. La forêt avait reculé devant la civilisation que nous apportions du vieux Québec; le sol commençait à produire; la population grandissait — il était temps de faire de l'argent — alors, l'Anglais arriva. Sans gêne (c'était son droit) il s'installa à côté de nous — un peu plus tard sur nous, et bientôt, c'était lui qui nous dicta la vie que nous devions mener. Notre vieux poêle ronronnait encore, mais l'air de sa chanson devenait plus grave; du grave elle passa au mélancolique; ce soir, en l'écoutant tous deux, je me demande si elle n'est pas triste même. Triste, non pas seulement parce que les beaux jours d'autrefois ne sont plus, mais surtout parce que les jours d'aujourd'hui ne sont pas ce qu'ils devraient être.

Voyez donc notre belle jeunesse albertaine. Elle est catholique et française. C'est ainsi que nous l'élevons! Un beau matin, elle se présente à l'école — et tout change. Désormais, sa langue c'est l'Anglais, sa religion le matérialisme. Que va-t-elle devenir?

L'école, mais c'est elle qui forge l'avenir de notre jeunesse.

Or, l'école actuelle, nos écoles, ne sont ni catholiques ni françaises. Va-t-elle faire de notre jeunesse une jeunesse catholique et française. Il me semble que c'est impossible. "Le mauvais arbre, d'après l'Evangile, ne produit pas de bons fruits". Je crains que nos écoles ne gaspillent nos enfants.

Voyez notre jeunesse de 30 ans, la première qui a fréquenté l'école du pays. Mon cher compatriote, ne rencontrons-nous pas trop de ces gars et de ces filles qui étaient bons quand on est arrivé dans le pays, qui ne valent pas cher aujourd'hui. Pour ma part, j'en rencontre à toutes les croisées de chemins, et je trouve que les chemins se croisent dru.

Je pourrais même vous les nommer: vous souvenez-vous de Henri C. Et bien, le pauvre gars a marié une Anglaise — pas une mauvaise personne — non — mais très anglaise, et Henri, vous le savez, était très Canadien. Petit à petit, avec des idées pas pareilles et des goûts bien différents, la misère pardessus le marché, ils ne pouvaient plus s'entendre. La séparation a suivi: l'Anglaise est partie avec ses trois petits enfants qu'Henri aimait comme un fou et Henri continue à "grubber" depuis ce temps-là pour envoyer de l'argent à celle qui s'est sauvée avec ses enfants et son bonheur! Marie-Louise M. a marié un protestant elle. La pauvre fille a vieilli de quarante ans dans quinze. Au temps des amours, son fiancé avait bien promis qu'elle pourrait pratiquer sa religion après son mariage et qu'elle pourrait élever ses enfants en catholique. Hélas! ces promesses se sont dissipées comme la brume du matin sur la crête des montagnes. Marie-Louise en est bien malheureuse. Il y a longtemps qu'elle a renoncé à sa propre famille et maintenant, pour que son foyer ne soit pas un enfer, elle a même renoncé aux joies que lui procurait la religion. Jean-Baptiste lui, a fait deux ans de pénitencier. Il n'avait pas appris, dans nos écoles, qu'il y avait un Dieu, et qu'il fallait observer ses Commandements. Alors il a observé les commandements du diable, et s'il n'est pas rendu là encore c'est que la "police" l'a attrapé assez vite pour le coffrer dans le vestibule. Heureux encore s'il se ressaisit. Quant à la famille P......, leur sort est bien piètre. Vous rappelez-vous leur arrivée dans l'Ouest, il

(Suite page 6)

Un ours, à Paris, c'est gentil... Mais c'est terriblement encombrant. A l'hôtel, surtout...

M. Legigot et Frimousset se mettent donc à la recherche d'une bonne « pension de famille pour ours ». Malheureusement, c'est très rare à Paris...

Malgré de nombreuses tentatives, Frimousset et M. Légigot se font ignominieusement chasser d'un certain nombre d'endroits, où on leur refuse énergiquement d'accueillir leur petit protégé...

Et c'est ainsi que, de porte en porte, ils finissent par arriver devant les grilles du Jardin Privé des Bêtes, célèbre parc d'acclimatation situé près du bois de Montmartre...

Mais ce Jardin Privé des Bêtes est un curieux jardin zoologique. A peine Frimousset et M. Legigot y sont-ils entrés qu'ils sont assaillis par une bande de marchands de toutes sortes qui leur proposent mille objets divers...

a belle martyre

A l'église de Coyoacan, communion ennelle, ce matin. Les enfants dé-ent, blancs et frêles, sous les yeux leurs maîtresses. Il y a de la joie, ais aussi de l'énervement, dans ir. A cent cinquante pas, un pelo-n de communistes guette dernière haie. Maria de la Luz devine le nger; elle tremble.... mais ne re-le pas. Ses enfants du catéchisme nt recevoir Jésus, qu'elle leur a seigné. Quand la dernière petite franchi le portique, elle se tient à rrière, et monte la garde.

Jusqu'à l'offertoire, silence. Quel-es sarcasmes tombent sur les vi-aux, mais tout le petit monde prie ur le Mexique.

C'est le temps de la communion: omine non sum dignus.... Lès blas-hèmes, les ricanements augmen-nt.... Des balles sifflent. Derrière s petites communiantes, Maria sur-eille, debout.

...Une à une les hosties blanches ettent Jésus au coeur de ces anges, uis de Maria. Elle ferme les yeux retourne avec le Christ prendre on poste d'arrière-garde.

Tout à coup, un bruit d'enfer sort e terre.... Les Chemises Rouges urlent contre le Christ-Roi. Maria avance sur le portique avec sa eur Lupita, et répond à la canaille: ive le Christ-Roi! Les Rouges, ex-spérés, déchargent leurs revolvers.

Une balle atteint Maria au coeur. e sang gicle sur sa blouse blanche sa robe verte. La martyre s'af-aisse doucement aux bras de sa eur, enroulée dans les couleurs de on pays. "Il faut mettre sa plus lle robe et porter ses plus beaux yaux pour une première commu-on", avait-elle dit.

La première communion, ce matin, s'achevait par le martyre de Ma-a de la Luz, la grande fervente de Action catholique.

Dans l'intime de leur petit coeur, s enfants promettent à Jésus de mbattre et de mourir, s'il le faut, ur Lui.

En deux mots, tel est le drame lpitant d'une belle héroïne que ent d'immortaliser le R. P. Dragon, ns son ouvrage si lisant et si bien ustré, Au Mexique rouge. L'on par-quelquefois de lectures inspiran-s: en voilà une, à cent pour cent on verra que les bons peuvent être ssi braves que les coquins.

L'on verra aussi que la grâce du artyre ne s'improvise pas, mais elle se prépare. Notez cette phra-de Maria, présidente du cercle inte-Isabelle: "Notre cercle essaie de détourner les jeunes filles des usements mondains, où le bon eu est tellement offensé...."

—Allons, ma petite Louise, je vais faire de la musique. Quel morceau éfères-tu?

—Un morceau de chocolat.



"Je croyais que le médecin ne te permettait qu'un ou deux verres de bière par jour... tu en es à ton cinquième...

"Oui, mais j'ai trois médecins maintenant...

(Lustige Kolner Zeitung, Cologne)

—Tu me verras encore plus rouge que ça, car je suis le diable et je suis venu te chercher.

—Pristi! s'écrie Pipette. Il fallait m'avertir. Je ne suis ni changé ni j'ai la barbe faite, pour voyager avec un monsieur comme toi.

—Prends ton temps, Pipette! Mais tu es sûr, cette fois, de ne pas échapper.

—J'en prends ta parole. Mais pendant que je me prépare, assieds-toi dans la bergère.

Le diable, sans défiance, s'assied dans la bergère, devant le feu du foyer. Pipette pointe vers lu sa baguette magique, en disant:

"Chaise colle!"

Voilà le diable collé à la bergère. Pipette, sachant à qui il a affaire, va chercher du bois sec et l'entasse sur le feu, dans la cheminée. Le feu devient si chaud que le diable s'arc-boute. Pipette pousse la chaise plus près du feu, si près que les orteils du diable en rougissent.

—Pipette, lâche-moi, mais lâche-moi!

—Je te lâcherai si tu renonces à tes droits sur moi.

Le diable, qui tenait plus à ses orteils qu'à Pipette, se hâte de renoncer à ses droits et il prend le chemin le plus court pour l'autre monde.

Après bien des années, voilà Pipette vieux comme Mathusalem. Il n'y avait plus, depuis longtemps, de gens de son temps et il commence à s'ennuyer d'être seul. Après avoir invité le monde à ses propres funérailles, il lègue à ses voisins ses biens, à l'exception des cartes gagnantes qu'il apporte avec lui, et il se fait mettre tout vivant en terre.

Une fois enterré, il est bien mort. Mort, il va frapper à la porte du paradis.

—Qui est là? demande saint Pierre, entrebaillant la porte.

—Pipette, en personne!

Ennuyé, saint Pierre dit:

—La Mort n'a pas pu te ramener, et tu arrives là comme un cheveux sur la soupe. Je te conseille d'aller frapper à l'autre porte, là-bas, au bout du sentier.

Pipette, pour obliger saint Pierre, va frapper à l'autre porte.

—Qui est là? demande le diable.

—Tiens, c'est toi! répond Pipette, reconnaissant le diable.

—Que viens-tu faire, ici?

—Ouvre-moi ta porte! Je cherche un logement.

—T'ouvrir la porte? Tu ne me reprendras pas une seconde fois à tes pièges: tu m'as assez fait brûler!

Pipette, ahuri, reprend le sentier escarpé, et il frappe derechef à la porte du paradis.

—Qui est là?

—Pipette!

—Encore toi!

—Ecoutez, saint Pierre! Vous devriez être plus raisonnable. Il me faut coucher quelque part. A mon âge, on n'est plus habitué à courir comme ça les chemins.

Saint Jacques, reconnaissant la voix de Pipette, vient mettre la tête à l'ouverture et dit:

—Te voilà bien dans l'embarras, mon pauvre Pipette! Je t'avais pourtant recommandé de demander à Notre-Seigneur le paradis, à la fin de tes jours.

—Bon saint Jacques, j'ai bien assez d'ennuis, sans que vous veniez me donner des bons conseils.

—Pipette était bon vivant, et généreux jusqu'à l'extravagance, dit saint Jacques à saint Pierre. Je lui ferais encore du bien.

Pipette en profite pour glisser son mot:

—Il ne me faut pourtant pas grand place: un tout petit coin derrière la porte.

—Entre donc, dit saint Pierre, qui n'aime pas à pourparler dans une porte ni ouverte ni fermée. Cache-toi derrière la porte!

Saint Pierre referme aussitôt la porte à clef et retourne s'asseoir bien haut dans sa gloire, près de Notre-Seigneur.

Pipette ne tarde pas à sortir de sa poche le jeu de cartes magiques et à demander à son voisin, assis comme lui derrière la porte:

—Voisin, voisin, veux-tu jouer aux cartes avec moi?

—Comment, jouer aux cartes, et pour quel enjeu?

—Qui perd cède à l'autre sa place.

—Oui, place pour place!

—Entendu, place pour place!

Ils jouent trois parties. Pipette gagne les trois parties. Les joueurs changent de place. Voilà Pipette assis sur un petit billot; ce qui est mieux qu'être assis par terre — même au paradis.

Pipette se tourne vers le voisin suivant, qui est assis sur une choise.

—Veux-tu jouer aux cartes?

—Jouer aux cartes?

—Oui, place pour place!

—Ça fait longtemps que je n'ai pas touché aux cartes. Oui, jouons trois parties, pour se faire la main!

—Trois parties!

Pipette gagne les trois parties et le voilà assis sur la chaise.

Après ça, Pipette ne cesse de jouer aux cartes, jour et nuit, dimanche comme semaine. A la fin, il demande à son voisin, qui n'est autre que le bon saint Jacques:

—Bon saint, bon saint, veux-tu jouer aux cartes avec moi?

—Comment, jouer aux cartes?

Le bon saint Jacques, qui n'avait jamais rien refusé à personne, n'ose pas dire non à Pipette.

Ils jouent trois parties, que Pipette gagne comme toujours.

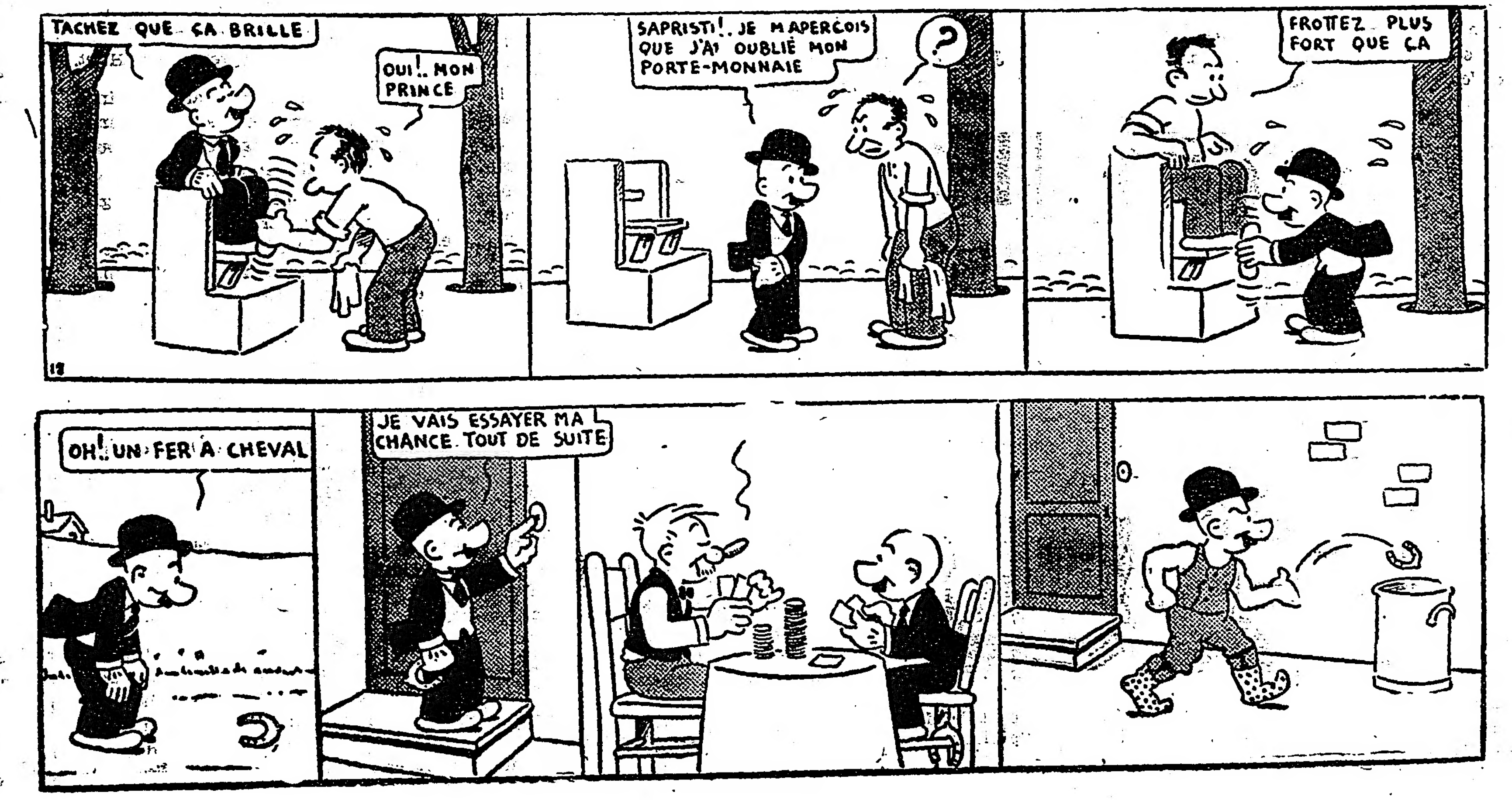
Voilà le bon Saint Jacques descendu d'un cran, et Pipette assis à sa place.

—Voisin, voisin! reprend Pipette, veux-tu jouer aux cartes avec moi?

Le voisin, qui n'est autre que saint Pierre, est bien surpris de voir Pipette rendu si près de lui.

—Ecoute, Pipette! lui dit-il; tu es bien là, restes-y!

Et Pipette y est resté.



Sur les Ailes de l'Avant Garde

Le Courrier

(Suite de la page 4)

y a 20 ans! Une grosse famille — 15 enfants — qui venait de Ste-Angèle. Personne ne savait un mot d'anglais. Or, les vieux étaient venus ici pour ramasser de l'or et ils trouvaient ça malcommode de ne pas savoir l'Angla. "Nos jeunes vont l'apprendre", se disaient-ils, comme si en leur donnant de "l'Angla", ils leur donnaient "l'oie qui pondait des oeufs d'or". Ils ne voulant pas de "Françà" dans l'école. C'est "l'Angla" que les enfants ont appris et ils en sont morts. Malgré "l'Angla", la moitié des quinze enfants sont sur le "relief". Ils écrivent encore à leurs parents, mais malgré ses lunettes, la mère P...... est obligée d'aller chez le voisin faire lire ses lettres et les enfants font pareil quand ils reçoivent des lettres de la mère. Pour avoir voulu savoir "l'Angla" aux dépens du "Françà" la mère et les enfants sont obligés de prendre un tiers parti qui sait les deux et fait de la traduction.

Mon cher vieux compatriote, votre vieux poêle me ronronne une marche funèbre ce soir. Mais non — voyez le feu pétiller. Il exprime aussi de la joie et de la vie. Je soupçonne qu'il pétille ainsi pour honorer l'Avant-Garde. Notre jeunesse d'aujourd'hui est à une école de réaction. Elle ne sera pas totalement sacrifiée comme la première du pays. Cette jeunesse sera prévenue, par l'Avant-Garde, que le bonheur de la vie ne consiste pas rien que dans la connaissance de "l'Angla" ni dans la recherche de l'or. Elle apprend, dans ses réunions sous la direction de maîtresses plus éclairées, que ce pays n'a pas été découvert par "l'Angla", qu'il n'a même pas été civilisé par lui, mais que de nobles héros, nos ancêtres, sont venus les premiers et qu'ils ont apporté non pas de l'or ni de "l'Angla" mais bien plutôt de l'Evangile et de la religion, et que même en nos jours de vie troublée par des idées moscovites et des aisances modernes, l'Evangile est encore la source la plus pure du vrai bonheur — qu'il vaut même la peine qu'on l'enseigne "en français" à l'école.

Bonsoir, mon cher vieux. Avant de nous quitter, saluons ensemble l'aurore d'une nouvelle ère dans la vie de notre jeunesse albertaine. Par l'A.-Garde, elle se relève fière et conquérante, enivrée qu'elle est du même idéal qui fréquentait nos esprits il y a trente ans. Nos vieilles paupières ne se sont pas fermées encore sur ce que nous allons voir de plus beau; notre jeunesse va nous survivre—catholique et française!

Si votre feu ronronne encore, écoutez-le. La leçon d'histoire qu'il enseigne est toujours salutaire — mais s'il pétille, invitez-moi. Le pétillement est le symbole du réveil. Je vous expliquerai tout ça.

G. LeMoyne

AVANT-GARDE DE L'ASSOMPTION

"Nos compagnes bientôt en ces lieux vont venir.
Le Cercle Assomption qui doit se réunir?
Oui. On nous promet assemblée intéressante.
Pouvons-nous assister, aimable Présidente?
Oh! Nous savons goûter les choses de l'esprit.
Soit. Cela vous amuse?
—Et surtout nous instruit."

Voici le dialogue que mes oreilles indiscrètes ont surpris, en ce mercredi-saint après-midi, entre notre Présidente, Mlle Antoinette Grenier et une gentille fillette du Cercle Marthe Sasseville, lorsque celle-ci s'aperçut qu'on préparait la salle pour une assemblée générale des Avant-Gardistes de notre pensionnat. Les chères petites du Cercle Marthe Sasseville sont toujours heureuses d'assister à une réunion générale, car leurs langues bien françaises goûtent fort les régals qui y sont servis. Et nous donc, "chères grandes" compagnes!

Cette fois, toutes nous sommes dans l'attente d'une heureuse surprise. C'est, avons-nous entendu dire tout bas, que le deuxième numéro de "La Jeune Canadienne" paraîtra cet après-midi même. Mais qu'est-ce donc, au fait, cette "Jeune Canadienne" ayant le don de charmer ainsi tout le monde? C'est, ni plus ni moins, qu'un petit journal lancé il y a quelques semaines par nos aînées, les membres du Cercle Marie Rollet. Que contient-il ce petit journal? Oh! mais des choses très intéressantes, il va sans dire. Voyez les titres de l'édition de décembre:

Le matin du jour de l'An;
Mon carnet (portrait physique et moral d'une des nôtres);
Nouvelles et activités;
La page des benjamines du Cercle;
Le réveillon de Noel;
Mots croisés;
Mots pour rire et caricatures.

Et voici qu'aujourd'hui, l'assemblée à peine commencée par les préliminaires d'usage, Mlle la Présidente remet aux Maitresses et Officières un numéro du journal si impatiemment attendu et désiré. Et pour nous mettre l'eau à la bouche, les journalistes elles-mêmes nous chantent une chanson composée par Mlles Thérèse Vallée et Simonne Brisson, et dans laquelle passe à tour de rôle chaque membre du cercle même.

Evidemment, l'heure est à la poésie. Le journal en est rempli; voyez plutôt: C'est d'abord "Un souhait de Pâques" par Mlle Paulette Crévolin, puis un gracieux sonnet "Le Printemps" par Mlle Antoinette Grenier, suivi d'un acrostiche à "La Jeune Canadienne" par Mlle Thérèse Vallée et enfin un patriotique "Triolet" par Mlle Paulette Crévolin. Que pensez-vous de nos journalistes en herbe, chères Avant-Gardistes?

Et maintenant voyez s'avancer une partie de la glorieuse phalange de nos poètes canadiens. Tour à tour, ils nous sont présentés par les membres du Cercle Laure Conan:

Etude sur Albert Lozeau; par Mlle Cécile Meunier; Madame Blanche Lamontagne-Beauregard, par Mlle Jeanne de Champlain; Pamphile Lemay, par Mlle Willa MacDonald; Octave Crémazie, par Mlle Thérèse Potvin.

Toutes ces études sont accompagnées de récitations de morceaux choisis par Mlles Elizabeth Barbeau, Yvette Pepin et Bernadette Bernard. Le tout est agrémenté de deux chants: l'Avant-Garde et O Carillon, par tout le Cercle, d'un morceau de piano par Mlle Yvette Pepin et d'une amusante saynète: Le Corbeau et le Renard, jouée par Mlles Thérèse Bouchard et Marie-Claire Lachance. Mais ce qui provoqua la gaieté générale, ce fut la suite de la fable de "Le Corbeau et le Renard", telle qu'imaginée par Mlle Thérèse Potvin et si finement lue par Mlle Bertha Rhouault. "A trompeur souvent trompé": C'est ainsi que Maître Renard se vit jouer de la belle façon par son propre fils, le petit Ricoco. Mais, comme le dit si bien Mlle Potvin par la voix de ce rusé coquin: "On aura beau dire et beau faire tant que je vivrai les renards seront des renards." — "Que voulez-vous", reprend maman-renard, "Tel père, tel fils!"

Nos félicitations aux membres du Cercle Laure Conan. Ah! les petites avaient bien raison de dire qu'on s'amuse et qu'on s'instruit aux assemblées d'Avant-Garde.

Enfin, un petit dessert pas trop mal réussi nous est servi par les benjamines du Cercle Carillon. Mlle Isabelle Levasseur nous prouve, dans un trop court entretien avec sa vieille grand'mère qu'il est plus facile de dire la vérité du premier coup que d'avoir à avouer plus tard un vilain mensonge. Mlle Laura Belhumeur est charmante dans son rôle de grand'mère. Elle raconte si bien la belle histoire de Madeleine de Verchères à ses petites-filles qu'elle inspire à toutes une noble fierté pour la race de héros à laquelle nous appartenons. Mlle Madeleine Turgeon, par sa jolie voix et son aimable sourire nous convainc sans difficulté que

Le chant est à son coeur
Ce qu'est au vert bocage
Du matin la fraîcheur.

Le Cercle Carillon.

CERCLE THERIEN

(Ecole Grandin, Edmonton)

L'assemblée du Cercle Thérien a été très intéressante vendredi le 5 mars. Après la lecture des minutes par Mlle la Secrétaire, M. Edmond Bougie proposa qu'on ait un bingo à la partie la semaine prochaine afin d'aider "Plan LeMoyne". Secondé par M. Paul Julien; la proposition fut acceptée. Le programme fut exécuté comme suit:

1—Chant et piano, Mlle Rita Préfontaine.
2—Jeu "Le père est dans le puits" par les petits.
3—Combat d'histoire du Canada sur la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et sur celle de notre beau Canada par Jacques Cartier.

Grades III & IV

Ces petits nous ont beaucoup intéressés par la vie qu'ils y mettaient à rendre les faits aussi vivants que possible.

Notre bon Père Curé paraissait fier de ses petits canadiens-français. Deux d'entre eux, cependant, se sont laissés gêner et leurs capitaines ont dû leur venir en aide. Comme il y en avait un de chaque camp, la victoire resta aux deux et à la grande joie de la maîtresse qui avait plus d'une fois remarqué le travail et la bonne ambition apportés à la préparation de ce petit combat par les deux camps également. On oublia donc qu'il y avait deux blessés et tous se réjouirent.

4—Récitation "Le Petit Bateau" par Joseph Kéroack
5—Chant "Près de la fontaine" par les filles des Grades III & IV

Sur l'invitation de Mlle la Présidente, notre bon Père Curé nous adresse la parole et tous applaudissent très fort, car nous aimons à l'entendre. Comme toujours, il sait nous encourager et nous flatter beaucoup en nous disant qu'il nous aime bien gros. Nous, nous n'avons pas à lui dire car il peut le lire très facilement dans nos yeux.

L'assemblée se termina par O CANADA!

Jocelyne Blais,
secrétaire



— Puisque, dans les accidents, ce sont la première et la dernière voitures qui sont le plus éprouvées, pourquoi ne les supprimez-vous pas de chaque train?...

SEANCE A.-GARDISTE A CHAUVIN PRESIDEE PAR LE P. FORTIER, S.J.

Le 11 avril dernier, les paroissiens de Chauvin avaient l'honneur d'accueillir parmi eux le R. P. Fortier, S.J. représentant de l'A.C.F.A. d'Edmonton, à la séance avant-gardiste, donnée par notre fière jeunesse. On peut dire avec justesse que vieux et jeunes étaient heureux de recevoir ce digne ami de l'enfance albertaine, car nos enfants, n'est-ce pas nous-mêmes.

En religieux dévoué et sympathique, notre distingué visiteurs accepta la cordiale invitation que lui fit notre bon M. le Curé d'annoncer la parole de Dieu à la grand'messe. A la suite du prône, il donna deux substantielles allocutions en français et en anglais. Ses paroles si convaincues et convaincantes sur la puissance de Marie au ciel enflammèrent nos coeurs d'un culte filial envers notre bonne Mère. En retour, bon Père, puisse la Vierge Immaculée bénir votre apostolat auprès des âmes.

A l'issue de la messe, M. le curé donna rendez-vous à tous les paroissiens pour 8 heures à la salle paroissiale. Nombreux furent ceux qui répondirent à l'appel de leur pasteur. Les sincères, les convaincus en matière de religion et de la langue maternelle étaient là. Merci, ou merci à tous ceux qui se sont dérangés pour venir encourager nos jeunes. Mes bons amis, n'est-ce pas que vous fûtes bien dédommagés? Ce n'est pas au théâtre ni dans les salles de danse qu'on nous sert de si belles choses. Oui, nous avons raison d'être fiers de nos jeunes, car dimanche dernier, ils firent honneur à leur petite école séparée.

Malgré le vide accentué dans nos rangs par le départ d'un grand nombre de familles canadiennes-françaises, de tout coeur nous disons à nos bonnes soeurs de rester avec nous pour l'amour de ces chers petits enfants. Nous comprenons que la communauté s'impose des sacrifices dans ce but, car, nous savons que les religieuses de Ste-Croix sont des vaillantes du devoir en matière d'éducation religieuse et nationale. Aussi, révérendes Soeurs, restez avec nous afin de continuer longtemps encore l'oeuvre si ardemment désirée du regretté Père Huet.

Le programme récréatif terminé, le R. Père remercie les paroissiens et exprime sa satisfaction pour tout ce qu'il a vu et entendu.

En des termes non moins élogieux, il résume le travail accompli sans bruit par l'A.C.F.A. au point de vue de la religion et du français dans les écoles. Félicitations aux chefs de là-bas qui se dévouent dans l'ombre. Nous sommes avec vous.

Au nom de l'assemblée, M. le Curé remercie le R. Père Fortier et félicite les élèves de la manière avec laquelle ils ont exécuté leur programme au cours de la soirée.

La réunion se termine par le chant de l'hymne national.

Eugène Côté,

Simplicité

On a recommandé à la bonne Armande de tenir le salon bien chaud pour Madame qui est souffrante.

Aussitôt que Madame sort de sa chambre, Armande se précipite.

—Ah! Madame, vous ne risquerez pas d'avoir froid. Pour que la chaleur ne s'en aille pas, j'ai fermé la porte à clef.

A l'examen

—Qu'est-ce que le sel?

—Le sel est une substance qui donne mauvais goût aux pommes de terre, quand on oublie d'en mettre.

Libéralités

—Depuis que vous êtes à mon service, tout disparaît: le vin, les cigares, les liqueurs, etc: Il faut que ça cesse. Vous pouvez prendre la porte.

—Et qu'esct-ce que Monsieur veut que j'en fasse?

Logique enfantine

—Dis, maman, pourquoi qu'on veut que j'écrive rossignol avec un l, puisqu'il en a deux!

Un député précoce

Une maîtresse prépare ses élèves à la confession. "Mam'zelle, dit l'un d'eux, je voudrais faire une confession fédérale (générale)

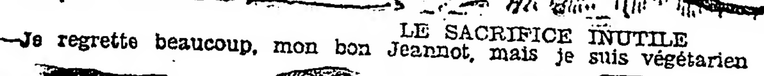
La mère—"Combien de fois faut-il te dire de ne pas te mettre au piano sans te laver les mains"?

Le Garçon—"Oh! maman, cette semaine le morceau que j'apprends ne se joue que sur les notes noires".

. . . de Catéchisme

Une jeune fille allait mourir. Elle fit appeler son père incrédule et athée et lui prit la main: "Mon cher père, je vais mourir: dites-moi bien sérieusement, je vous en prie, si je dois croire ce que vous avez assuré si souvent en ma présence, qu'il n'y a ni Dieu, ni ciel, ni enfer, ou bien si je dois m'en tenir au catéchisme que m'a enseigné ma mère. "Le père chancela comme frappé de la foudre, puis se penchant sur le lit de la malade: "Mon enfant, ma chère enfant, lui dit-il avec des sanglots dans la voix, crois ce que ta mère t'a appris."





LE SACRIFICE INUTILE

—Je regrette beaucoup, mon bon Jeannot, mais je suis végétarien . . .

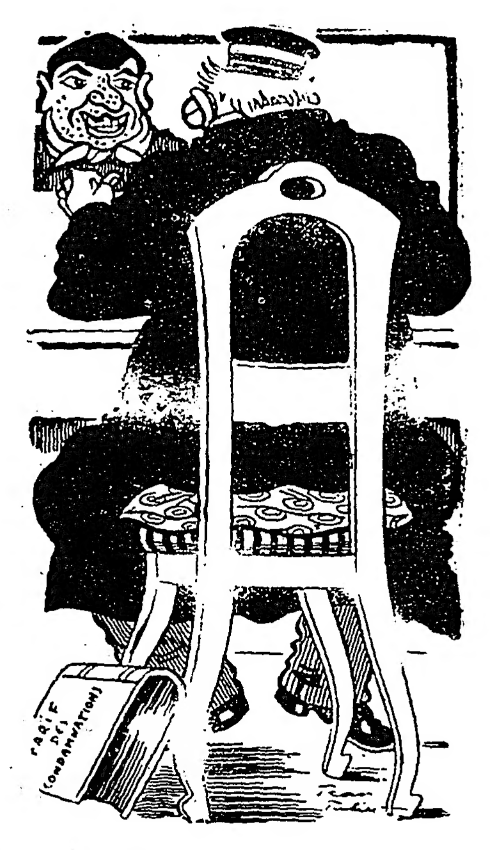


AUX COURSES

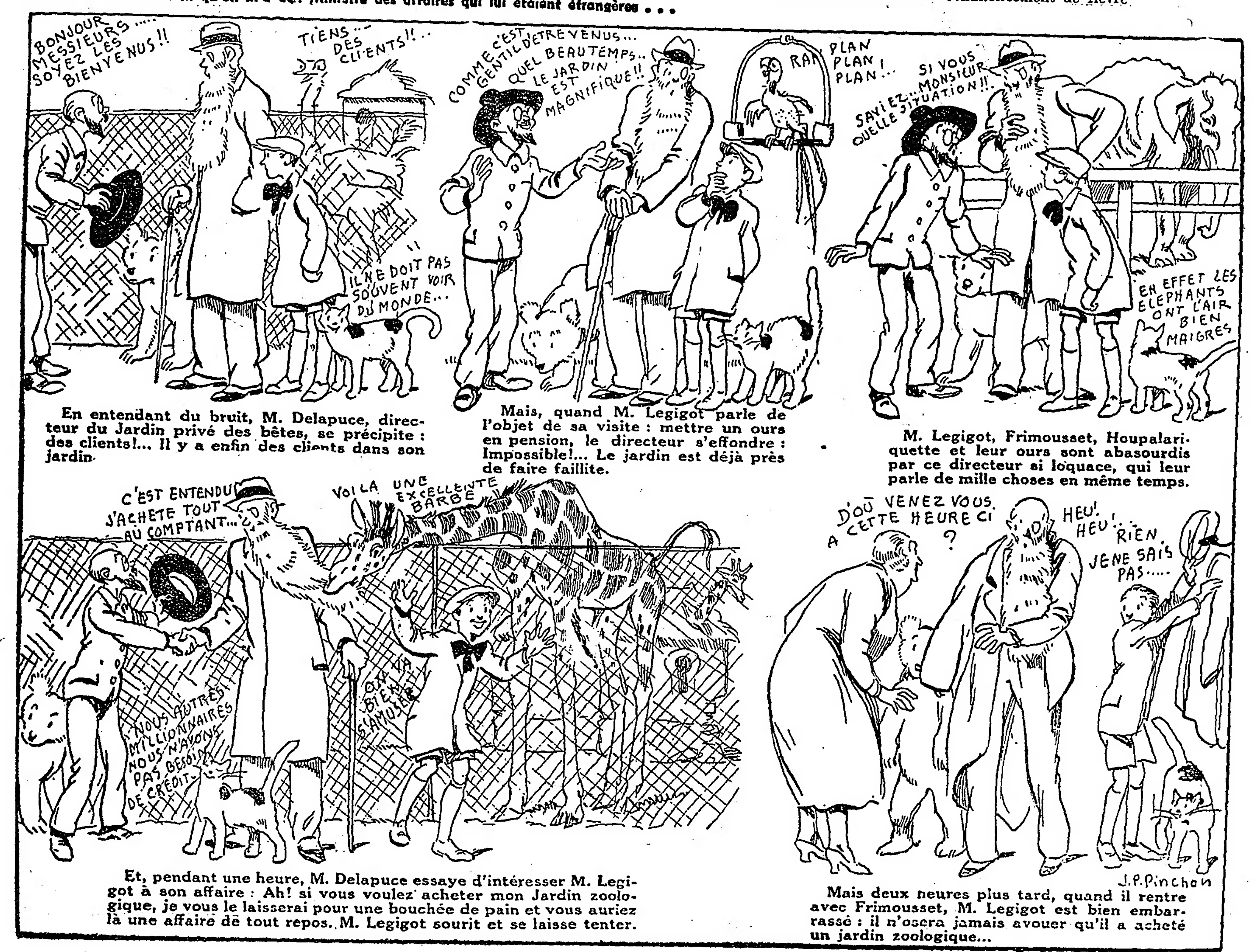
—Un tuyau, Mossie! . . . Oh! yes, vô joué le chival gagnant, c'est le plous meilleur!...



—C'est votre nouveau pensionnaire?
—Oui; c'est un homme fort convenable. Il paraît qu'il a été plusieurs fois ministre!
—Ministre? et de quoi?....
—Je ne sais pas. Je crois bien qu'on m'a dit: Ministre des affaires qui lui étaient étrangères . . .



Le prévenu — [illegible] mon Président, comment va cette grippe?
Le Président. — [illegible] ! ! !
Le prévenu. — [illegible] que la dernière fois que vous m'avez condamné, vous aviez un fameux commencement de fièvre.



En entendant du bruit, M. Delapuce, directeur du Jardin privé des bêtes, se précipite : des clients!... Il y a enfin des clients dans son jardin.

Mais, quand M. Legigot parle de l'objet de sa visite : mettre un ours en pension, le directeur s'effondre : Impossible!... Le jardin est déjà près de faire faillite.

M. Legigot, Frimousset, Houpalariquette et leur ours sont abasourdis par ce directeur si loquace, qui leur parle de mille choses en même temps.

Et, pendant une heure, M. Delapuce essaye d'intéresser M. Legigot à son affaire : Ah! si vous voulez acheter mon Jardin zoologique, je vous le laisserai pour une bouchée de pain et vous auriez là une affaire de tout repos. M. Legigot sourit et se laisse tenter.

Mais deux heures plus tard, quand il rentre avec Frimousset, M. Legigot est bien embarrassé : il n'osera jamais avouer qu'il a acheté un jardin zoologique...



. . . de rêves

Au milieu de la nuit, Toto se met à jeter des cris.

—Qu'as-tu, mon petit? demande sa mère, affolée: tu as eu un cauchemar?

—Non, maman; mais j'ai rêvé qu'on me donnait une pleine assiette de gâteaux, et je me suis réveillé avant de les avoir mangés.

* * *

. . . d'histoire

Proclamé roi, George VI a continué une tradition instaurée par son père qui veut que chaque habitant de Windsor reçoive, quand l'avènement royal a lieu en hiver, un sac de charbon.

* * *

. . . de conscience

QUI empêche les gens de bien paraître ce qu'ils sont?

QUI empêche les chrétiens, les braves gens, d'agir conformément à leurs opinions, conformément à leur foi?

QUI retient chez eux les pusillanimes qui voudraient bien, le dimanche, aller à la messe et remplir leur devoir pascal?

QUI, en certaines régions, les jours d'enterrement, empêche les hommes d'accompagner à l'église le camarade défunt?

C'est le RESPECT HUMAIN!

Mais, sachez-le, les hommes de caractère ne seront jamais les esclaves du respect humain.

. . . de recettes

Nettoyer des couteaux.

Si vous voulez obtenir des lames de couteaux bien brillantes, mettez un peu de sel de soude très finement pilé dans votre poudre à nettoyer.

* * *

Huile à polir les meubles.

2 cuillerées d'huile d'olives, 4 cuillerées de vinaigre faible, 3 d'essence de térébenthine. Mélangez bien à l'aide d'un pinceau dur, nettoyez les moulures des meubles. Frottez ensuite avec un linge sec. Ce mélange est excellent pour nettoyer et donner du brillant à de grandes surfaces: lits, armoires, etc.

* * *

Entretien des éponges.

Une cuillerée d'ammoniaque dans un litre d'eau tiède, voilà un excellent bain pour nettoyer les éponges.

Une poignée de gros sel dans une eau où on laisse toute la nuit baigner l'éponge, donne aussi un bon résultat.

* * *

Si vous voulez vous assurer que votre lait n'a pas été additionné d'eau versez-en une goutte sur l'ongle du pouce: si le lait est pur, la goutte ne doit presque pas s'étaler.

* * *

Teindre en noir des souliers jaunes.

Battez ensemble deux jaunes d'oeufs et un blanc; mettez dans une cuillerée à bouche d'eau-de-vie une cuillerée à café de sucre, épaississez avec du noir d'ivoire en poudre. Mêlez cette pâte aux oeufs battus. Vous aurez une belle teinture noire.

CONCOURS HISTORIQUE

1—Quand Cartier partit-il de Stadaconé pour Hochelaga?

2—Arrivé au lac appelé aujourd'hui lac St-Pierre, que dut-il faire?

3—Quand arriva-t-il à Hochelaga?

4—Que fit-il, le lendemain, qui était un dimanche?

5—Quelle description Cartier fit-il de cette bourgade?

6—Que firent Cartier et sa suite, après leur visite à Hochelaga?

7—Arrivés au lac St-Pierre, où était l'Emérillon que firent-ils?

8—Quand rentrèrent-ils dans le hâvre de Sainte-Croix?

9—A quelle épreuve Cartier et ses gens furent-ils soumis pendant l'hiver?

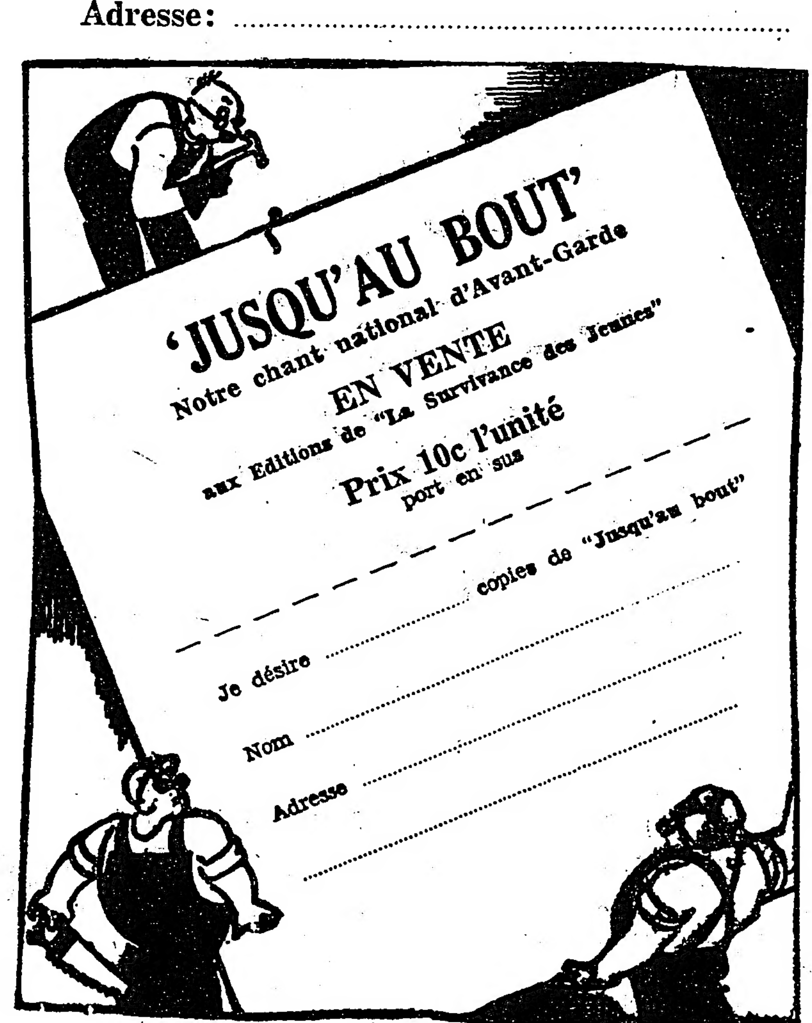
10—Que fit Cartier, au printemps suivant?

11—Dans quel état trouva-t-il la France, à son retour?

Concours: répondez à ces questions?
Prime: UN DOLLAR!

Nom: ....

Adresse: ....



A L'AVANT-GARDE DE CHAUVIN

Madeleine de Verchères
Verchères est là et elle ne s'ôtera pas — Lectures pour tous

Les Avant-Gardistes sont divisés en deux camps: le camp **Dollard des Ormeaux** et le camp **Madeleine de Verchères.**

Au commencement de chaque semaine, chacun reçoit vingt jetons ou points de bon langage. Quand l'un d'eux parle mal français ou parle anglais à contre temps, celui qui le reprend réclame un jeton. A la fin du mois, le camp qui a conquis le plus grand nombre de jetons place l'image de son patron au tableau d'honneur.

Un vendredi après-midi.... Réunion de l'Avant-Garde.... Le camp **Madeleine de Verchères** est vainqueur. Voilà plusieurs fois qu'il l'emporte.... On discute.... Lilliane Pagé, "capitaine" du camp, s'écrie: "Madeleine de Verchères est là et ne s'ôtera pas".

Medeleine de Verchères est là et ne s'ôtera pas.

C'est-à-dire?

Nous avons choisi Madeleine de Verchères comme notre idéal.... Nous en sommes fiers.... Nous voulons l'imiter....

Les Iroquois, pour nous, sont de race blanche.... Ce sont les enfants de l'école qui parlent mal français ou qui parlent anglais quand ce n'est pas le temps.

Nous allons parler français et bien.

Et Madeleine de Verchères restera à l'honneur.

Nous savons que le camp **Dollard** nous fera une lutte acharnée. Mais nous voulons que Madeleine de Verchères l'emporte.

Madeleine de Verchères est là et ne s'ôtera pas

A ce défi, Yvonne Paré, "capitaine" du camp **Dollard** riposta: "Dollard n'y a pas encore été, mais il va y aller".

Et l'histoire que **Dollard** a quelquefois remplacé **Madeleine.** Mais toujours il a pu lui dire que "le fort était entre bonnes mains".

Madeleine de Verchères est là et ne s'ôtera pas

Ce cri spontané d'une petite canadienne-française de l'Alberta est le résultat de la formation donnée par l'Avant-Garde.

Plus tard, quand viendra le temps de tenir, ces anciennes avant-gardistes répéteront: **Madeleine de Verchères est là et elle ne s'ôtera pas.**

Maxime Forestier

PASSE-TEMPS

Le peintre Rubens venait d'être nommé embassadeur. Un jour, un grand seigneur l'aperçoit peignant. Un passe-temps, sans doute.... Il s'approche du maître et lui demande:

—Son Excellence s'amuse à faire de la peinture?

Et Rubens:

—Non, il s'amuse avec l'Ambassade.

. . . de physique

Voulez-vous vivre vieux? Ecoutez bien ceci. Un médecin, qui vient de mourir à l'âge de 107 ans, a fait connaitre, avant sa mort, le secret de sa longévité. Il suffit pour arriver à ce résultat, de placer son lit du nord au sud, dans la direction des grands courants magnétiques du globe. On a remarqué, en effet, que le flux du courant électrique est plus intense dans la direction du nord pendant la nuit que pendant le jour. En tournant la tête au nord, ou plutôt légèrement vers l'est, dans le flux même du courant électrique, on se trouve dans les meilleures dispositions pour goûter un repos parfait.

Si pour vivre vieux, il suffit de se coucher du nord au sud, cela vaut bien la peine de changer son lit de place.



"Puis, comment va la cure po[ur] maigrir? Jeûnez-vous encore deu[x] fois par semaine?

"Non, M. Brown, j'attendrai maintennat l'hiver, où les jours sor[t] moins longs."

(Gazettino Illustrato, Venise).



"Quel drôle de nom pour un navire..."

"Oui, le propriétaire est bègue..."

(Gazzettino Illustrato, Venise)



Le professeur distrait qui accroche sa pelisse à la patère. (Illustrierte Bltta, Francfort).



Lui: J'ai rêvé c[ette] [n]uit que [j']avais une situation.

Elle: C'est donc pour cela que [tu] as l'air si fatigué ce matin".

(Smith's Weekly, Sydney

MOTS CROISES

$
$ $ $
$ $ $ $ $
$ $ $ $ $ $ $
$ $ $ $ $
$ $ $
$

—Se trouve dans toute clarté.
—Ferme.—Moitié de chose entière.
—C'est un rayon qui vous éclaire, et qui chasse l'obscurité.
—Objets seyants pour jeunes filles.
—Sortes de pois ou de lentilles.
—C'est la tête de l'épervier, comme de l'étourneau léger.

NOM: ....

ADRESSE: ....

PRIME: que désirez-vous? un volume.......................... ou 50c?

CONCOURS FACILE

9		

CONCOURS: Dans les huit carrés porter les cheffres 12, 15, 18, 21, 24, 27, 30, 33 de manière que cha[que] total obtenu en additionnant le nombre des lignes horizontales verticales et diagonales donne 63.

